

PAGES DE L'ANTHOLOGIE CONFORTIENNE



La vie trinitaire selon saint Conforti

Textes du Fondateur
des Missionnaires Xavériens
sur la Sainte Trinité et ses fruits

Archivio Saveriano Roma

Vie trinitaire selon Conforti

Textes du Fondateur des Missionnaires
Xavériens sur la Sainte Trinité et ses dons

Guido Maria Conforti est né en 1865 à Casalora de Ravadese (Parme-Italie), ordonné prêtre en 1888, il fonde l'Institut des Missionnaires Xavériens le 03.12.1895. Ordonné évêque de Ravenne en 1902, le même jour, il fait la profession perpétuelle. Il devient évêque de Parme en 1908, diocèse qu'il dessert jusqu'à sa mort, survenue à Parme le 05.11.1931. Il a été canonisé par le pape Benoît XVI le 23.10.2011.

Ce volume traduit une partie de l'Anthologie Confortienne éditée en 2007 en italien. Sont ici rassemblés les thèmes concernant les trois personnes de la Sainte Trinité et ses aspects y afférents : les Béatitudes, le crucifix, les dons du Saint Esprit, la joie, Noël, la paix dans la spiritualité de St Guido Maria Conforti.

PRÉSENTATION

par Armando Coletto, S.X.

L'Anthologie des textes de Conforti, proposée en italien par les pères Ferro et Ceresoli en 2007¹, contient un riche éventail de l'immense œuvre de notre Père Fondateur et se réfère à la collection des écrits publiés par le père Teodori. Étant significative de sa pensée et de sa spiritualité, cette œuvre de Conforti risque de n'être jamais connue ni exploitée par les confrères qui ne maîtrisent pas l'italien et même par les italophones de naissance, car souvent il y a des termes anciens et des tournures difficiles à saisir dans leur contexte. Une équipe de traducteurs, constituée en premier lieu par les pères Domenico Milani et Antonio Trettel avec des francophones, s'est donné pour offrir une traduction et une cohérence à l'ensemble des textes.

Après avoir écouté plusieurs confrères, nous avons eu l'idée de publier l'Anthologie en français non pas dans le format original (un seul gros volume), mais en plusieurs volumes plus maniables et qui recueillent chacun une série d'entrées relatives à un thème.

Nous avons ressenti, ensuite, le besoin d'actualiser la pensée de notre Fondateur pour que ses textes soient plus accessibles aujourd'hui par nous, ses fils, qui sommes distants de sa théologie, de ses préoccupations, de son anthropologie. Comme nous le savons, le saint Fondateur a été essentiellement un pasteur. Ses interventions sont riches en intuitions et accents mais elles n'ont pas eu le temps d'être développées et organisées de manière articulée. En plus, depuis la mort de Conforti, il y a 90 ans,

¹ Nous faisons ainsi référence à l'original italien : Alfiero CERESOLI, Ermanno FERRO (sous la dir.), *Antologia degli scritti di Guido Maria Conforti*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Parme 2007, 767 p.

Présentation

l'Église a fourni des documents missionnaires très importants (*Evangelii Nuntiandi*, *Redemptoris Missio*, *Evangelii Gaudium*) ; l'ecclésiologie, la théologie des ministères et des religions ont enregistré de profondes évolutions. Tout cela risque de rendre les textes de Conforti sans intérêt, si nous ne les actualisons et les considérons à leur juste valeur.

La publication qui est envisagée pourrait aider les formateurs, les jeunes en formation, mais aussi toute autre personne qui cherche une source pour alimenter la vie chrétienne, religieuse et missionnaire. Nous buvons à beaucoup de sources, sauf (parfois) à celle qui nous est spécifique !

En lisant les pages sur les trois personnes de la Sainte Trinité, nous admirons la conviction de Saint Conforti : le baptême nous porte en communion profonde avec la Trinité de telle sorte que nous vivons dans le bonheur. Saint Jean dit, en effet, « ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons pour que vous soyez en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que votre joie soit parfaite » (Jn 1,3-4).

Les textes de Conforti sur les fruits de la Communion Trinitaire feront grandir chez le lecteur la conscience de la vérité des paroles de gloire et de louange de Saint Paul : « Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soit toujours avec vous » (2Co 13,13).

Armando Coletto, S.X.
Njamena (Tchad), le 15.08.2021

INTRODUCTION

par Matteo Rebecchi, S.X.

L'EXPÉRIENCE DE DIEU PAR LE « VOIR, CHERCHER, AIMER »

Une phrase de la *Lettre Testament* de Saint Conforti qui a toujours attiré mon attention est « voir Dieu, chercher Dieu, aimer Dieu en tout ». Elle a une saveur ignatienne (*chercher Dieu en toutes choses et le trouver en tout*). La phrase manifeste également une progression du voir à l'amour qui passe par la recherche.

Je me suis toujours demandé si l'ordre des mots choisis par Conforti était correct. En fait, il m'a toujours semblé que la logique demande de chercher avant de voir : on cherche, et puis on voit ce que l'on trouve, pour aimer ensuite l'objet de notre recherche. Pour cette raison, j'ai toujours considéré cette liste de verbes comme une succession écrite sans trop réfléchir sur l'ordre chronologique, dans le seul but d'indiquer les étapes de la découverte de Dieu, donnant la possibilité de les réarranger à volonté.

« VOIR », AVANT TOUT

Dernièrement, il me semble, cependant, de comprendre que cette succession n'est pas accidentelle. Peut-être y a-t-il une raison impérieuse d'inviter d'abord à voir, puis à chercher et, enfin, à aimer. La raison pourrait résider dans le fait que saint Guido considère la rencontre avec Dieu comme un événement non recherché mais totalement reçu comme un don gratuit et inconditionnel. Prenons l'exemple de saint Paul, qui rencontre le Christ sur le chemin de Damas, événement qui se produit sans l'intention préalable de rencontrer Celui qui deviendra l'objet d'amour pour toute sa vie.

Introduction

« *CHERCHER* » *LA COMMUNION*

Le désir de ne pas quitter cette expérience de lumière, de joie et de communion suit la rencontre. Paul fera tout pour le préserver. Paul semble presque vouloir rester ébloui par la lumière qui l'a transformé (cherchez les choses d'en haut Col 3,1-2 ; nous ne fixons pas notre regard sur les choses visibles, 2 Co 4,18 ; aussi l'épître aux Hébreux, citée par Conforti, se souvient de cette réalité : garder notre regard fixé sur Jésus, celui qui fait naître la foi et l'accomplit, He 12, 2...). Cette recherche de communion avec le Christ n'est pas une réalité statique, mais un chemin d'approfondissement, de connaissance toujours nouvelle, d'amour, de lumière, toujours plus intense. Chez saint Paul se déroule donc le chemin précis indiqué par Conforti : voir, chercher, aimer.

REPÉRER LA RENCONTRE TRANSFORMATRICE

Travaillant dans la formation de nos confrères, je me demande souvent si cette rencontre transformatrice, cet « avoir vu », a eu lieu chez le Xavérien qui se prépare à la mission. Parfois j'ai le sentiment que ce « voir » n'est pas ainsi défini : la personne souhaite être missionnaire, elle souhaite devenir prêtre, mais elle est incapable de verbaliser un moment de sa vie où elle a été touchée par l'amour de Dieu d'une manière transformatrice, comme cela est arrivé à Paul ou à de nombreux malades qui ont été guéris par Jésus dans l'Évangile. Les apôtres se souviennent si bien de cet événement qu'ils peuvent rapporter l'heure (« ... il était quatre heures de l'après-midi » dans Jn 1,39), tandis que Paul le raconte à plusieurs reprises dans les Actes et dans ses lettres comme le moment fondateur de sa vie et de sa mission.

Je me demande s'il est possible de devenir missionnaire sans ce « voir », sans avoir un souvenir clair de cette rencontre avec le Christ et sans avoir perçu sa puissance transformatrice. Probablement, si le « voir » échoue, ce qui devient prioritaire est « le chercher ». Cependant, ce dernier risque de se réduire à un chemin non orienté par Dieu. Ainsi la recherche se fait sur des critères humains : je veux être missionnaire, je veux être prêtre, je veux aider les autres, je veux aller dans cette mission-là, je veux résoudre ma

Introduction

situation existentielle, je veux... Je veux quelque chose qui vienne de moi, et peut-être pas purement de Dieu.

AIMER

Enfin, suivant les indications de saint Guido, la formation du missionnaire ne se construit pas tant sur l'idée de façonner la personne sur un modèle à venir : j'essaye de faire grandir la personne de telle manière qu'elle soit adéquate pour un modèle de missionnaire que j'ai en tête et qui aura lieu à la fin de la formation. La formation serait plutôt basée sur la mémoire, sur le fait de rester à la lumière du moment de la conversion, du moment où l'on est « vu ». Pour ce faire, la formation doit aider la personne à se doter de tous les outils spirituels pour ne jamais quitter cette expérience de communion avec Dieu qu'elle a vécue. La formation ne serait donc pas tant motivée par « l'espoir » (adaptation future à un modèle), mais plutôt par la réalisation d'une « mémoire » d'un événement concret qui s'est déjà produit et qui est propre et constitutif de chaque individu.

Comme chez saint Paul, la mission a les contours de la communication d'un événement et non pas tellement la transmission d'une vision de Dieu et du monde que nous avons apprise. Et si la situation exige aussi la communication de concepts abstraits et une vision de l'homme, de Dieu et du monde, cela passe inévitablement par le prisme interprétatif de cette expérience fondatrice. La mission est une bonne nouvelle, c'est le témoignage d'une rencontre qui a réellement eu lieu dans l'âme du missionnaire, dans l'espoir que cette rencontre puisse aussi avoir lieu dans l'âme de son interlocuteur.

En paraphrasant, la mission est *experita aliis tradere* (transmettre aux autres le fruit de l'expérience), comme Jean le raconte dans sa première lettre : « ... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons aussi... » (1Jn 1,3). Merci Saint Guido, aussi pour cette liste de verbes qui brossent le fondement de notre voyage missionnaire et de notre proclamation.

p. Matteo Rebecchi, SX
Manille (Philippines), le 25 juin 2021

LA VIE TRINITAIRE COMME INSPIRATION DE LA VIE FRATERNELLE

C'est merveilleux de voir dans nos communautés des Africains, des Asiatiques, des Américains et des Européens vivre ensemble. En fait, « La composition des communautés internationales est un témoignage puissant et visible dans un monde de plus en plus caractérisé par des conflits, des guerres et des divisions fondés sur les appartenances ethniques et intérêts » (Missionnaires Xavériens, *Congrès de Spiritualité Missionnaire*, Tavernerio 15-29 juillet 2012, p. 19).

Connaissant les défis d'être une seule famille et de faire du monde une famille unique, Saint Guido Maria Conforti nous montre comment y faire face lorsqu'il dit :

« Que chacun, pour sa part, soit attentif à garder jalousement le lien de cette union sainte en écartant tout ce qui pourrait l'affaiblir. Qu'il réprime en lui-même son égoïsme, l'esprit critiqueur et grognon, la tendance aux querelles et aux singularités, la manie de se mettre en avant et de dominer. Tout cela doit être sacrifié avec générosité sur l'autel de la concorde fraternelle qui rend joyeuse la vie en commun, affermit et fait prospérer les Institutions » (Lettre Testament n. 9).

De plus, comment puis-je prétendre faire du monde une famille unique si je ne suis pas capable d'apporter l'unité dans ma famille religieuse ? Comment puis-je prétendre faire du monde une famille unique si je déteste mes confrères ? Comment puis-je prétendre faire du monde une famille unique si je pratique la spiritualité de communion ? C'est pourquoi, ce que dit Saint Guido Maria Conforti sur la relation que nous devrions avoir dans notre famille religieuse devrait toujours nous inspirer. En effet, il dit :

« Nous aussi, à notre tour, en même temps que nous alimentons notre amour envers Dieu, nous ne pouvons pas négliger la charité à l'égard de nous-mêmes et des frères, notamment ceux qui forment, avec nous, une seule et même famille religieuse et qui partagent, avec nous la vie, les labeurs, les mérites, la direction, bref : tout dans l'attente de partager aussi, un jour, plus ou moins proche, la même gloire céleste » (Lettre Testament n. 9).

p. Martin Alikeke, S.X.

Makeni (Sierra Leone), le 01.05.2021

1. Béatitudes

Anthologie Confortienne n. 8, pp. 79-88

« Merveilleuse synthèse de toute la morale chrétienne »¹.

INTRODUCTION

De la prédication de Mgr Conforti, nous publions ici deux textes sur les Béatitudes : le premier est tiré du panégyrique sur Saint Jean de la Croix, à l'occasion du deuxième centenaire de sa Canonisation et des fêtes qui ont suivi sa proclamation à Docteur de l'Église (novembre 1927). Le deuxième, nous le trouvons dans une Homélie tenue à l'occasion de la fête de la Toussaint le 1^{er} novembre 1913, où Mgr Conforti commence en rappelant le concept de sainteté et termine par l'invitation à imiter l'exemple des Saints. Au cœur de son discours, il commente les Béatitudes.

Pour un approfondissement ultérieur, nous signalons les annotations de Conforti écrites à l'occasion de sa Retraite Spirituelle vécue de manière individuelle chez les Capucins de Scandiano (RE), au mois de septembre 1913, en préparation du 25^{ème} anniversaire de son ordination presbytérale (cf. 1913, Scandiano-Parme, Le Sermon sur la montagne ; FCT 20, pp. 109-112).

ÉLOGE DE SAINT JEAN DE LA CROIX²

1 « Le secret des ascensions de Saint Jean de la Croix, nous le trouvons dans le sublime discours de la montagne où le Christ a résumé ses enseignements ainsi que sa morale incomparable, la morale qui devait former les héros et

¹ 1913, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Les Saints et leurs enseignements* ; FCT 21, p. 410.

² Au moment de tisser l'éloge de St Jean de la Croix (1542-1591), Mgr Conforti commente les Béatitudes, en offrant une méditation très suggestive faisant référence à un témoin, par des exemples concrets. Ce panégyrique a été prononcé à Parme au mois de novembre 1927, probablement en deux contextes différents : le 24 novembre au monastère des Carmélites ; le 27 novembre dans l'église des pères Carmes Déchaux.

Béatitudes

les Saints. Ce discours a été profondément médité par Jean de la Croix et, par la suite, fidèlement incarné dans la vie. Le Christ a appelé *heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux* (Mt 5,3). Il exige le détachement du moins affectif de toutes les choses car il veut régner seul sur les cœurs. Il ne peut pas accepter des concurrents. Et Jean de la Croix a compris tout cela ».

HEUREUX LES PAUVRES DE CŒUR : JEAN ENTRE AU CARMEL

2 « Au plus bel âge, où la vie sourit davantage, Jean abandonne tout pour embrasser la pauvreté du Christ et il entre dans un Carmel mitigé par les Décrets d'Eugène IV. Mais il voudrait que la pauvreté qu'on y vit soit encore plus stricte. Il aspire ardemment à la pauvreté rigoureuse des premiers Carmes. Il aurait voulu entrer dans la Chartreuse où il aurait mieux comblé ses aspirations. Mais cela n'a pas été permis par le Seigneur qui le destinait à des choses encore plus grandes. Il continue à répéter *heureux*, bien persuadé que quand l'homme se dépouille de toute chose, de toute affection terrestre, Dieu le comble de sa présence. Il sait que la pauvreté est quelque chose d'intime, qui réside surtout dans l'esprit, comme le proclame Jésus, dans le dépouillement total, y compris de sa propre volonté. Il sait que la pauvreté réside dans le fait *d'abandonner ses propres choses et soi-même* (cf. Mt 14,26.33), étant cette dernière la plus difficile de toutes les renoncations. Et la pauvreté l'accompagne tous les jours de sa vie. Il choisit pour lui-même les habits les plus usés, la chambre la plus inconfortable, les occupations les plus humbles, les mets les plus méprisés. Il vit pauvre et il meurt pauvre sur une dure table qui lui servait de lit, comme le Christ est mort pauvre et nu sur une Croix ».

HEUREUX LES AFFAMÉS ET ASSOIFFÉS DE LA JUSTICE

3 « Le Christ appela *heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés* (Mt 5,6). Oui, ils sont heureux car ils désirent accomplir la volonté de Dieu qui veut que soit consolidé en nous son Règne, qui est règne de justice. Et Jean a été continuellement assailli par cette faim et soif de la justice. Nous le dit sa vie qui a été une ascension ininterrompue vers les plus hauts sommets de la perfection chrétienne. Nous le disent les

Béatitudes

austérités de sa vie. Les jeûnes, les abstinences, les cilices, les veillées, sont pour lui des choses habituelles et ordinaires ; ainsi affine-t-il son esprit et domine sa chair. Nous le disent ses fréquents transports et ses extases. Ses pensées et ses affections sont continuellement orientées vers le ciel. Il peut dire de soi-même : *notre patrie à nous est dans les cieux* (Ph 3,20). Quand il célèbre la Sainte Messe, quand il parle de Dieu, quand il contemple la beauté de la création, il se sent transporter vers le Dieu dont son cœur est rempli. Nous le disent les incroyables fatigues déployées pour la réforme du Carmel à côté de Thérèse d'Avila. Il a parcouru l'Espagne d'un bout à l'autre, en enthousiasmant les disciples de la nouvelle réforme et en fondant de nouveaux monastères. Ils sont 72 les Couvents qui doivent en grande partie leur existence à son zèle infatigable. Pour cette œuvre colossale, qui devait orner l'Église d'un tel honneur et les âmes d'un si grand avantage, il parle, il écrit, il prie, il s'agite, malgré toutes les difficultés qu'il doit endurer pour cela. C'est la faim et la soif de la justice qui le poussent à agir, au point qu'il n'est plus capable de s'arrêter. Il n'a qu'un seul mot : en avant, toujours en avant, jusqu'au dernier souffle ».

HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX CAR ILS OBTIENDRONT MISÉRICORDE

4 « Le Christ appelle *heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* (Mt 5,7), et Jean de la Croix se charge de tous les besoins, de toutes les misères des frères. Il n'est pas vrai que l'ascétisme rend égoïste et indifférent à tout ce qui arrive autour de ceux qui le pratiquent. L'ascétisme aiguisé, perfectionne l'amour et la charité envers Dieu et donc la charité envers les frères. La charité envers Dieu et envers les frères sont deux fleuves qui ont la même source : Dieu. Dieu est toujours la raison formelle de l'amour de l'un et de l'autre. Nous aimons Dieu pour lui-même, et les frères en ordre à Dieu. Telle a été la charité de Jean, comme nous le lisons dans chaque page de ses écrits immortels. Il descendait de ses sublimes contemplations pour s'abaisser à soulager toutes les misères humaines.

Tout jeune, nous le voyons se dédier avec un amour incomparable aux soins des infirmes dans un hôpital de Fontiberos, sa terre natale. Une fois devenu religieux, nous le voyons à Balza, au déclanchement d'une terrible épidémie, transformer son Couvent en hôpital et hospice où trouvent

Béatitudes

refuge toutes les misères humaines qu'il secourt avec une générosité sans pareille. Il se dépouille de tout, il se fait tout à tous sans s'oublier lui-même. Mais la charité avec laquelle il vient au secours des infirmités physiques n'est rien par rapport à la charité avec laquelle il s'occupe des infirmités morales. Innombrables sont les âmes affligées qui sont consolées, les pécheurs reconduits au bercail, les hérétiques rappelés sur le droit chemin de la vérité, les Communautés Religieuses revenues à l'observance régulière. Dieu seul connaît le nombre de ses conquêtes en ce domaine réservé, où il n'est pas toujours facile d'évaluer le bien accompli. Nous le saurons un jour quand, comme nous l'espérons, nous verrons Dieu et connaîtrons toute chose comme dans un miroir ».

HEUREUX LES DOUX CAR ILS POSSÉDERONT LA TERRE

5 « Le Christ appelle *heureux les doux car ils posséderont la terre* (Mt 5,5). D'abord la terre de leur cœur et, ensuite, celle des autres. La douceur de l'Évangile n'est pas faiblesse, mais maîtrise de soi qui demande une grande force intérieure. Les doux, apparemment vaincus, sont toujours les vainqueurs. Cela a été le cas de Jean de la Croix, considéré comme un réformateur suspect, comme un insoumis à l'Autorité de son Ordre et de l'Église, condamné à de pénitences humiliantes, traité avec dureté par les Supérieurs et les Confrères. Il ne se trouble pas, il ne s'altère pas. Jamais un mot de ressentiment n'est sorti de sa bouche, jamais une attitude de dépit ou de riposte. On n'a jamais vu son visage altéré, mais toujours calme et serein, car Jean tenait continuellement devant ses yeux ce modèle des prédestinés qu'a été l'Homme des douleurs. Sa patience tenace, sa force invincible, la rectitude de son agir, ont fini par triompher sur ses adversaires, dont plusieurs ont transformé la haine en amour, le mépris en admiration, rendant témoignage à sa vertu héroïque ».

HEUREUX LES CŒURS PURS CAR ILS VERRONT DIEU

6 « Le Christ a appelé *heureux les cœurs purs car ils verront Dieu* (Mt 5,8). Même cela a été pleinement vécu par Jean de la Croix. Nous tous, à cause de notre inclination naturelle, etc. Cela est arrivé aussi à Jean. Il ne savait pas encore ce que voulait dire pureté, innocence, et il en était déjà tombé

Béatitudes

amoureux. Encore jeune, il a consacré à Dieu le lys de sa pureté en l'entourant ensuite des épines de la mortification. Il considérait son corps comme l'ennemi juré, toujours prêt aux assauts et aux coups ; c'est pour cela qu'à l'exemple de l'Apôtre il s'efforçait toujours de le maîtriser. Il s'est maintenu pur comme un Ange, même en face de ceux qui voulaient porter atteinte à sa vertu. Il a vécu dans son corps comme s'il n'avait pas de corps ; il a vécu sur cette terre comme une agréable émanation du Paradis. Et voilà que le Dieu de la pureté, qui se manifeste aux âmes pures, se manifeste à Jean, lui révèle les secrets de sa sagesse en éclairant son esprit d'une lumière suprême.

Sous l'influence de Dieu, il dicte ces pages immortelles qui ont fait la merveille des âges passés et en vertu de laquelle l'Église l'a récemment proclamé Docteur Universel, Docteur de la science mystique. Le *Cantique Spirituel*, la *Montée au Carmel*, la *Nuit obscure*, la *Flamme de l'amour vivant*, seront toujours lus avec profit par toutes ces âmes choisies que Dieu appelle à une perfection supérieure à l'ordinaire. On ne peut pas expliquer ces pages-là sans reconnaître une intervention spéciale de la part de Dieu, lui qui étale devant nos yeux des horizons immenses et infinis, ces horizons que la foi seule peut déployer ».

HEUREUX LES PERSÉCUTÉS POUR LA JUSTICE

7 « Le Christ a déclaré *heureux les persécutés pour la justice car le Royaume des Cieux est à eux* (Mt 5,10). C'est cette maxime qui a soutenu Jean de la Croix au milieu de ses douleurs. Qui a été plus persécutés que lui ? Appelé par Dieu à accomplir une grande mission, il devait la réaliser au prix de luttes et de sacrifices. L'abandon de sa famille, l'opposition des Supérieurs, les déplacements d'un Couvent à l'autre, les soupçons les plus injurieux et injustes, les calomnies les plus sombres et enfin les désagréments de plusieurs mois de prison ; tout cela est tombé sur lui pour affaiblir son courage. Mais Jean a été beaucoup plus fort en se rendant supérieur à tout cela. Il était plutôt heureux au milieu de ces tribulations car, comme sa douce maîtresse Thérèse d'Avila, il en était arrivé à savourer la sainte joie de la souffrance. Au Seigneur, qui un jour lui demandait qu'est-ce qu'il désirait comme récompense pour tout ce qu'il avait fait pour Lui, Jean n'a pas demandé, comme le frère d'Aaron, de voir le visage de Dieu ; il n'a pas

Béatitudes

demandé, comme Philippe à Jésus, de voir le Père ; il n'a pas demandé, comme Pierre, la gloire du Tabor, mais il a dit : *Seigneur, je te demande de souffrir et d'être méprisé pour toi*. Cette seule expression nous révèle toute la grandeur d'âme de Jean, tout l'héroïsme de sa vertu, toute l'ardeur de sa charité. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait admirablement mené à terme l'œuvre de la réforme du Carmel, à laquelle le Seigneur l'avait appelé avec de Thérèse d'Avila. Quand, à l'âge de 47 ans, Jean mourait à Ubeda, il pouvait voir 72 Couvents de la réforme, dispersés dans toute l'Espagne ; il pouvait voir ceux qui s'étaient opposés à lui devenir des admirateurs de son œuvre. Il pouvait préfigurer la joie de la récompense réservée au Ciel à celui qui a combattu et qui a gagné ».

HEUREUX LES PERSÉCUTÉS POUR LA JUSTICE, CAR LE RÈGNE DES CIEUX EST À EUX

8 « Ô combien il est opportun de rappeler les vertus et les œuvres de Saint Jean de la Croix à notre époque sensuelle et égoïste ! Face à la frénésie du plaisir, Jean présente l'amour de la mortification qui n'est pas un simple conseil. Face à l'intérêt malhonnête, Jean de la Croix présente l'amour du détachement des choses terrestres. Face à la sensualité dominante, Jean présente l'exemple de la pureté, de cette pureté qui est à considérer comme la pierre précieuse la plus resplendissante » (1927, 27 novembre, Parme : *Panegyrique sur St Jean de la Croix* ; FCT 28, pp. 145-148).

LES SAINTS ET LEURS ENSEIGNEMENTS

Solennité de la Toussaint, le 1^{er} novembre 1913

9 « Scrutons l'Évangile de cette liturgie où nous est proposé le *Discours de la Montagne*, merveilleuse synthèse de toute la morale chrétienne et qui, selon Renan lui-même, est quelque chose de sublime, de divin : nous y trouverons bien vite le chemin parcouru par les Saints pour arriver à la sainteté ; le chemin que nous aussi, toute proportion gardée, devrions à notre tour parcourir ».

10 « *Heureux les pauvres en esprit* (Mt 5,3) – nous dit le Divin Maître – *car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux*. Le monde jusque-là avait toujours pensé le contraire, il avait appelé heureux les richards et retenu

Béatitudes

détestable l'indigence. Mais le Christ l'appelle bienheureuse, non en elle-même, mais en esprit ; il est en fait possible que l'on soit pauvre mais fort attaché à ses habits. Jésus appelle heureux les pauvres, car, en vivant dépourvus des choses du monde, ils peuvent placer en Dieu seul leur amour, qui seul peut combler les désirs immenses de leur cœur et les rendre heureux ici et dans l'éternité.

Et nous voyons ici au fil des siècles des âmes généreuses qui préfèrent la pauvreté du Christ aux commodités et aux richesses, l'étroitesse d'une cellule de couvent aux salles à manger dorées, une robe de bure aux habits brodés de soie, l'abstinence et le jeûne aux dîners copieux. Ces personnages répondent aux noms glorieux de Benoît et de Scolastique, de François d'Assise et de Claire, de Louis de France et d'Isabelle d'Aragon, de Catherine Farnèse et d'autres noms glorieux dont est embelli le martyrologe de l'Église Catholique et qui ont laissé des traces inoubliables de leur passage sur terre ».

11 « *Heureux les doux*, continue le divin Maître, *puisqu'ils auront en possession la terre* (Mt 5,5). Heureux les doux qui ne murmurent pas contre Dieu, qui acceptent tout de ses mains, qui ne connaissent pas la vengeance, contrairement à ce que pratique le monde, lequel bien souvent ne cherche que massacres et représailles et qui considère comme heureux ceux qui peuvent écraser leurs adversaires et leurs ennemis. Jean Gualberto, François de Sales, Jeanne-Françoise de Chantal, Catherine Fieschi, Bernardo degli Uberti, notre illustre protecteur¹, sans oublier d'innombrables autres qui nous ont clairement montré à travers leurs actes comment ils avaient compris cette sentence du Maître, et quels doivent être les vengeances du Chrétien face aux divergences, aux torts, aux offenses, toutes choses inévitables en ce dur chemin de la vie ».

12 « *Heureux les affligés car ils seront consolés* (Mt 5,5). Dans l'ancienne loi il était écrit qu'il vaut mieux aller à la maison du deuil qu'à celle du banquet ; mais ici le Christ parle d'une affliction encore plus sublime. Il appelle heureux ceux qui ne se laissent pas séduire par les fausses joies du monde, ceux qui gémissent pour leurs propres misères et pour celles des autres.

¹ Saint Patron, protecteur du diocèse de Parme.

Béatitudes

De ces larmes ils seront consolés, car elles purifient l'âme, elles apportent la paix à l'esprit, elles réconcilient avec Dieu, elles dilatent le cœur par les espérances immortelles de la joie éternelle. Ô laborieuse foule de pénitents qui exultez aujourd'hui au Ciel : vous seuls pouvez nous dire combien est vraie cette sentence du divin Maître, après l'expérience que vous en avez faite ».

13 « *Heureux les affamés et assoiffés de la justice car ils seront rassasiés* (Mt 5,6). Ici par justice on entend toute perfection et sainteté ; donc, selon le Christ, doivent être considérés heureux ceux qui sont affamés de tout ce qui est vertu, service divin, esprit de sacrifice, lutte contre les passions désordonnées, amour parfait de Dieu et des frères.

Tous ceux qui sont harcelés par cette faim et soif seront rassasiés car sur le chemin de la perfection chrétienne Dieu leur tendra la main, les reconfortera, les attirera à soi, même par des chemins merveilleux et comblera toutes les aspirations de leur grand cœur. Se réalisera en eux ce dont écrit le Psalmiste Royal, c'est-à-dire que l'âme peut parcourir à grand pas le chemin des préceptes divins seulement quand Dieu la dilate avec le souffle de sa grâce : *Je cours par le chemin de tes commandements car tu as mis mon cœur au large* (Ps 119,32).

Cela a été vécu par François Xavier. Même au milieu des fatigues de l'apostolat il éprouvait une telle surabondance de joie qui l'obligeait à dire à Dieu : *assez, Seigneur, assez, assez !* Cela a été expérimenté par Jean de la Croix qui, opprimé d'innombrables peines physiques et morales par un désir toujours grandissant de souffrir et de mériter, demandait : *davantage, Seigneur, davantage !* Cela a été expérimenté par Thérèse de Jésus et Catherine de Sienne ; la première continuait à répéter : *souffrir ou mourir* ; la deuxième réitérait : *souffrir et ne pas mourir*. Ces saints ont vécu tout cela à cause du désir de mieux se conformer au prototype divin des Prédestinés qu'a été l'homme des douleurs ».

14 « *Heureux les miséricordieux, puisqu'ils obtiendront miséricorde* (Mt 5,7). Livrés à eux-mêmes, les hommes sont cruels car l'orgueil qui domine tout le monde les conduit à n'aimer que leur propre intérêt. L'antiquité païenne en témoigne. La miséricorde, par contre, s'oppose à cet égoïsme effréné et rend l'homme compatissant, en le poussant à prendre en charge les misères

Béatitudes

des autres et à les secourir avec la parole du réconfort et surtout avec l'acte concret. Cette sentence du divin Maître a été bien comprise par les héros de notre foi qui, en se chargeant des nombreux maux qui tourmentent et blessent l'humanité, ont voulu à tout prix y apporter un remède et ils y ont réussi à travers de milliers d'œuvres de bienfaisance, par des moyens infinis trouvés dans leur inépuisable charité qu'ils ont su mettre en œuvre pour soulager tout besoin et toute misère.

Les uns se dédient à l'éducation de la jeunesse abandonnée et en danger, avec Joseph Calasanz, avec Antoine Zaccaria, avec Jean-Baptiste de la Salle, avec Jean Bosco ; les autres à soulager les vieillards abandonnés, les malades alités dans les hôpitaux et à réhabiliter les pauvres prisonniers, avec Jean de Dieu, Camille de Lellis, Vincent de Paul. Certains s'adonnent à civiliser les coutumes rendues féroces par les incursions barbares ; d'autres mettent en péril leur propre liberté, et même leur vie, pour libérer les frères tombés sous le dur joug de l'esclavage musulman.

Une foule innombrable travaille à conserver la foi dans les régions catholiques, tandis qu'une autre, pas moins nombreuse, affronte la rude vie du Missionnaire dans des Régions encore sauvages et barbares qu'elle arrose souvent de son propre sang en les rendant ainsi fécondes. Voilà les fruits produits par la miséricorde que le Christ a proclamée, fruits qui ne pourront jamais être égalés, ni même rapprochés par ceux de la philanthropie qu'on vante de nos jours. La distance sera toujours grande, comme grande est la distance entre le divin et l'humain, entre le ciel et la terre ».

15 « *Heureux* sont appelés également *les cœurs purs car ils verront Dieu* (Mt 5,8). C'est vrai : le Seigneur que nous servons est le Dieu de la pureté, le Dieu se nourrit parmi les lys et les roses, qui se manifeste de préférence – à travers ses lumières et ses inspirations, même en cette vie – aux âmes pures, aux âmes vierges qui, au ciel, formeront sa plus belle couronne et qui le suivent de plus près. L'ancien peuple hébreu tenait beaucoup à la pureté juridique ; Jésus, par contre, va tout droit à l'intérieur du cœur et appelle heureux ceux qui l'auront pur, libre de toute affection charnelle, libre de tout battement qui ne soit pas en faveur de la vertu. Jésus appelle heureux ceux auxquels son Père a donné de comprendre ce langage sublime, mais qui résonne inexplicable pour notre nature corrompue.

Béatitudes

L'extasié de Patmos a contemplé en esprit l'heureuse foule des Vierges vêtues de blanc qui était autour du trône de l'Agneau sans tâche et il l'a entendue chanter le plus suave et mélodieux des cantiques que seulement aux âmes vierges il est permis d'entonner au ciel. Dans cette foule émergent, comme gemmes insérées dans une couronne précieuse, Agnès, Agathe, Catherine, Ursule et d'autres innombrables après elles qui tant de lumière et de bonne odeur ont répandu sur cette terre à leur passage et qui maintenant brillent au ciel comme des étoiles resplendissantes ».

16 « Enfin, sont appelés *heureux les persécutés pour la justice car le Royaume des Cieux est à eux* (Mt 5,10). On n'avait jamais entendu, mes frères, un tel langage et c'est l'une des choses les plus précieuses et sublimes de la nouvelle loi ; car si Jésus Christ veut que ses disciples soient doux et pacifiques, il permet néanmoins qu'ils soient tentés et il veut qu'ils se gardent doux et pacifiques au milieu des épreuves les plus dures. De plus, Jésus les avertit qu'il doit en être ainsi, car si on l'a persécuté, on persécutera aussi ses disciples. Jésus les appelle heureux en vertu de la ressemblance spéciale qu'ils ont avec Lui, de l'exercice des vertus les plus héroïques, du témoignage qu'ils rendent à la vérité de la foi et de l'exemple de force invincible qu'ils donnent au monde. Dans les moments troubles de la difficulté, quand nous nous sentons opprimés par de poids lourds, rappelons-nous que nous sommes chrétiens et que *souffrir avec courage est le propre des Chrétiens* ; rappelons-nous que sur le chemin de la difficulté et de la souffrance nous ont précédés d'innombrables frères dans la foi qui, revêtus d'habits rouges et avec le trophée de la victoire en main, se réjouissent maintenant au ciel et nous encouragent à la patience et au combat » (1913, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Les Saints et leurs enseignements* ; FCT 21, pp. 410-414).

2. Crucifix

Anthologie Confortienne n. 20, pp. 167-180

« Une dernière affirmation de sa divinité... Il est mort comme un Dieu »¹.

INTRODUCTION

Pour ce qui concerne le thème sur le Crucifix, tel qu'on le trouve dans la pensée et dans l'enseignement de Guido M. Conforti, trois textes fondamentaux méritent d'être visités, qui doivent être complétés par ceux qui composent la série des célèbres Discours aux partants², dans lesquels on peut relever une vraie et spécifique « théologie confortienne de la croix »³, éparpillée tout au long des textes qui nous sont parvenus.

Les textes fondamentaux sont : le Discours sur la Passion du Christ, rédigé et prononcé par le très jeune prêtre, l'abbé Guido, en 1889⁴ ; le commentaire à l'article du Credo 'Il a souffert sous Ponce Pilate', proclamé dans l'homélie catéchétique de 1919 ; le bref, mais incomparable texte n. 52 de la série appelée La parole du Père⁵, rédigé en 1925.

Ensuite, ici on a ajouté de brefs textes sur l'amour à la « folie de la croix » et sur le « Crucifix livre et maître ».

¹ 1919, 15 août, Parme - Cathédrale, Homélie "Il a souffert sous Ponce Pilate" ; FCT 17, p. 230.

² cf. Missionnaires Xavériens, *Paroles d'envoi en mission*, EMI 2011, pp. 27-91.

³ De très bons textes parallèles sur ce sujet, on les trouve aussi à l'entrée « Méthode missionnaire », dans l'*Anthologie*.

⁴ De ce discours confortien, deux versions nous sont parvenues : les notes incomplètes de 1889 (voir en FCT 6, pp. 638-643) ; un discours plus ample et, pourrait-on dire, plus complet de 1890 (voir en FCT 6, pp. 698-712). Il faut remarquer, en ce dernier, une plus large place donnée à la description des souffrances du Christ. L'accent tend toutefois déjà à se déplacer vers l'amour, vers le don de soi et vers la royauté exercée par le Christ Maître. Nous relevons ici le thème de la liberté qui aboutit à une précise invitation à regarder et à écouter le Christ Crucifié qui parle, voire, qui crie et qui supplie !

⁵ cf. Missionnaires Xavériens, *Paroles d'envoi en mission*, op. cit., pp. 131-212.

LA PASSION DU CHRIST

1 « [...] La deuxième Personne de la très sainte Trinité, le Fils de Dieu consubstantiel au Père, s'est placé comme médiateur de paix entre la justice divine indignée et l'homme pécheur¹. Il a chargé sur ses épaules les peines dues à la faute, s'est revêtu de la chair du péché et, en mourant victime des plus effroyables souffrances, il a satisfait la justice divine, il a sauvé l'homme de l'enfer, en lui apportant la grâce, la sanctification, la gloire. [...]

Permettez-moi donc qu'en mettant de côté toute nouveauté d'arguments et tout apparat oratoire trop artificiel, je me propose seulement de vous raconter la douloureuse histoire de la passion du Christ que nous apprenons dans les Saints Évangiles.

Suivons Jésus dans le voyage douloureux vers le Calvaire et nous serons spectateurs de ses peines et de ses douleurs ; nous assisterons à sa dernière agonie. Seulement, je vous prie de fixer votre regard non pas sur la cruauté et l'intensité des douleurs qu'il a endurées, mais sur son extraordinaire charité qui seule l'a poussé à donner sa vie pour nous, et qui a accru la vertu et la force de persévérer.

À cause de son grand amour, il s'est livré pour nous (cf. Ep 2,4-5). En pensant que c'est l'amour qui l'a fait souffrir et mourir, très volontiers nous resterons derrière lui et si nous pleurons, ce sera des larmes de pur amour. Il ne faudrait pourtant pas que ces larmes soient stériles et qu'elles coulent d'une simple piété naturelle, mais qu'elles conduisent à ce qu'elles attendent de vous, c'est-à-dire aux œuvres de charité semblables à celles du Christ. [...]

Le moment s'approchait déjà où le prince des ténèbres devait être privé, pour toujours, de la cruelle domination qu'il avait exercée pendant des siècles sur l'humanité misérable, et être chassé de ce monde mesquin. L'heure était imminente où les pleurs et les lamentations seraient remplacés par la joie et l'allégresse, la crainte et l'esclavage par la loi de l'amour et de la liberté. [...]

Nous voilà, mes fidèles Chrétiens, arrivés au but si ardemment attendu par le Christ où sa charité envers nous, s'est déversée sans mesure. Mais, hélas ! quel tableau sanglant et triste apparaît au regard de mon imagination : je

¹ On peut remarquer ici combien domine encore la théologie de la rétribution.

suis gelé et horrifié et je ne crois pas que votre état d'âme soit différent du mien. Cependant, ne nous fatiguons pas de suivre les traces de notre bien-aimé ; fixons plutôt notre regard sur sa charité qui, seule, lui a conseillé de donner sa vie pour nous, et qui au milieu des tourments lui a accordé la vertu et la force pour se soutenir. Cette pensée adoucit les légitimes amertumes de notre cœur, et si nous pleurons, ce sera des larmes de pur amour. [...]

Voilà l'homme constitué depuis toujours comme notre chef, et auquel nous devons nous unir comme des membres vivants. Ah ! il ne convient pas que sous une tête couronnée d'épines il y ait un membre entouré de roses. Voilà l'homme à l'image duquel Dieu nous a prédestinés à la gloire. Il n'y a pas d'autres chemins : soit la conformité avec Jésus affligé soit la réprobation éternelle.

Voilà, enfin, l'homme dont nous devons fidèlement imiter la vie et en porter l'Image vivante. [...] Jésus crucifié ne s'indigne pas pour cela, il ne se plaint pas, mais il adresse à son Père du ciel des mots pleins d'amour en disant : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34). Ô mon Dieu, après tant d'insultes, de haine, de cruauté féroce de la part de ces impitoyables, Jésus pense-t-il à les excuser ? Dites-moi, est-ce qu'on a encore entendu un pareil exemple de douceur et de charité ? [...]

Pour accroître et couronner les agonies mortelles du Sauveur Divin, il ne lui manquait que le spectacle émouvant et déchirant de la présence de sa Mère très aimée. [...] Du haut de sa Croix, Jésus affligé tourne encore une fois son regard affaibli jusqu'à ce que ses yeux se retrouvent dans les yeux mêmes de sa Mère extrêmement accablée¹.

Ô mon Dieu, quelle rencontre déchirante, quelle flèche aigüe a transpercé, en cette heure-là, ces deux cœurs aimants ! Les mots d'un homme ne peuvent espérer s'élever si haut, et pouvoir décrire un tel déchirement ! Les affections les plus tendres d'un Fils à l'égard de sa Mère se réveillent dans le cœur de Jésus ; il veut en atténuer les peines cruelles ; il veut lui donner un dernier témoignage de son affection et : *Femme*, lui dit-il, je suis en train de t'abandonner, mais je ne veux pas te laisser seule et affligée. Voilà Jean, mon disciple fidèle, qui prendra ma place ; considère-le comme *ton fils*. Et

¹ Devant ces paroles, est-il excessif de penser à l'expérience juvénile de Conforti : « Je Le regardais et Il me regardait et il semblait me dire beaucoup de choses » ? Elle a été une rencontre « les yeux dans les yeux » !

Crucifix

toi, le préféré de mon cœur, sois toujours pour elle comme un fils, soulage ses douleurs, pourvois à ses besoins.

Ô Jean bienheureux, comme on a bien récompensé ta fidélité envers ton Dieu ! Ô quel sort incomparable ! Qui d'entre nous n'exultera du fond de son cœur en pensant que Dieu nous a donné une Mère si grande et puissante ? À partir de cette heure-là, nous avons acquis la certitude qu'elle nous aime comme des enfants protégés par la puissante assistance de son support efficace. Dans les dangers et dans nos nécessités nous savons bien vers qui tourner le regard, pour en obtenir l'aide et le réconfort ; nous devons tout attendre et n'avoir aucune méfiance envers un cœur qui palpite pour nous avec une affection maternelle.

Ô Vierge invincible et Reine des Martyrs, en ce moment de profonde tristesse et de peines inexprimables, nous nous adressons à vous avec un sentiment de compassion et d'amour ; nous sommes fiers d'être vos enfants, et nous ressentons tous le besoin de nous vouer à vous, en vous offrant ce que nous avons de plus cher et de plus sacré, et nous ne désirons rien d'autre sinon que notre offrande soit acceptée et appréciée par vous. [...]

Après trois heures d'agonie extrêmement pénible, détesté et maudit par l'ingratitude humaine, le Fils Unique du Père, la sagesse incréée, le Verbe incarné victime de l'obéissance et de l'amour, exhale le dernier souffle sur le sublime autel de son amour. [...]

Mais que ce soit ce Seigneur crucifié et vidé de son sang à parler davantage. Le voilà, le voilà. Observez-le... Ne nous semble-t-il pas que la bonté divine soit arrivée au sommet de son amour enflammé ? Que pouvons-nous demander davantage à un Dieu crucifié pour nous, horriblement lacéré, tout couvert de son propre sang ? De plus, il nous semble que, du haut de cette croix, il nous adresse ces paroles amoureuses : Mes enfants, qu'est-ce que j'aurais pu faire de plus pour vous et que je n'ai pas fait. Ah ! Dites, Dites ! Que voulez-vous pour assouvir vos désirs, pour vous convaincre que je vous aime ? Y a-t-il une privation que je n'ai pas expérimentée, une humiliation que je n'ai pas acceptée, des peines, des douleurs, des angoisses que je n'ai pas volontairement souffertes ?

Bien-aimés chrétiens, vos entrailles ne s'émeuvent-elles pas en entendant du Rédempteur ces reproches amoureux ? Votre cœur n'est-il pas en train

Crucifix

de battre dans votre poitrine devant l'excès de tant de charité¹, puisque que le Seigneur exsangue désire-t-il d'autre sinon que nous lui répondions avec amour devant son amour ? C'est l'amour que ce corps déchiré nous demande ; ces plaies profondes sont autant de bouches des défunts à travers lesquelles, il nous crie et nous supplie de l'aimer ; c'est l'amour que nous montrent ces mains percées et ces bras ouverts dans le geste de nous donner une étreinte paternelle ; c'est l'amour que nous demande cette poitrine déchirée pour nous accueillir dans les profondeurs de son intimité. Ah, serons-nous plus insensibles que les pierres, plus durs que les rochers ? Ah ! Seigneur très miséricordieux, cela suffit, cela suffit. Nous ne vous demandons plus autre chose pour nous convaincre que vous nous aimez ; nous nous considérons vaincus. Qu'il ne nous arrive jamais de répondre à ces ineffables excès d'amour par l'infidélité et les péchés ; mille fois mourir plutôt que d'en arriver à une barbarie si inouïe.

Bien plus, désormais nous considérons la vie détestable et la mort un avantage plutôt que d'aller de l'avant sans vous aimer. Nous ne vivrons plus pour nous, ni pour le diable, ni pour le monde, ni pour nos passions indignes et mal venues, mais seulement en vous ; pour vous nous passerons les jours qui nous restent encore de notre parcours en ce monde.

Pour vous, tous nos labeurs, toutes nos douleurs, notre respiration ; pour vous et en vous soit rendu le dernier souffle de cette vie misérable. Nos fautes vous ont cloué à ce bois dur, nous le savons et nous nous en reconnaissons coupables ; mais le grand amour par lequel vous nous avez sauvés des flammes éternelles, nous anime à garder les plus doux et chers espoirs. Pardon, Seigneur, pour tant d'ingratitude, pour tant de plaisirs indignes, pour tant de fraudes et de scandales, car désormais nous ne voulons rien d'autre que votre amour, nous jurons haine éternelle à toute faute, et nous invoquons sur notre tête votre Sang très précieux pour qu'il confirme ces intentions salutaires, ces saintes résolutions » (1890, 4 avril, Parme, *Discours sur la "Passion de Jésus"* ; FCT 6, pp. 698-712).

¹ Mgr Conforti anticipe ici la riche expression « c'est ainsi que l'on aime ! », formulée dans le texte classique sur le crucifix, connu comme « Le grand livre », et rédigé pour les Xavériens en 1925 ; voir à la fin de cette entrée.

« IL A SOUFFERT SOUS PONCE PILATE »

2 « Tout est merveilleux dans la vie de l'homme-Dieu, frères et fils très chers. Il tire la vie de la mort, la gloire des humiliations, le triomphe des défaites apparentes. C'est pour cela que la passion et la mort du divin Sauveur, au lieu d'être un sujet de scandale, doivent nourrir notre foi et constituer l'un des arguments les plus convaincants de la divinité de Celui dont l'Église chante dans la sublime liturgie : *en mourant il a détruit la mort et en ressuscitant il a restauré la vie. Il régnera à partir du bois de la croix*, le Psalmiste royal avait chanté beaucoup de siècles auparavant. Et le Christ, faisant écho à cette parole fatidique, peu avant son sacrifice ajoutait : *quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi toutes les choses* (Jn 12,32). Il se soumet aux tourments et à la mort, après en avoir prédit les circonstances les plus infimes à ses apôtres ; il se soumet librement aux tourments et à la mort car c'est ainsi qu'il a voulu pour notre salut et pour la gloire de Dieu, son Père céleste. Jésus a proclamé solennellement cela devant ses ennemis : *personne n'a pu m'enlever la vie, je la donne de moi-même* (Jn 10,18).

La commémoration des douloureux événements de sa passion doit donc nous dire que notre foi en Lui n'est pas vaine, que notre espérance n'est pas inutile et que l'objet de notre culte et de nos adorations est digne de tout l'amour de notre cœur » (1919, 15 août, Parme - Cathédrale, Homélie "Il a souffert sous Ponce Pilate" ; FCT 17, p. 222).

3 « Contemplons donc ce divin Condamné se dirigeant vers le lieu de son sacrifice. Tous les regards sont tournés vers lui. Il marche lentement sous le poids de la Croix, il est très pâle, épuisé, le cœur brisé. Il marche au milieu de la foule qui se moque de lui, qui l'insulte et le blasphème ; il marche en baignant de sueur et de sang cette voie douloureuse que, par la suite, l'humanité de tous les siècles mouillera de larmes et couvrira de baisers. Cependant, parmi ses souffrances spasmodiques, Jésus reste divinement calme. Il y a en Lui un calme surhumain et sobre ; autour du front ruisselant du sang il y a une auréole de lumière qui n'est pas terrestre, et de sa personne sort un souffle de souveraineté ineffable, un air noble de gloire indéfectible, un éclat de majesté divine » (1919, 15 août, Parme - Cathédrale, Homélie "Il a souffert sous Ponce Pilate" ; FCT 17, p. 225).

4 « Jésus, parmi tant de peines et d'opprobres, prie pour ses bourreaux et pour cette foule frémissante ; Jésus pense à l'humanité et la confie à la tendresse de sa Mère très sainte. Jésus pardonne au bon larron qui est à son côté et lui promet le Royaume céleste. Jésus confie au Père sa grande âme et, ayant poussé un fort cri comme le fracas du tonnerre, signe sans doute de sa puissance surhumaine, il incline sa tête et il meurt.

Le voile du temple, en cet instant, se déchire en deux parts comme pour signifier la réprobation d'Israël ; la terre tremble, les rochers se fendent, le soleil s'obscurcit, les sépulcres s'ouvrent et un grand nombre de justes ressuscités errent dans la ville sainte et apparaissent à plusieurs !

Le centurion est secoué par ce lugubre scénario et avec lui beaucoup d'autres se frappent la poitrine et s'exclament stupéfaits : *Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu ! (Mt 27,54) [...] » (1919, 15 août, Parme - Cathédrale, Homélie "Il a souffert sous Ponce Pilate" ; FCT 17, p. 226).*

5 « Les événements extraordinaires qui accompagnèrent et suivirent la mort du Divin Maître ainsi que le merveilleux accomplissement de tant de prophéties secouèrent salutairement quelques disciples du Christ. Par peur, ils avaient quitté la tragédie du Calvaire, ils trouvent maintenant la force de se manifester ouvertement. Ils ont honte de leur lâcheté et veulent réparer. L'un d'eux, Joseph d'Arimathie, se présente courageusement à Pilate et réclame le corps du Nazaréen pour lui donner une sépulture dans la tombe de sa famille. Pilate, devant la demande de Joseph, appelle le Centurion pour constater la mort des exécutés et, après avoir eu une réponse affirmative, accorde le corps du Christ à celui qui le lui avait demandé » *(1919, 15 août, Parme - Cathédrale, Homélie "Il a souffert sous Ponce Pilate" ; FCT 17, p. 227).*

6 « Voilà, frères, en bref, le grand drame du Calvaire que nous avons si souvent lu, entendu et médité et qui est résumé dans les paroles du Symbole Apostolique que chaque jour nous récitons pour réconforter notre foi : a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli. J'ai dit pour réconforter notre foi car, comme je l'ai remarqué au début, les souffrances et la mort du Nazaréen doivent nous confirmer dans la foi en sa divinité et en la divinité de sa mission. À première vue, il peut sembler

paradoxal que la mort, qui marque la fin de toute grandeur humaine et montre la fragilité et la caducité des choses humaines, puisse avoir cette force démonstrative par rapport au Christ. Et pourtant c'est comme cela » (1919, 15 août, Parme - Cathédrale, Homélie "Il a souffert sous Ponce Pilate" ; FCT 17, pp. 227-228).

7 « Pour cette raison même, la Victime divine, avant d'exhaler le dernier souffle, pouvait à bon escient s'exclamer : *Tout est accompli !* (Jn 19,30). Dans cet instant solennel, se souvenant de ce qui avait été dit et écrit de Lui par les prophètes au nom de Dieu et se réjouissant en quelque sorte de l'œuvre accomplie, Jésus en a proclamé solennellement l'accomplissement. Non ! Ce n'était pas un vulgaire adieu à la vie, comme le veut le romancier Renan. Ce n'était pas non plus l'expression de la désillusion et de la déception. En ce moment-là, Jésus appose le sceau sur la dernière réalisation des prophéties, il fait une dernière affirmation de sa divinité. Et les opprobres de la passion et de la mort du Christ resplendissent d'une gloire non moins éclatante si nous les considérons à travers les prédictions précises et sûres du Christ lui-même, qui, peu de temps avant son immolation, avec un calme divinement sublime, parlait ainsi à ses disciples bien-aimés : *Nous allons à Jérusalem et tout ce qui a été écrit par les prophètes concernant le Fils de l'Homme est en train de s'accomplir. Il sera livré aux mains des Gentils et bafoué ; on lui crachera sur le visage* (cf. Lc 18,31-32). *En vérité, en vérité je vous dis que l'un de vous va me trahir* (cf. Jn 13,21). *Père, j'ai gardé tous ceux que vous m'avez donnés et aucun d'entre eux ne s'est perdu sauf le fils de la perdition afin que l'écriture soit accomplie* (cf. Jn 17,12). *Vous tous, vous serez scandalisés à l'égard de moi en cette nuit car il est écrit : je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées* (Mt 26,31).

Pierre, Pierre, Satan s'apprête à t'éprouver et toi, avant que le coq ne chante, tu me renieras trois fois (cf. Lc 21,31-34). *Le Fils de l'Homme sera livré aux mains des chefs des prêtres et des scribes qui le condamneront à mort et le livreront aux gentils afin qu'il soit flagellé et crucifié* (cf. Mc 10,33-34). Tout s'est réalisé à la lettre, même contre toute prévision humaine, alors que quelques jours auparavant le peuple l'avait loué en le proclamant fils de David. Jésus montre clairement qu'il connaît les événements et qu'il

les maîtrise en se soumettant volontairement à la mort : *Maltraité, il s'est laissé humilier* (Is 53,7). Il est mort comme un Dieu. [...]

Prosternons-nous jusqu'à terre, frères et fils très chers, et répétons les paroles du Centurion converti par l'évidence des faits : *Vraiment celui-ci était Fils de Dieu* (Mt 27,54). Il ne peut pas en être autrement : la foi et la raison nous le proclament. Passer du berceau à l'atelier de Nazareth, de l'atelier à l'apostolat, de l'apostolat à la mort infâme sur la croix, à la conquête du monde, à l'apothéose divine des autels : il y a là tellement de contrastes que la raison humaine ne saura jamais expliquer ; il y a là des pas si gigantesques qu'ils ne pouvaient être accomplis que par un Dieu.

Rien de tel n'a jamais été vu et ne sera jamais vu dans l'histoire de l'humanité. Peut-être le positiviste Marx pensait-il à ces contrastes humainement inexplicables quand il écrivait plein d'admiration pour le martyr du Golgotha : Si Dieu existe, le Christ est Dieu. Oui, nous répondons, le Christ est Dieu, car le Dieu inaccessible aux regards de notre courte intelligence se montre de manière si lumineuse à travers son humanité. Il n'est pas possible de le contempler, même un instant, sans s'exclamer avec les paroles de l'Apôtre : *Le Christ crucifié est puissance de Dieu* (1Co 1,24). Le Christ crucifié est la manifestation la plus éclatante de la sagesse, de la puissance, de la bonté de Dieu.

Qui le voit et qui le contemple, voit et contemple, autant que possible à notre condition de pèlerins, celui qui l'a envoyé : *Celui qui me voit, voit mon Père qui m'a envoyé* (Jn 12,45) » (1919, 15 août, Parme - Cathédrale, Homélie "Il a souffert sous Ponce Pilate" ; FCT 17, pp. 230-231).

L'AMOUR PORTE À L'IMITATION

8 « Le signe, le résumé, la synthèse de l'œuvre de la rédemption de l'humanité est la croix. La croix est à la fois autel de l'holocauste, drapeau du triomphe sur le monde corrompu, chaire d'une morale très pure, chambre nuptiale d'où sortit la fille et épouse d'une douleur divine, l'Église, à laquelle nous avons la chance incomparable d'appartenir. Mais n'oublions pas, frères et fils très chers, que l'Église est le corps mystique du Christ, dont il est le Chef et nous sommes les membres, et qu'il ne serait pas approprié qu'au-dessous d'une tête couronnée d'épines il y ait un membre entouré de roses. Jésus continue à nous répéter, même après dix-neuf siècles, les

paroles qu'il adressait aux foules au temps de son apostolat : *Celui qui veut me suivre qu'il se renie soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* (Mt 16,24). Et nous devons le suivre non seulement dans les confort et les commodités de la vie, mais aussi dans les privations et la pauvreté, s'il lui plaît. Nous devons le suivre non seulement parmi les rameaux et les hosannas, mais aussi parmi les cris excités du « crucifie-le » ; non seulement sur la montée du Tabor, mais aussi sur celle du Calvaire » (1918, 15 février, Parme, *Lettre pour le Carême "La mortification chrétienne"* ; FCT 28, p. 301).

9 « Mais pourquoi faire des jeûnes, des veillées et des silences ? Parce que, depuis qu'un Dieu est mort dans les tourments et sur une croix, le bonheur suprême des âmes les plus élues, les plus ardentes de charité, a toujours été celui de pouvoir vivre, de pouvoir mourir comme Lui. Tous ses vœux et toutes ses affections sont concentrés dans l'abnégation de sa propre volonté assujettie aux Règles et aux ordres des Supérieurs, dans le mépris le plus complet des honneurs et des délices du monde, dans l'horreur des plaisirs et des séductions des sens. Ce n'est qu'au pied d'un Dieu Crucifié que ces fleurs de printemps peuvent répandre leur parfum » (1923, 18 novembre, Parme, *Panegyrique "Bienheureuse Thérèse de Lisieux"* ; FCT 27, p. 143).

10 « Un jour, faisant allusion au genre de mort qui l'attendait, il dit aux foules : *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* (Jn 12,32). Ces mots mystérieux et fatidiques se sont alors réalisés dans toute l'ampleur de leur sens. Près de la Croix, aux heures suprêmes de l'agonie, les bien-aimés de Jésus sont très peu nombreux : la Vierge, saint Jean, la Madeleine, les femmes pieuses et le Bon Larron, qui au milieu de tant de désolation et les contrariétés d'un condamné qui va être exécuté, reconnaît la dignité royale de Jésus mourant et il le supplie de se souvenir de lui lorsqu'il entrera dans son royaume. Mais au bout de quelques jours ces bien-aimés grandissent à merveille, pas cent, pas cinq cents, ils sont par milliers. Les Saintes Écritures disent qu'en peu de temps le nombre de disciples à Jérusalem s'est considérablement multiplié, et aussi qu'une grande foule de prêtres ont obéi à la Foi. Jésus trouva des bien-aimés même parmi ceux qui l'avaient blasphémé et crucifié. L'amour envers lui était comme un levain qui soulève la masse inerte de l'humanité et la réchauffe,

se répandant partout. Y a-t-il peut-être une région éloignée où n'atteignait pas le doux écho des chants de gratitude des premiers chrétiens qui, selon le témoignage de Pline¹, chantaient chaque jour avant le lever du soleil pour louer le Christ comme leur Dieu ? Y a-t-il peut-être une nation aussi barbare où un cœur n'a pas palpité pour lui ? Quel âge ou classe de personnes parmi lesquelles Jésus n'a-t-il pas trouvé de bien-aimés ? Qui peut compter le nombre de ceux qui, dès les premiers siècles, ont été conduits à lui avec les attraites de sa grâce et de son amour ? » (1926, 31 octobre, Parme, *Panegyrique sur "le Christ Roi de l'Univers"* ; FCT 28, p. 120).

11 « Ce n'est que celui qui a compris la sainte folie de la Croix qui peut comprendre le bonheur d'une âme qui arrive à la sainte joie du souffrir. Ou bien l'amour trouve les amants semblables ou bien il les rend semblables, et notre Bienheureuse a justement atteint cette ressemblance parfaite avec le prototype divin des prédestinés » (1930, 8 juillet, Colorno, *Discours "Bienheureuse Stefania Quinzani"*² ; FCT 28, p. 191).

12 « Je suis de l'avis, mes frères et fils très chers, que dans cette rencontre Saint Ignace a demandé pour les siens, au Maître divin, à l'homme des douleurs par excellence, des persécutions, des souffrances et des croix, conscient du fait que la ferveur de l'esprit se retrempe dans les combats et que l'âme se purifie au creuset des adversités. C'est pour cela que nous le voyons en trépidation quand il perçoit sa Compagnie dans un calme parfait, entourée de la sympathie des hommes, comme s'il craignait l'abandon de Dieu » (1923, 28 janvier, Parme – *Église de St Roch, Panegyrique "St Ignace de Loyola et St François Xavier"* ; FCT 27, p. 119).

13 « Quand surviennent les épreuves les plus dures, les saints, avec François Xavier, disent généreusement à Dieu : 'Davantage, ô Seigneur, davantage'.

¹ Conforti fait allusion à Gaius Plinius Caecilius Secundus (61 dC – 104), appelé Pline le Jeune, pour le distinguer de son oncle maternel, Pline l'Ancien. Pline le Jeune, célèbre écrivain et magistrat romain, est l'auteur d'un volumineux épistolaire, dont la lettre n. 96 est un document officiel qui raconte les relations entre les autorités romaines et les premiers chrétiens.

² Originaire de Brescia (1457-1530), tertiaire dominicaine et fondatrice d'un monastère, bienheureuse, son corps se trouvait à Colorno (Parme) jusqu'en 1988.

C'est parce qu'ils sont animés par l'amour le plus pur et le plus ardent qui les porte à chercher en tout, la volonté de Dieu et à se conformer à Jésus Christ. Ils ont compris, en toute sa profondeur, la sainte folie de la croix, que le monde plongé dans les plaisirs sensuels ne pourra jamais comprendre » (1928, juillet-septembre, Parme, *La parole du Père*, n. 65 ; *Pagine Confortiane*, pp. 359-360).

14 « Je vois votre étendard surmonté de la croix, gage de rédemption et de salut, qui vous répète ces paroles fatidiques : *par ce signe tu seras victorieux*¹. Grâce à la vertu de ce signe glorieux, synthèse de toute notre foi et de l'œuvre du rachat humain, vous serez victorieux car le Christ est mort sur la croix et à partir d'elle Il a attiré à lui, avec une force divine, toutes les choses, en accomplissant ainsi ce que lui-même avait prophétisé : *lorsque je serai élevé, j'attirerai à moi toute chose* (Jn 12,32).

Grâce à ce signe tu seras victorieux. Grâce à la vertu de ce signe vénéré car, depuis dix-neuf siècles, il est l'objet d'immense jalousie et de piété profonde, de haine inéluctable et d'amour inconditionné et, malgré tout, il a remporté autant de victoires que de combats. Il a vaincu le monde et brisé les chaînes de l'esclavage, il a inauguré une nouvelle ère de paix, de justice et de progrès, il a enseigné aux puissants à être les pères des faibles, il a foudroyé la tyrannie, il a relevé de la boue les opprimés, il a entouré de respect le pauvre, il a réhabilité la femme, il a fasciné les génies les plus sublimes dont l'humanité se vante les emmenant au respect de la foi.

Grâce à ce signe tu seras victorieux. Par la force de ce signe vous serez victorieux. [...] *In hoc signo vinces.* Louis de Gonzague a été martyr de la charité envers les frères. Il désirait ardemment porter la lumière de l'Évangile à ceux qui gisaient dans les ténèbres de l'erreur et dans les ombres de la mort et de sacrifier pour eux sa vie. Quand la peste faisait rage à Rome, on a vu ce fils de prince courir dans des hôpitaux insalubres pour aider les misérables pestiférés, on l'a vu tomber de fatigue à cause de l'exercice d'un si saint apostolat. Apprenez de lui à triompher de l'égoïsme honteux si différent de l'esprit de l'Évangile. Apprenez de son exemple à aimer les frères par les faits et non par les simples paroles. L'on verra, alors, combien il y a de différence entre la charité du Christ, forte comme la mort,

¹ L'empereur Constantin se serait converti au christianisme après avoir entendu dans le rêve cette expression : *In hoc signo vinces*.

Crucifix

et la philanthropie moderne tant exaltée qui, très souvent, recule devant le sacrifice » (1903, 8 novembre, *Piangipane - RA, Discours de bénédiction de l'Étendard Société St Louis de Gonzague ; FCT 12, pp. 537-539*).

L'AMOUR DU CRUCIFIX, LIVRE ET MAÎTRE

15 « Le ministère Sacerdotal est ministère d'amour, de charité, puisqu'il est continuation de l'œuvre du Christ. Comment donc le Prêtre pourra-t-il l'exercer dignement ? En prenant inspiration du Crucifix.

Le prêtre est maître et le Crucifix lui montre que l'œuvre de la rédemption est œuvre de justice et d'amour. Il est l'avocat qui doit protéger auprès des hommes les droits de Dieu, et le Crucifix lui montre comment défendre l'honneur de Dieu. Le prêtre est médecin et le Crucifix, à travers ses plaies, lui montre le remède de toutes les infirmités morales.

Le prêtre doit donc garder le Crucifix sur sa table d'étude car il est *sagesse de Dieu* (1Co 1,24) et il répand une vive lumière sur toutes les vérités surnaturelles ; il doit le garder dans le lieu de prière, car le Christ Crucifié est notre médiateur auprès du Père ; il doit le poser sur sa poitrine, car son cœur sera un autel sur lequel le Christ doit régner.

Même la liturgie veut partout l'image du Crucifié. Sur l'autel, où chaque jour se renouvelle le sacrifice du Calvaire. Sur la chaire, car le Prêtre doit prendre inspiration non de la sagesse humaine mais de la sagesse divine dont le Crucifix est la synthèse ; il doit annoncer ces vérités que le Christ a scellées avec son Sang Divin. Dans le confessionnal, car c'est là que le sang de la victime Divine continue à se répandre pour la rémission des péchés. Sur le lit des moribonds car, en ces heures extrêmes, le Crucifix seulement pourra donner espoir et réconfort.

Enfin, la Croix sera placée sur le tombeau du Prêtre comme pour rappeler la mission qu'il a exercée par la force divine de la Croix, gage du rachat humain. Pour le prêtre saint cette Croix donnera bénédiction et arrachera des expressions de regret et de louange aux fidèles, témoins de ses vertus. Par contre, elle sera comme un reproche pour le Prêtre qui a vécu en oubliant la sainteté de son état » (1918, 18-24 août, *Berceto - PR, Annotations personnelles au cours de la Retraite spirituelle ; FCT 20, pp. 148-149*).

« LE GRAND LIVRE »

16 « Le Crucifix est le grand livre dans lequel se sont formés les Saints et dans lequel nous devons nous former nous aussi. Tous les enseignements contenus dans le Saint Évangile sont condensés dans le Crucifix. Il nous parle avec une éloquence qui n'a pas d'égal : avec l'éloquence du sang.

Il nous apprend l'humilité, la pureté, la mansuétude, le détachement des choses de la terre, l'adhésion à la volonté de Dieu et surtout la charité pour Dieu et pour nos frères. Par la Croix Jésus a réconcilié l'humanité avec Dieu et rassemblés en un seul lien d'amour tous les fils dispersés du premier père. Saint Alphonse pouvait bien écrire au pied de la croix ces paroles : *« C'est ainsi que l'on aime ! »*.

Mais le Crucifix nous donne trois autres grands enseignements. Il nous dit combien est efficace la grâce sanctifiante obtenue au prix de son immolation ; combien est précieuse notre âme rachetée avec son sang divin ; mais aussi combien exécrable est le péché qui a provoqué la mort de l'Homme-Dieu. Nous comprenons alors comment le Docteur Séraphique, St Thomas d'Aquin, à celui qui lui demandait un jour d'où lui venait toute cette sagesse divine contenue dans ses livres savants, ait pu répondre sans hésiter : du Crucifix.

Dans le monde spirituel, le Crucifix est le point le plus élevé qui ouvre à notre regard des horizons immenses. Il est le livre sublime dans lequel nous devons méditer continuellement pour trouver la réponse pertinente à toutes nos questions d'ordre moral. Aucun autre livre ne peut parler avec une plus grande efficacité à notre esprit et à notre cœur ; aucun autre livre ne peut nous aider à envisager des résolutions plus généreuses et à réveiller en nous toutes les énergies nécessaires pour les mettre en application, même au prix des plus grandes renonciations et des plus durs sacrifices.

C'est pour cette raison qu'au Missionnaire qui part pour des pays lointains annoncer la Bonne Nouvelle on ne donne d'autres armes que le Crucifix, car cette arme-là renferme la puissance de Dieu et par elle, il triomphera de tout et de tous, après avoir triomphé de lui-même » (1925, janvier-mars, Parme, *La parole du Père*, n. 52 ; *Pagine Confortiane*, pp. 346-347).

3. Dieu le Père

Anthologie Confortienne n. 22, pp. 205-217

« Dieu, par essence, est bonté, amour »¹.

INTRODUCTION

Mgr Conforti ne semble pas tout à fait satisfait de la définition que le catéchisme de Pie X donnait de Dieu : « Tout-puissant, Créateur et Seigneur ». Définition qui n'épuise pas la belle et joyeuse nouvelle proclamée par Jésus Christ dans l'Évangile et insuffisante à « combler notre pauvre cœur ».

La bonne nouvelle est la Paternité de Dieu qui d'une part détermine l'intimité avec le Père et l'abandon en lui et d'autre part engage à construire et à vivre la fraternité universelle. Dans la théologie confortienne s'entrelacent harmonieusement « Dieu », « Paternité », « Providence ».

Pour des raisons didactiques et pour faciliter la recherche, nous publions des textes choisis selon la répartition suivante, quoiqu'inadéquante et articulée : Dieu créateur omniprésent ; Dieu Père ; confiance et intimité. Nous ajoutons un texte sur Dieu fondement de la fraternité universelle et un autre sur la négation de Dieu dans la société. Les textes sont sélectionnés, pour la plupart, parmi les catéchèses sur le « Credo » et le « Notre Père ».

L'Édition française de l'Anthologie a supprimé les nn. 7.10.12 qui sont déjà contenus dans d'autres numéros de cette même entrée. Nous avons toutefois conservé la numérotation du texte italien.

DIEU CRÉATEUR OMNIPRÉSENT

1 « L'homme, bien que fourni d'un intellect sublime, peut-il parler de Dieu sinon en balbutiant ? Or, aujourd'hui, en fixant sur Lui nos yeux pour en dire

¹ 1922, 22 février, Parme – Évêché : *Discours aux jeunes, en la commémoration de Benoît XV* ; FCT 27, p. 83.

Dieu le Père

quelque chose, nous balbutierons nous aussi. Je porte en moi la certitude qu'en nous entendant parler de Lui, Dieu nous regardera avec la complaisance amoureuse par laquelle tout père affectueux regarde son enfant commencer par des lèvres incertaines à en balbutier son nom » (1918, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant* ; FCT 17, p. 150).

2 « Sans aucun doute, Dieu est le modèle le plus parfait de la sainteté, mais il nous dépasse infiniment, si bien que notre regard ne peut pas tenir devant le sien et que nos faibles forces ne parviennent pas à le suivre. Pourtant la divinité qui habite une lumière inaccessible s'est rendue visible dans la Personne adorable de Jésus Christ » (1902, 11 juin, Rome : *Première lettre pastorale au peuple de Ravenne* ; FCT 11, p. 448).

3 « Dieu dit à Moïse : *Je suis celui qui est. Tu diras aux Israélites : Celui qui m'a envoyé vers vous c'est : je suis* (Ex 3,17). *Celui qui est*, dont on ne pouvait pas appeler le nom dans les circonstances ordinaires, dont le nom était remplacé par les mots : *Dieu, Seigneur*. Adonaï est la définition la plus profonde de Dieu, elle satisfait l'esprit du philosophe. Elle signifie l'Être lui-même, l'Être par essence, l'Être un, éternel, infini, l'Être qui existe par lui-même.

En assumant ce nom, Dieu se définissait de la manière la plus simple et la plus sublime. Il se définissait en tant que Dieu ; il révélait son essence infinie, son unité mystérieuse, sa parfaite indépendance, la plénitude et toutes les perfections de son être. *Je suis celui qui est* : Jahvé ! Toute l'essence divine est contenue en ce nom. Et pendant quatre mille ans le peuple hébreu resta tendu vers cette unité infinie, l'essence inscrutable et incommunicable de Dieu » (1918, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant* ; FCT 17, pp. 150-151).

4 « Dieu est admirable en toutes ses œuvres car elles portent l'empreinte de sa sagesse et de sa toute-puissance. Mais il veut être admiré surtout dans les œuvres de sa grâce et dans la sanctification de ses élus. En effet, Dieu s'admire dans ses saints et les regarde avec des yeux complaisants » (1923, 25 mai, Parme : Panégyrique sur le *Bienheureux Robert Bellarmin* ; FCT 27, p. 125).

5 « Dieu est *un* dans son être. Dans toutes ses œuvres, si nombreuses soient-elles, se reflète l'unité de leur origine. En effet, ne voyons-nous pas resplendir en cet univers une admirable harmonie qui, d'une certaine manière, unit entre elles toutes les choses ? Y-a-t-il un seul atome de sable qui ne soit relié à toute la matière créée par une mystérieuse force d'attraction ? » (1911, 5 juin, Parme : Homélie pour la *Fête de Pentecôte* ; FCT 18, p. 478).

DIEU PÈRE, NOUVEAU NOM DE DIEU

6 « Dans les livres inspirés, nous trouvons une définition de Dieu qui satisfait pleinement notre pauvre cœur ; cette définition nous l'a donnée l'Apôtre bien-aimé, qui pendant le dernier repas a posé sa tête fatiguée sur la poitrine du Christ et en a ressenti et énumérés les battements les plus secrets. *Dieu est charité*, il a écrit et prêché aux foules. *Dieu est amour !* Le divin Maître nous a présenté Dieu spécialement sous cet aspect, en nous enseignant à l'appeler par le suave nom de Père. *N'appellez personne d'autre sur terre par le nom de Père* – nous a-t-il dit – *car vous n'en avez qu'un, le Père céleste* (Mt 23,9).

Quant aux Apôtres, formés à son école, quand ils voulaient nous confier un résumé de notre Foi, ils n'ont pas su mieux présenter Dieu, l'immense, l'éternel, l'incompréhensible, que sous les apparences de Père dont la paternité féconde, toute-puissante est à l'origine de toute chose ; *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant* » (1918, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant* ; FCT 17, pp. 151-152).

7 (Le paragraphe 7 de l'édition italienne de l'Anthologie a été supprimé puisqu'il se trouve déjà dans d'autres textes de cette entrée).

Dieu le Père

PÈRE PAR LA RÉDEMPTION¹

8 « Pour nous qui avons l'incomparable bonheur d'appartenir au Règne du Christ, Dieu est notre père de façon particulière et dans un sens très spécial : au titre de l'adoption divine acquise à travers le baptême où Dieu nous a libérés de l'esclavage du péché ; bien plus, Il nous a vraiment adoptés comme ses enfants. Grâce à cette divine adoption nous pouvons, à plus forte raison, appeler Dieu notre père. À travers la grâce sanctifiante dont il nous a comblés, il nous a faits participer d'une certaine façon à sa nature divine, si bien que l'Évangéliste Jean, en contemplant un si grand excès de bonté à notre égard, ne pouvait pas retenir l'exclamation, tout extasié : *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes !* (1Jn 3,1)

Ainsi, frères très chers, si nous sommes dans la grâce de Dieu, nous sommes vraiment ses enfants, pas selon la nature, car l'Éternel ne peut pas avoir d'autres fils naturels que le Verbe, mais plutôt par adoption, selon l'enseignement de l'Apôtre : *Vous avez reçu l'esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba, Père !* (Rm 8,15) » (1917, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie Notre Père ; FCT 17, pp. 8-9).

RÉVÉLÉ PAR LE FILS, JÉSUS CHRIST

9 « Jésus avait déjà dit que *l'heure était venue où les vrais adorateurs auraient adoré le Père en esprit et vérité* (Jn 4,23). Depuis son cœur, le premier de ces adorateurs, s'est élevé le souffle suave qui devait par la suite souffler aussi dans notre cœur à nous, qu'il avait fait ses frères, en disant : *Père* (Jn 17,1). Par cette parole, par cette suave invocation, le front de l'homme courbé depuis plusieurs siècles sous le joug pesant de la loi et de la rigueur, se souleva avec la sainte dignité tirée de la confiance et de l'amour. Israël avait reconnu Yahvé comme chef, parmi le grondement des tonnerres, le scintillement des éclairs et la cascade des foudres, à travers les terribles fléaux par lesquels Dieu punissait l'humanité pécheresse ; il n'osait presque pas l'invoquer comme père. Le Fils de Dieu, par contre, par

¹ Entre la paternité depuis l'éternité et la paternité par la rédemption, on devrait insérer la « paternité par la création », comme Mgr Conforti l'exprime dans le texte suivant.

Dieu le Père

son Incarnation et le sacrifice de la Croix, a fait de l'humanité, assumée et purifiée par le Verbe, non plus une servante, mais la fille de Dieu.

Ce mot *Père* résume le sentiment qui doit inspirer l'âme chrétienne quand elle prie : l'amour d'un enfant envers Dieu qui est Père. Que de paix, que de joie, que d'espoir doit contenir pour nous ce mot ! Que de soucis inutiles, que de peurs nous quitteraient si ce nom saint et doux était bien compris ! Le ciel, d'abord sombre et menaçant, s'est éclairci et entre le Ciel et la terre il y a un échange mystérieux de prières et de faveurs comme une pluie d'or, comme l'échange de parfum et de lumière qui intervient entre les fleurs et le soleil. Que devons-nous craindre ? Les oiseaux du ciel ne trouvent-ils pas de quoi vivre, nous a dit le Divin Maître ? Les lys des champs n'ont-ils pas des habits splendides que Salomon lui-même n'a pas eu dans toute sa gloire ? Et notre valeur dépasse bien les oiseaux du ciel et les lys des champs.

Vivons donc sans excessives préoccupations et sollicitudes, avec un dynamisme tranquille et confiant, et levons souvent les yeux et le chant du cœur vers celui qui veille continuellement et amoureux sur nous et disons *Père*. Avec un seul mot nous aurons rendu à Dieu le plus grand hommage que nous puissions lui rendre.

Oui, il est Père depuis toujours, il est l'être, la source de l'être, le grand vivant, source de la vie. D'une manière ineffable et nécessaire il communique immédiatement son propre être, sa propre vie à son Verbe semblable et consubstantiel à lui en vertu de son engendrement, et en ce sens, lui seul est père. Et en ce sens il peut dire au Verbe : *c'est toi mon fils, de mon sein je t'ai engendré avant que la lumière ne soit* (Ps 2,7). Et le Verbe fait chair, à son tour, peut véritablement dire à toutes les générations humaines : *qui m'a vu a vu le Père qui m'a envoyé, car je suis dans le Père et le Père est en moi* (Jn 14,9-10).

Mais ouvrons notre cœur à la confiance la plus illimitée car, pour plusieurs raisons, Il est aussi notre Père. Il est notre Père par la création car il nous a sorti du néant, il nous a donné l'être, la vie dont nous jouissons maintenant. Par quel signe reconnaît-on le fils ? Par les ressemblances qu'il porte en lui-même, image et ressemblances de ceux qui lui ont donné la vie. Vous, pères

Dieu le Père

et mères, avec une observation amoureuse et une tendre complaisance, vous la cherchez fort bien cette image et ressemblance chez les créatures chéries qui forment votre joie et vos espoirs. Or, ce Dieu qui nous a créés rien que par une impulsion de son cœur, a voulu graver en nous son image et ressemblance afin qu'il ne nous arrive pas de mentir et d'oublier notre origine divine. Il est notre père car, après nous avoir donné l'être, le garde constamment et pourvoit sans cesse à ce dont nous avons besoin pour vivre.

Remarquez, dit l'Angélique que n'ayant pas en nous-mêmes notre raison d'être qui est plutôt en Dieu, nous avons continuellement besoin de l'assistance divine sans laquelle nous reviendrions au néant d'où nous avons été tirés¹ à tel point que la conservation – dit-il encore – équivaut à une création, d'une certaine manière. Et donc, selon notre compréhension, Dieu veille continuellement sur nous ; Il nous soutient doucement comme la mère soutient l'enfant incapable de marcher afin qu'il ne tombe pas, alors que, comme dit le Psalmiste, *Il ouvre sa main bienfaisante et remplit chaque être de bénédictions* (Ps 104,28). Tout ce que nous possédons, tout ce qui nous entoure, l'air que nous respirons, le sol qui nous soutient, la lumière qui nous réjouit, la nourriture qui nous alimente, l'eau qui nous désaltère, tout, tout est don de Dieu².

Ô Père céleste, que soit bénie mille fois la bonté toute-puissante avec laquelle vous avez répandu partout la bonté, la beauté, l'être, la vie ! Étoiles du soir et du matin, montagnes, forêts, vallées fécondes, mer immense, fleuves, ruisseaux et rosées, monstres de l'abîme, agiles habitants de l'air, hôtes sauvages du désert, troupeaux timides et dociles de notre plaine, par la bouche de l'homme fils de Dieu, répétez, chantez *Notre Père !* » (1917, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Notre Père* ; FCT 17, pp. 6-8).

¹ Texte déjà utilisé, avec peu de variations, dans l'introduction à l'Homélie sur le « *Notre Père* » dans la Cathédrale de Parme, le 14 janvier 1917 ; FCT 17, p. 7.

² Ce texte sera repris par Mgr Conforti dans le commentaire à l'article du Credo « *Père Tout Puissant* », avec très peu de variations. Il insère le texte sur l'amour maternel – voir plus en bas – et termine en invitant toutes les créatures non pas à répéter et chanter « *Notre Père* » mais « par la bouche de l'homme, fils de Dieu, à reconnaître la divine paternité » (cf. FCT 17, p. 154).

Dieu le Père

10 (Le paragraphe 10 de l'édition italienne de l'Anthologie a été supprimé puisqu'il se trouve déjà dans d'autres textes de cette entrée).

CONFIANCE ET INTIMITÉ

11 « Le nom de Dieu, qui est le nom de Celui qui est, c'est-à-dire la fontaine, la source inépuisable de l'être, nous promet le vrai bonheur et sa promesse ne ment pas. Les autres choses avec leur aspect, qui à nos yeux malades paraît transfiguré, peuvent promettre de satisfaire le désir de vie pleine et infinie qui est en nous, mais ils ne maintiennent pas la promesse. Même les plaisirs qu'elles peuvent donner sont troubles, s'ils ne sont pas estimés et considérés pour ce qu'ils valent car nous les expérimentons impurs et injustes. Nous y avons cherché la vie et nous y trouvons l'amertume, le dégoût, la mort. En effet le bien du bonheur, tel que notre cœur le désire, ne peut pas être séparé de la justice qui en est la condition et ne peut donc être donné que par qui, seul, est Vie pleine et infinie et justice parfaite.

Lui seul est parfait et avec sa sainteté, il nous dit ce que nous devrions être et aussi ce que nous ne sommes pas ; en effet nous apprenons à connaître sa sainteté à travers les preuves quotidiennes liées à nos misères. Plus nous nous connaissons nous-mêmes et nous nous voyons vraiment pleins de défauts et de fautes, plus cette sainte lumière apparaît à notre esprit. Celle-ci devrait être terrible pour notre cœur, car devant cet idéal nous ressentirions à la fois l'obligation de l'atteindre et l'impossibilité de le réaliser, s'il n'y avait pas la parole consolatrice qui nous a donné le nom du Père et qui nous a dit qu'Il est bonté, qui nous a fait croire, avec la preuve de son amour infini, qu'Il est capable d'aimer » (1917, 8 avril, Parme – Cathédrale : Homélie *Que ton nom soit sanctifié* ; FCT 17, pp. 20-21).

12 (Le paragraphe 12 de l'édition italienne de l'Anthologie a été supprimé puisqu'il se trouve déjà dans d'autres textes de cette entrée).

AMOUR MATERNEL DU PÈRE

13 « Combien de choses ce premier article du Symbole Apostolique doit-il dire à notre esprit et à notre cœur ! S'il nous rappelle notre origine divine,

Dieu le Père

notre grandeur et notre dignité, il nous rappelle aussi les devoirs que nous avons à son égard, Lui qui est notre Père : le devoir de l'aimer avec toute l'ardeur de notre affection, de l'honorer avec un culte intérieur et extérieur, de reproduire en nous-mêmes son image divine, de reconnaître sa suprême autorité sur nous en observant fidèlement sa loi. Nous, les chrétiens, nous devons remplir ces devoirs avec une plus grande affection car nous sommes doublement fils d'un si grand Père : dans l'ordre de la nature et dans l'ordre bien supérieur de la grâce.

Cet article de notre foi nous rappelle surtout que notre Dieu est un Dieu d'amour et de consolation, un Dieu qui nous fait ressentir intérieurement notre misère et sa miséricorde infinie, un Dieu qui s'unit à nous dans la profondeur de notre âme, qui la remplit d'humilité, de joie, de confiance et d'amour, qui lui fait percevoir qu'Il est son unique bien, que *tout son repos est en Lui* (Ps 62,26) et qu'elle *n'aura de paix et de joie véritable qu'en l'aimant*¹. En effet, *qui donc aurait résisté à Dieu et atteint la paix ?* (Jb 9,4). Il est le Tout-puissant et rien ne peut résister à sa puissance infinie » (1918, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant* ; FCT 17, p. 154).

FONDEMENT DE LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE

14 « Dès que nous levons, avec l'humble audace de l'amour, les yeux vers le Père, voilà que tombe de nos yeux les bandages de l'orgueil et nous reconnaissons nos frères. Bien que dans l'oraison nous soyons souvent séparés d'eux, nous devons néanmoins être en communion avec eux par amour.

C'est pourquoi Jésus n'a pas voulu que nous disions : *mon* Père, mais plutôt *Notre Père*. Et ici le pronom *notre* est la parole de l'amour qui reconnaît de ne pas se suffire à soi-même : seul qui aime peut en ressentir la douceur, et savoir combien est beau un sourire qui répond sincèrement à un autre sourire. *Je* et *moi*, observe brillamment un écrivain moderne, sont les mots de celui qui croit être presque seul au monde ; mais face au suprême Seigneur qui peut dire *je* sans ajouter que de lui-même il n'est rien ?

¹ cf. St Augustin, *Confessions*, Livre 1, chapitre 1,1.

Dieu le Père

Dans la parole *notre* au contraire c'est la joie elle-même qui porte au consensus, c'est-à-dire à la concorde de plusieurs dans la même volonté. Et ici le consensus est grand car il s'étend de différentes manières, non seulement en tant qu'Église militante dans le monde, mais aussi dans tout le passé et tout l'avenir et il comprend aussi les plus hautes créatures invisibles : les Anges.

À plus forte raison donc, dans ce « nous » seront intégrés nos frères selon la nature et selon la grâce : même s'ils peuvent s'être égarés, ils ont néanmoins gravé sur leur front la même image royale que nous portons et dans leur cœur la même vie qui aspire à l'Éternel.

À ce propos, les paroles de Saint Cyprien sont très belles : Dieu – dit-il – arbitre d'harmonie et de paix, qui nous a fait connaître l'unité, a voulu qu'un seul prie pour tous, comme tous, il les avait déjà rassemblés en un seul. *Père Saint*, a-t-il dit peu avant de monter au Ciel, *fais que tous ceux qui croiront en moi soient une seule chose entre eux*. Et il a voulu qu'au long des siècles, ce concept reste présent à l'esprit de quiconque se mettrait à prier, afin que la charité de Dieu et du prochain se fondent comme en un seul précepte qui embrasse tous les autres, en rendant ainsi notre prière plus agréable au Père Céleste.

Il a voulu nous faire comprendre qu'il faut aimer avec le cœur de Dieu qui est charité infinie pour attirer sur nous ses bénédictions. C'est pourquoi Il nous a enseigné que si nous allons lui offrir l'holocauste de notre prière nous ressentons quelque chose contre notre frère, nous devrions suspendre notre acte pour aller d'abord nous réconcilier avec le frère.

Pour cette raison, Saint Ambroise appelle l'Oraison Dominicale l'oraison fraternelle par excellence ; et Saint Augustin : l'oraison catholique. Tous ensemble, écrit-il, nous disons Notre Père : et cela est dit par le roi et par le dernier de ses subalternes, par le patron et par le serviteur, par le riche et par le pauvre, si le Christ ne refuse pas de les considérer comme tels. Et Saint Chrysostome, en commentant le même sujet, ajoute avec finesse : prier pour soi-même est propre à la nature, tandis que prier pour les autres est propre à la grâce ; la prière pour soi-même est poussée par le besoin et la prière pour les autres est poussée par la charité fraternelle ; l'oraison qui est inspirée par l'amour est plus agréable à Dieu que celle qui est suggérée par l'intérêt personnel.

Dieu le Père

Quand donc nous écoutons la sublime prière qui est sortie pour la première fois des lèvres du Christ, pensons que nous participons aux pensées, aux sentiments, aux mérites de tous les fidèles qui, partout dans le monde, prient animés par le même esprit de foi. Pensons que les mêmes paroles que nous répétons sont répétées dans toutes les régions du monde avec une variété admirable et une unité harmonieuse par des hommes grands en bonté, intelligence et savoir. Cette considération sera pour nous une preuve supplémentaire indiscutable de la divinité de cette foi que Dieu, par sa bonté, nous a confiée et que nous nous glorifions de professer. Pensons à tout cela et ne nous sentirons pas seuls sur cette terre d'exil ; au contraire, nous sentirons dilater notre cœur dans la confiance car il nous semblera entendre une sorte de chœur puissant de voix s'élever à l'unisson pour implorer miséricorde et pardon de la part de ce Dieu de grandeur et de majesté infinie qui aime être invoqué de préférence par le doux nom de Père » (1917, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Notre Père* ; FCT 17, pp. 9-11).

LA NÉGATION DE DIEU DANS LA SOCIÉTÉ

15 « À cause d'une sanction inexorable de la Providence divine, l'œuvre terrible de l'athéisme, après avoir été le grand crime de notre époque, en est devenue aussi le grand fléau¹. Enlevé Dieu, l'autorité s'est transformée

¹ L'évêque fait allusion à la 'grande guerre' de 1914-18. Quelques lignes auparavant, il avait exclamé : « Ô, la paix, but, aspiration, besoin de chaque cœur ! Nous l'avons tellement invoquée et priée ! Elle est proche et ne pourra pas manquer et il est bon de retenir qu'elle ne sera pas une paix quelconque, une des paix habituelles qui préparent d'autres guerres. Il est bon de retenir que la paix qu'on est en train de préparer sera une paix profonde qui, en entrant dans tous les éléments de la société, les mettra en suave concorde et les libérera de tout germe qui puisse devenir ferment de futures représailles. Même plus, elle sera une paix universelle, non plus d'un peuple avec un autre peuple, mais de tous les peuples, de toutes les nations, de l'humanité toute entière. Ô la vision radieuse cessera d'être un simple rêve et sera plutôt une réalité magnifique ! » Et peu après il ajoute : « Les formes, les décisions humaines ont très peu de sens si elles ne sont pas appuyées par un nouveau souffle dans les esprits et dans les cœurs ; ce n'est que le retour à Dieu, à ce Dieu qui est le Dieu de la paix, qui est La paix elle-même, ce n'est que le retour à Dieu dans l'ordre intellectuel, moral, social, qui fera que l'idéal de justice et de paix, pour lequel on a tellement œuvré et pleuré, ne soit pas démenti et ridiculisé par l'ironie de l'histoire ».

en arbitre, la liberté en permissivité, le commandement en tyrannie, l'obéissance en servitude. Le rapport entre égalité et ordre, entre utilité individuelle et utilité sociale, s'est révélé comme absurde. Sans Dieu, les relations et les alliances nationales ont été réduites à un froid calcul d'intérêts, d'antagonismes, à la merci de l'égoïsme et de l'orgueil qui souvent ont éclaté en guerres sanglantes et qui ont utilisé toutes les conquêtes du progrès et de la civilisation pour détruire et ruiner.

Si nous nions Dieu, l'impétuosité des passions humaines se condense comme des étincelles électriques de sens contraire qui préparent l'éclatement de l'éclair et le déchaînement de la tempête. Nous voyons la guerre du pauvre contre le riche, l'envie de l'ignorant contre le savant, la basse jalousie de l'insensé contre l'intelligent, la haine de toute prééminence ; et à travers une divergence presque inévitable, nous constatons la défense obstinée de tout abus, en un mot de la guerre, guerre incurable et sans trêve.

S'il n'y a pas Dieu au-dessus de l'homme, une éternité au-delà du temps, une patrie céleste au-delà du séjour actuel, alors les pauvres, les humbles, les déshérités de toute fortune diront : si nous ne pouvons même plus espérer un monde nouveau où siège finalement la justice et triomphe l'amour, alors que la société soit maudite, que la vie soit maudite et procurons-nous même par la force, même par la violence, notre place au banquet de l'existence terrestre ou, comme Samson, faisons écrouler les colonnes du temple social et enterrons ensemble les bienheureux, jouisseurs, les richards du moment, sous un même tas de ruines » (1919, 20 avril, Parme : Homélie de Pâques *La paix* ; FCT 26, p. 570).

16 « De nos jours, que Dieu cesse d'être le grand exilé des écoles, des communes, des provinces, des lois, des Parlements, si nous voulons vraiment que l'ordre social soit rétabli et que la sécurité et la prospérité des nations soient consolidées. Dès maintenant, celles-ci deviendront plus fortes si, – sans laisser de mettre leur confiance dans leurs ressources et dans la valeur de leurs armées, équipées de tous les formidables moyens que le progrès a mis à leur disposition – elles auront surtout confiance en Dieu, sans lequel *en vain se fatigue celui qui garde la Ville* (cf. Ps 127,1),

Dieu le Père

comme la sagesse païenne elle-même a dû reconnaître en proclamant, comme garde-fou, l'adage : *enlevé Dieu, la ville tombe en ruine*¹.

Des canons en grande quantité et des armées formidables ne suffisent pas à assurer la tranquillité de l'ordre, si on n'y associe pas le sens de l'honnêteté et de la justice, profondément enraciné dans les esprits et les cœurs. Quand ce sens fait défaut, malgré tout, on peut proclamer sans doute que les traités internationaux ne sont qu'un morceau de papier à déchirer.

C'est Dieu, rappelez-vous, Dieu seul, le fondement inébranlable de l'honnêteté et de la justice. Si nous nions Dieu, nous sommes forcés de proclamer la morale relative et ce n'est pas celle-ci qui peut assurer aux nations le triomphe de la justice et de l'honnêteté, sauvegarde sûre du bien-être social » (1918, 8 février, Parme : *Lettre pour le Carême* ; FCT 26, pp. 215-216).

17 « Nous avons été placés sur cette terre pour rendre gloire au Créateur ; nous devons donc maîtriser l'égoïsme et faire parler, avant toute autre chose, l'amour filial à l'égard du Père Céleste.

C'est pour cela que le Christ nous enseigne à demander d'abord que *le nom de Dieu soit glorifié* (Mt 6,9). Le nom c'est la personne représentée, et respecter un nom c'est honorer celui qui le porte » (1917, 8 avril, Parme – Cathédrale : Homélie *Que ton nom soit sanctifié* ; FCT 17, p. 17).

¹ Le dicton latin dit : *Sublato Numine, civitas ruit* (enlevez le nom sacré et la cité s'effondre).

4. Dons du Saint Esprit

Anthologie Confortienne n. 24, pp. 225-227

« Nous devons servir Dieu dans l'amour
et l'amour entraîne toujours la joie, le bonheur »¹.

INTRODUCTION

Nous sommes face à un sujet qui révèle l'expérience mystique de l'évêque fondateur de missionnaires, Mgr Conforti, conjointe à la connaissance – non seulement théorique – qu'il avait et nourrissait de et dans l'Esprit, ainsi que de tout l'organisme spirituel actif dans la vie du chrétien.

Nous publions ici des textes sélectionnés à partir d'une seule source : l'Homélie sur l'article du Credo 'Je crois en l'Esprit Saint', prononcée à la Cathédrale de Parme le 6 janvier 1920.

1 « Le don de la sagesse nous fait connaître et goûter les choses de Dieu, Dieu lui-même et tout ce qui nous conduit à Le posséder. Il nous donne du dégoût pour les plaisirs sensuels et, en répandant une certaine douceur sur les biens de l'ordre surnaturel, il nous fait désirer tout ce qui est digne d'une âme immortelle. Ce don libère le cœur de l'emprise des sens, il nous élève au niveau des anges dont il nous fait partager les joies et les attraits ».

2 « Le don de l'intellect nous rend capables de saisir avec facilité et de comprendre les vérités de la Religion, pour ce qui est donné à notre esprit limité et faible.

¹ 1924, 6 novembre, Parme - Maison Mère : Récollection *L'abandon en Dieu* ; FCT 20, p. 255.

Dons du Saint Esprit

Il fait prévaloir l'âme sur le corps, en le poussant à la sobriété, vertu indispensable pour tous les hommes sages ; il nous donne une grande intelligence pour comprendre les livres sacrés et la parole de Dieu ; il nous fait découvrir les défaillances de l'erreur, les sophismes des personnes critiques, la folie des impies en fortifiant et en sauvegardant notre foi ».

3 « Le don du conseil nous fait discerner les chemins du ciel, prendre et indiquer les moyens les plus aptes pour y progresser avec confiance. Il rend droit notre esprit, en nous faisant préférer ce qui est meilleur à ce qui est moins bon ; il nous démontre avec une grande évidence que les biens temporels ne peuvent pas satisfaire notre cœur créé pour l'infini.

En détachant notre cœur de toutes les préoccupations matérielles, il lui donne une grande prudence pour juger sagement, pour se décider, et pour aider les autres dans leurs hésitations.

Finalement il ennoblit le cœur en le libérant de la tyrannie de l'avarice qui, dans le langage de tous les peuples civilisés, est appelée ignoble et sordide ».

4 « Le don de la force nous rend supérieurs à notre faiblesse congénitale, il nous fait réaliser de grandes choses pour Dieu et pour les frères et il nous fait vaincre les obstacles qui s'opposent à l'accomplissement de nos devoirs. Et tout cela parce qu'il donne un nouvel élan à l'âme et à ses puissances, nous permettant d'affronter les entreprises les plus incommodes comme cela est arrivé aux apôtres, aux martyrs, aux missionnaires de tous les temps.

Le don de la force nous fait repousser avec horreur les instigations de la chair et du démon, les scandales et les principes du monde corrompu et corrupteur.

Il nous fait piétiner les soucis de ce monde, supporter avec une douce et tranquille résignation les infirmités du corps et les peines de l'âme, les contrariétés, les revers de la fortune, la perte des conjoints et la mort elle-même ».

Dons du Saint Esprit

5 « Le don de la science nous donne une connaissance sûre des vérités de la foi et nous aide à faire une utilisation correcte des connaissances humaines, car il éclaire l'intellect et, en dirigeant notre discernement au moment de faire un choix, il nous empêche de voir les choses sous une fausse lumière.

Il nous retient de nous indigner pour des raisons qui ne le méritent pas. Il donne la simplicité de la colombe, la prudence du serpent, il nous met en garde contre les fausses sciences et façonne dans l'esprit le bon sens dans les réflexions, la droiture du jugement, et l'esprit pratique à la fois si efficace et si rare ».

6 « Le don de la piété dilate notre cœur dans l'accomplissement des devoirs religieux, en lui communiquant un sens d'amour délicat et fort qui l'ennoblit, l'attendrit et le rend respectueusement filial envers Dieu et envers tout ce qui le concerne, c'est-à-dire son Église, sa parole, ses temples, ses prêtres, ses membres affligés.

Il nous fait prodiguer à tous les hommes l'amour d'un frère pour son frère, la compassion d'un ami pour son ami ».

7 « Enfin, le don de la crainte de Dieu imprime dans notre âme un grand respect envers la divinité, une grande crainte de ses jugements, une grande horreur du péché.

Pour cette raison, il nous rend petits sous la puissante main de Dieu, tels que nous sommes vraiment, il nous rend humbles, modestes, doux à l'égard du prochain.

Loin d'humilier notre esprit, il le libère de toute peur humaine, en lui donnant un caractère franc et libre qui nous rend supérieurs à tout.

Quand la triste impératrice Eudoxie s'émerveilla du fait que seul Chrysostome ne craignait pas la puissance de son bras et qu'il osait se rebeller à ses volontés, elle eut l'explication de l'étrange fait par un de ses courtisans : 'Chrysostome, lui dit-il, ne craint que Dieu'.

Dons du Saint Esprit

Oui, celui qui craint Dieu ne craint rien d'autre, tandis que celui qui se vante de ne pas craindre Dieu, très souvent a peur du numéro treize, de la malchance, de la mauvaise réussite des activités commencées le vendredi et de mystérieuses influences, fruit d'esprits malades » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, pp. 279-281).

5. Esprit Saint

Anthologie Confortienne n. 59, pp. 711-720

« L'ami toujours fidèle, la main toujours ouverte,
le cœur toujours prêt à nous recevoir »¹.

INTRODUCTION

Le chanoine Guido Maria Conforti dans la dissertation pour le doctorat, avait développé le thème « L'Esprit Saint est de même nature que le Père et le Fils »². Cela n'a pas été son choix et le travail se présente comme une étude académique, sans richesse particulière. D'autre part, nous attirons l'attention sur le caractère original de la doctrine sur le Saint Esprit que Mgr Conforti développe pendant son ministère épiscopal dans les catéchèses sur le Credo et les sacrements³, et dans les homélies

¹ 1924, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *La Confirmation* ; FCT 17, p. 454.

² *Le Saint Esprit est consubstantiel au Père et au Fils*. Le texte en latin est rédigé à Rome au cours du mois de mars 1896, en vue de la licence en théologie au 'Collegio dei Protonotari Apostolici' (cf. le texte intégral en FCT 7, pp. 471-472).

³ Dans ses catéchèses sur le sacrement de Confirmation, Mgr Conforti révèle des éléments autobiographiques intéressants. En voici trois exemples. « Après tant d'années depuis ce jour lumineux, je garde encore le souvenir des sentiments qui se formaient en moi au moment où je recevais l'onction des forts sous ces voutes majestueuses. Je garde encore la sensation du contact effleurant des mains épiscopales baignées du saint Chrême » (Parme, 6 janvier 1924 ; Homélie *La Confirmation* ; FCT 17, p. 455). « Nous aussi – remontant avec notre souvenir jusqu'à un jour plus ou moins lointain, qui fut un jour solennel de notre adolescence – nous rappelons volontiers de l'Évêque, successeur des apôtres, qui oignit notre front du saint Chrême, qui imposa ses mains sur notre tête, qui prononça des mots mystiques, de sorte que l'Esprit Saint descendit dans notre âme par l'effusion de ses dons du ciel. Pour nous, celui-là fut aussi le jour de notre Pentecôte » (1915, 5 mai, Parme : *Lettre au clergé* ; FCT 23, p. 175). « Que de besoin – je le répète – de réveiller en nous la vertu qui nous a été offerte au jour de notre Pentecôte par l'imposition des mains épiscopales » (1924, 6 janvier, Parme : Homélie *La confirmation* ; FCT 17, p. 452).

Esprit Saint

prononcées à l'occasion de la solennité de Pentecôte. Il faut remarquer qu'il ne s'agit pas seulement d'une théorie et d'une doctrine : les textes émanent la sensation nette d'une expérience assez dense d'intimité avec la troisième Personne de la Trinité.

Dans cette section, après le rappel de quelques expressions significatives, nous retenons des textes centrés sur la pensée de Conforti sur l'Esprit Saint, comme suit : Le Saint Esprit est présent sur le chemin de l'Église, de même qu'au moment de la création et dans l'histoire de l'humanité. L'Esprit donne le coup d'envoi de l'évangélisation et l'accompagne ; il est tension vers « une seule famille chrétienne qui embrasse l'humanité » ; il est l'ami et le compagnon de chaque chrétien, auteur de la sanctification, consolateur dans le difficile et pénible chemin de la vie ; il est une Personne avec qui tisser une intimité profonde et quotidienne.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

Le Saint Esprit est :

- « Le Dieu répandu et infusé dans notre cœur » (1917, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Notre Père* ; FCT 17, p. 13).
- « La lumière pour l'intelligence et la joie pour le cœur » (1918, 19 mai, Parme – Cathédrale : Homélie *Credo* ; FCT 17, p. 124).
- « C'est précisément cette Personne, amour éternel, consubstantiel, personnel, vivant, qui accomplit les grandes œuvres de l'amour de Dieu, notamment la sanctification des âmes » (1924, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *La Confirmation* ; FCT 17, p. 448).

LE SAINT ESPRIT EST PRÉSENT SUR LE CHEMIN DE L'ÉGLISE

1 « En ce jour de la Pentecôte, l'apostolat commence ses conquêtes pacifiques¹, sa marche triomphale, la marche prodigieuse vers la conquête

¹ Voici l'un des thèmes plus chers à Mgr Conforti : avec la Pentecôte, le coup d'envoi est donné à l'œuvre évangélisatrice de l'Église. On peut voir, par exemple, le panégyrique *La Pentecôte et la diffusion de l'Évangile* proclamé par Conforti à Parme le 23 mai 1926 (FCT 28, pp. 117-119) où il cite *Lc 5,4 : Prends le large et jette les filets*. Ce même passage est cité aussi dans le Discours d'ouverture de la Semaine Religieuse-Missionnaire de l'Union Missionnaire du Clergé à Rome, le 28

du monde qu'au milieu des mille contrastes et luttes devait ensuite se poursuivre sans interruption tout au long des siècles.

Mais où se trouve le secret de ces triomphes et de ces victoires qu'on ne peut pas expliquer humainement ? De la force divine de cet Esprit qu'aujourd'hui est descendu sur les apôtres en les transformant dans d'autres hommes ; de la vertu divine de l'Esprit qui a toujours plané et continuera à planer sur l'Église du Christ en la rendant mère féconde de héros et de saints. À partir de ce jour mémorable, il n'a jamais laissé de combler l'Église de sa force, en la sanctifiant » (1920, 23 mai, Parme – Cathédrale : Homélie *Credo sanctam ecclesiam* ; FCT 17, p. 314).

2 (Le paragraphe 2 de l'édition italienne de l'Anthologie a été supprimé puisqu'il se trouve déjà au n. 13).

3 « Comment persévérer parmi tant d'ennemis et d'attaques incessantes ? Grâce à la vertu surhumaine de cet Esprit qui a soutenu les apôtres et, soudain, sous son action, les a fait devenir des soldats intrépides du Crucifié de Nazareth. Ils l'annoncent alors avec courage devant les grands et les humbles, en affrontant joyeusement les prisons, les tourments et enfin la mort elle-même.

Grâce à la vertu de l'Esprit qui, pendant trois siècles, a fait exclamer à nos pères dans la foi, devant les haches, aux amphithéâtres, aux bûchers et aux aiguillons : 'nous sommes chrétiens, nous sommes chrétiens'.

Grâce à la vertu de l'Esprit de Dieu qui, dans toutes les contingences de la vie présente, dans tous les états et conditions, dans le désert et le cloître, sur le trône et auprès de l'autel, dans le secret du foyer familial comme dans

septembre 1925 (FCT 4, p. 520). Singulier est le fait que le jour de la béatification de Conforti, le 17 mars 1996, le pape Jean-Paul II dans son discours a relevé que « devant les difficultés, le nouveau Bienheureux rappelait d'habitude à soi et aux autres l'invitation de Jésus à Pierre : *Prends le large... Ne crains pas !* (Lc 5,4.10). Il était en fait convaincu – poursuit le pape – qu'une des manières les plus efficaces de revigorer la foi dans les terres d'ancienne évangélisation est de s'attacher à annoncer l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas encore. » (*L'Osservatore Romano*, 18/19 mars 1996, p 5). On remarquera enfin que ce même passage évangélique a été repris par le Pape comme programme du nouveau millénaire et par le Xavériens dans la *Ratio Missionis Xaveriana*, document sur la mission des Xavériens (XIV Chapitre Général, Guadalajara – Mexique, juillet 2001).

Esprit Saint

les troubles de la vie publique, a porté une multitude sans nombre de grandes âmes jusqu'aux plus hauts sommets de la perfection chrétienne. Grâce à la vertu de cet Esprit divin qui faisait exclamer l'apôtre dans la ferveur de sa reconnaissance à Dieu et dans la joie qu'il inspirait à son âme : *Qui me séparera de l'amour du Christ...*(Rm 8,35) ; *Je peux tout en celui qui me rend fort ...* (Ph 4,13). Ô, la grande immense vertu que le don de l'Esprit nous communique ! » (1924, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *La Confirmation* ; FCT 17, pp. 450-451).

DÉJÀ AU MOMENT DE LA CRÉATION

4 « Les voici, les sujets consolants de la solennité de la Pentecôte : la troisième Personne de la très sainte Trinité descend sur l'univers pour le régénérer comme elle est descendue le jour de la création sur le chaos pour le féconder ; le divin Rédempteur donne la dernière touche à la grande œuvre de son amour infini ; un nouveau peuple destiné à adorer Dieu en esprit et vérité de l'aurore au coucher du soleil ; la face du monde renouvelée ; le paganisme frappé à mort ; l'alliance universelle réalisée par Dieu avec les hommes » (1918, 19 mai, Parme – Cathédrale : Homélie *Credo* ; FCT 17, p. 123).

L'ESPRIT EST PRÉSENT DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

5 « L'Esprit Paraclet qu'il y a dix-neuf siècles en ce jour solennel¹ est descendu sur les apôtres, fera, avec sa grâce qui transforme les intelligences et les cœurs, qu'en chaque coin de mon bien-aimé diocèse surgissent de nombreux et braves chrétiens, âmes ardentes qui comme des astres bienfaisants répandent autour d'eux des torrents de lumière, de chaleur et de vie.

Que surgissent des catholiques zélés, vraiment dignes de ce nom, dans tous les bureaux publics, tous les métiers, toutes les charges ; des catholiques dont la vie chrétienne soit exemplaire et corresponde en tout aux principes de leur foi.

¹ C'est toujours la solennité de la Pentecôte, le 19 mai 1918 ; le passage que Conforti propose se trouve à la conclusion de sa catéchèse sur le mot *Credo*.

Esprit Saint

Alors nous verrions bientôt notre société se renouveler moralement, enrichie de vertus et, ravivée par l'esprit de l'évangile, elle changera d'aspect. Dans la tranquillité d'un ordre divin et humain, elle retrouvera la prospérité et la paix qu'en vain elle cherchera loin du Christ, loin de sa sainte loi de justice et d'amour » (1918, 19 mai, Parme – Cathédrale : Homélie *Credo* ; FCT 17, p. 135).

6 « Aujourd'hui, solennité de la Pentecôte, les nouvelles idées sont solennellement proclamées, la nouvelle parole est annoncée, celle qui a changé la face de l'univers en substituant la loi de justice et d'amour au droit brutal du plus fort » (1918, 19 mai, Parme – Cathédrale : Homélie *Credo* ; FCT 17, p. 123).

7 « Ô, si la société d'aujourd'hui se laissait conduire par l'influence de cet Esprit divin, bientôt elle changerait d'aspect ! La charité fraternelle, l'équité, la pureté des mœurs remplaceraient vite les vices dominants qui rendent malheureuse cette société et qui la menacent d'adversités encore plus graves » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, p. 283).

8 « Je pourrai vous procurer tous ces avantages salutaires, ces biens surhumains, si je parviens à obtenir que son Esprit informe et vivifie aujourd'hui toutes les couches de la société » (1908, 25 mars, Parme : *Discours d'entrée au diocèse* ; FCT 15, p. 351).

IL DONNE LE COUP D'ENVOI ET ACCOMPAGNE L'ÉVANGÉLISATION

9 « Aujourd'hui le Divin Paraclet, esprit de vérité et d'amour, descend sur les apôtres, les comble de ses dons du Ciel, en sorte que, transformés en d'autres hommes, ils sortent aussitôt du Cénacle remplis de sagesse surhumaine, et annoncent en toutes les langues la bonne nouvelle. Depuis les contrées de la Judée et de la Galilée, ils atteignent toutes les régions du monde, ils font entendre leur voix jusqu'aux extrêmes limites de la terre, et conquièrent de nombreuses âmes à l'Évangile du Christ » (1920, 23 mai, Parme – Cathédrale : Homélie *Credo sanctam ecclesiam* ; FCT 17, p. 313).

Esprit Saint

10 « C'est l'Esprit Saint qui change les apôtres en hommes nouveaux, qui les guide dans leurs pérégrinations, qui remplit les cœurs des fidèles de lumière et de dons surnaturels, qui préside les Conciles, qui soutient les martyrs et leur inspire les merveilleuses réponses qui font taire les tyrans » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, p. 277).

11 « Et ici nous voyons les apôtres, transformés en hommes nouveaux par la vertu de l'Esprit Paraclet, se disperser aussitôt sur toute la terre pour actualiser les desseins du Christ » (1920, 15 août, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* ; FCT 17, p. 330).

12 « Voilà douze pêcheurs grossiers et illettrés (...) : désarmés, ils affrontent les légions romaines. Hommes ignorants selon le monde, ils osent se confronter à une multitude d'orateurs, des sophistes et philosophes et ils les confondent. Ils affaiblissent l'orgueil de l'Académie, du Lycée et du Portique ; les disciples de Platon, d'Aristote et de Zénon deviennent muets devant eux.

C'est la Pentecôte qui marque le commencement de cette révolution morale, la plus surprenante dont l'histoire se souvienne. Et cet événement est encore actuel, toujours vivant, toujours éloquent ; il prêche à tous la puissance d'une religion qui a changé la face du monde » (1918, 19 mai, Parme – Cathédrale : Homélie *Credo* ; FCT 17, pp. 123-124).

13 « Maltraités, traduits au gibet, l'épée clouée à la poitrine, ils saluaient prophétiquement la catholicité de l'Église, c'est-à-dire son triomphe certain et perpétuel en se rappelant de la promesse du Maître divin : *Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur* (Jn 10,16). (...) Quel souffle nouveau ! » (1918, 19 mai, Parme – Cathédrale : Homélie *Credo* ; FCT 17, p. 130).

EN TENSION VERS UNE SEULE FAMILLE

14 « De la même manière que la sève nourrissant un arbre est poussée par la lumière et la chaleur des rayons du soleil, ainsi la vie personnelle et sociale, la vie morale : elle ne peut prendre de la vigueur, ne peut se

Esprit Saint

soutenir sans l'influence bénéfique de l'Esprit de Dieu. L'Esprit illumine les cœurs par la lumière de la vérité ; il réchauffe les cœurs par la sainte flamme de l'amour ; il rend forts dans le combat de la vie ; il fait fraterniser les esprits et tend à former tous les hommes en une seule famille » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, p. 282).

AMI ET COMPAGNON DE CHAQUE CHRÉTIEN

15 « C'est par la force surhumaine de cet Esprit Divin que nous pourrons connaître et goûter les vérités de la foi, suivre les exemples du Christ, persévérer dans la pratique du bien car, je le répète, il est la lumière de notre Esprit, il est le soutien de notre volonté inconstante, le réconfort de notre pauvre cœur. Quel dépôt inépuisable de courage, de vertu, de bonheur, est renfermé dans les vérités que nous venons d'exposer, frères et fils bien-aimés ! » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, pp. 282-283).

16 « Le projet de ceux qui vouent à Dieu une vie de pauvreté, d'obéissance et de chasteté perpétuelle, est merveilleux ; et cela paraît plus merveilleux encore dans cette foule innombrable d'hommes et des femmes qui sont fidèles à leur engagement jusqu'à la fin.

Il est merveilleux, celui qui se consacre dans les hôpitaux publics au soulagement de toutes les infirmités humaines et plus merveilleux encore celui qui renonce à la patrie, aux amis et aux parents pour porter le flambeau de la foi et de la civilisation chrétienne dans les terres infidèles et barbares. Et dans l'obscurité de la vie commune, n'admire-t-on pas des exemples de constance et de force hors du commun ? Il y a des épouses qui gardent la fidélité conjugale devant leur mari libertin ; il y a des enfants qui sont obéissants à des pères déshonorés et parfois inhumains, et qui les aident avec leurs économies. Il y a des chrétiens qui gardent leur foi intacte devant les insultes et les impolitesses de leurs compagnons. Finalement, ce n'est que Dieu qui connaît et qui récompensera tant d'actes de constance et de force que le monde ne connaît pas, ou qu'il méprise.

Si nous prenions en considération ces exemples à la lumière de la foi, nous y trouverions certainement un reflet de la grandeur qui resplendit dans la grâce du Saint Esprit de Dieu, en même temps qu'une forte impulsion à être

Esprit Saint

meilleurs. Que de besoin nous avons de réveiller en nous la grâce qui nous a été accordée le jour désiré de notre Pentecôte¹, parmi tant d'inquiétudes et de douleurs qui remuent et serrent de tout côté ! Combien nous avons besoin de consolation ici-bas ! » (1924, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *La Confirmation* ; FCT 17, p. 453).

17 « La première union de l'homme avec Dieu se réalise par le moyen de la foi, de l'espérance et de la charité ; il en découle que ces vertus sont comme les racines des dons de l'Esprit Saint. Ces dons font tous partie de ces trois vertus et ils en sont comme les fruits » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, p. 278).

18 « Les sept dons de l'Esprit sont les inspirateurs, les promoteurs de toutes les vertus publiques et privées, la cause éternelle de tout bien dans le monde. On peut donc affirmer qu'au moins dans l'ordre surnaturel rien ne se fait qui ne leur soit attribué. Voilà la force de l'Esprit Saint qui passe sur le monde et, plus ou moins, sur chacun de nous » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, pp. 278-279).

AUTEUR DE LA SANCTIFICATION

19 « La foi enseigne que toutes les opérations extérieures de Dieu, sauf l'Incarnation, sont communes aux trois Personnes divines. Ainsi les trois conjointement créent et perfectionnent, sanctifient et récompensent les hommes. Cependant, la puissance est surtout attribuée au Père, la sagesse au Fils, l'amour à l'Esprit Saint.

Or, puisque la sanctification des âmes et l'Église qui en est l'instrument visible, sont les œuvres par excellence de l'amour de Dieu pour nous, elles sont attribuées au Saint Esprit, amour éternel qui souffle entre le Père et le Fils. En effet, si nous voulions parcourir l'Écriture sainte, nous pourrions constater que le Saint Esprit préside à toutes les œuvres de sanctification, ainsi qu'à la sanctification et au gouvernement de l'Église » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, p. 277).

¹ 'Notre Pentecôte' : par cette expression, Mgr Conforti se réfère souvent au sacrement de Confirmation qu'il est en train de célébrer.

Esprit Saint

20 « C'est lui qui vivifie les âmes à travers les sacrements et les sanctifie à travers les grâces intérieures qu'il leur communique » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, p. 277).

21 « Le Saint Esprit c'est Dieu répandu, infusé dans notre cœur, selon la belle expression d'un Père de l'Église ; Dieu notre créateur, notre Père, notre Ami, notre Frères ; lui qui nous regarde et nous écoute, qui sourit avec bienveillance à nos hommages et à nos sentiments » (1917, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Notre Père* ; FCT 17, p. 13).

22 « Heureux serons-nous si nous nous soumettons aux inspirations célestes du Saint Esprit de Dieu, puisque nous goûterons les fruits énumérés par l'apôtre des Gentils : *la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté* (cf. Ga 5,22) » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Esprit Saint* ; FCT 17, p. 281).

CONSOLATEUR DANS LE DIFFICILE ET PÉNIBLE CHEMIN DE LA VIE

23 « Que le Seigneur vous soutienne dans les durs combats, qu'il vous donne paix et joie au cœur, santé et vigueur suffisantes à votre corps pour opérer des merveilles pour sa gloire. Qu'il soit avec vous en tout temps avec sa grâce sanctifiante, avec la lumière de sa doctrine et de sa sagesse, avec sa protection, avec l'inspiration de son Esprit chez ceux à qui vous annoncerez la Bonne Nouvelle »¹ (1914, 29 décembre, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 9 ; FCT 0, p. 96).

LA PERSONNE AVEC QUI TISSER UNE INTIMITÉ PROFONDE ET QUOTIDIENNE

24 « Frères et fils bien-aimés², vous comprenez bien comment au milieu de tant de peines, plongés en cette appréhension universelle de notre pauvre

¹ Deux Xavériens sont en train de partir pour la Chine : les pères Bertogalli et Popoli.

² Mgr Conforti vient de décrire les sentiments, les souffrances, les problèmes des personnes, des familles et de la société avec des mots d'un réalisme impressionnant et d'une formidable intuition psychologique : « Observez comment le malheur a couvert de son manteau funèbre toute créature humaine ! Quel que soit la direction

nature, en ces ténèbres de l'intelligence, en cette angoisse de l'âme et en cette torture du corps, un peu de consolation soit bien nécessaire. Oui, nous avons besoin d'une poitrine amicale sur laquelle nous reposer, d'une main sûre où poser notre main, d'un cœur fidèle dans lequel épancher nos douleurs et nos plaintes. Or, cet ami de confiance ininterrompue, cette main toujours ouverte, ce cœur toujours prêt à nous recevoir, c'est l'Esprit Paraclet, l'Esprit Consolateur. Dieu qui a donné à la rose un lit d'épines, et a couvert de buissons fleuris les sommets pierreux des montagnes, il a voulu aussi – à côté des ennuis d'une vie de souffrance – nous procurer un peu de joie et de consolation. C'est justement pour cela qu'il nous a envoyé l'Esprit Saint. Pour nous aussi ont été prononcées par le Christ les mémorables paroles que nous lisons dans le saint Évangile : *Je prierai mon Père et lui vous enverra un autre consolateur pour qu'il reste éternellement avec vous* (Jn 14,16).

Profitez donc des célestes charismes de l'Esprit divin, en réveillant en vous la grâce reçue, surtout au moment de l'épreuve » (1924, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *La Confirmation* ; FCT 17, p. 454).

vers où nous tendons l'oreille, nous entendrons résonner au long des siècles la lamentation très expressive sortie des lèvres du vieux Patriarche de l'Idumée : *L'homme qui vit un temps si bref est comblé de bien des misères !* Que des peines se déversent sur nous et écrasent de leur poids insupportable cette pitoyable humanité. Des douleurs communes, en cette incertitude cruelle d'un avenir pour la société dont on a cherché jusque-là inutilement une solution satisfaisante. Des douleurs privées, dans la perte de nos proches, dans la mort d'un père ou d'une bonne mère, d'une épouse tant aimée, d'un fils sur lequel nous avons mis nos plus beaux espoirs. Douleurs personnelles par la trahison des amis et les calomnies des ennemis, par les machinations menaçantes de personnes de toute confiance. Ces souffrances physiques des maladies nous clouent sur un lit de tourments, ou des infirmités qui, au jour le jour, font diminuer nos forces et notre vigueur.

Peines de l'âme, par l'ignorance, par notre cécité absolue, par les efforts que la vérité semble fournir pour se soustraire à nos regards, à nos investigations. Mais surtout peines de notre cœur : douleurs en cette tristesse inséparable qui est au fond de toute existence humaine et qui nous procure des larmes amères au moment même où nous n'aurions aucune raison de pleurer. Douleurs de notre cœur, lorsque dans ce même cœur il est nécessaire d'introduire résolument du fer et du feu pour y brûler, pour y détruire sans ménagement une affection coupable ou tout simplement dangereuse. Douleurs en cette inquiétude chargée d'anxiété qui nous consume et nous dévore ; en ce désir effréné de plaisirs qui nous usent et nous fatiguent ; en ces chaînes en fer qu'il faut briser bien qu'elles nous plaisent et que nous aimions bien » (FCT 17, pp. 453-454).

6. Jésus Christ

Anthologie Confortienne n. 32, pp. 349-377

« Christ, rayonnement de toutes les perfections divines rendues accessibles à notre regard et à notre imitation »¹.

INTRODUCTION

Les armoiries épiscopales de Mgr Guido Maria Conforti font ressortir la phrase In Omnibus Christus. Cette expression brève, lapidaire et éloquente, ne résume pas seulement son programme épiscopal, mais toute sa pensée, le grand horizon de son action, sa fascinante vision des choses. « 'In Omnibus Christus' (Col 3,11) est la formule de son christocentrisme radical »².

À partir de ce grand horizon, nous tentons ici de tracer un cadre obtenu à partir de ses écrits et articulé selon la répartition suivante : Formules récapitulatives ; Jésus est l'inconnu attendu par les gens, l'urgence exemplaire pour chaque personne humaine, le modèle universel dont le 'rayonnement' peut être rencontré chez les saints et chez tout chrétien. Le baptisé doit donc fixer le regard sur Lui pour l'étudier, pour l'aimer, pour vivre en union avec Lui, pour l'imiter et prendre sa forme en se conformant à Lui, en le suivant, en le manifestant et en parlant de Lui. En accueillant Jésus et ses enseignements, on commence le Règne ici sur terre.

Enfin, nous présentons un texte classique où Conforti présente François d'Assise comme l'exemple d'une personne qui s'est conformée en tout à Jésus Christ.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

- « Jésus Christ, notre chef et modèle, (...) apprenons de Lui... » (1918, juin, Parme : La parole du Père, n. 6 ; Pagine Confortiane, pp. 301-302).

¹ 1918, août, Parme : La parole du Père, n. 8 ; Pagine Confortiane p. 303.

² Battista Mondin, *Missione annuncio di Cristo Signore*. Il cristocentrismo di G. M. Conforti vescovo di Parme missionario del mondo, EMI, Bologna 1994, p. 15.

Jésus Christ

- « Jésus : Notre Maître. Notre Modèle. Notre ami » (1923, 21 mai, Parme : Méditation à l'Institut des Missions Extérieures ; FCT 20, p. 242).
- « Jésus Christ est notre vie, notre espérance, notre salut » (1921, 25 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Qui est Jésus Christ" ; FCT 27, p. 63).
- « Tout pour Jésus Christ, voilà la grande loi ! » (1920, 8 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Je crois à la communion des saints" ; FCT 17, p. 341).

JÉSUS EST L'INCONNU, PRÉSENT ET ATTENDU DES NATIONS

1 « Adam et Ève quittent le paradis terrestre avec la promesse et la foi que le libérateur viendra à eux et à leur descendance. Cette foi s'est maintenue, à travers les siècles, dans la tradition des peuples. [...]

Le docteur angélique pouvait affirmer que toute l'histoire du peuple hébreu n'était qu'une série d'événements et de personnages qui représentaient Jésus Christ. Son image apparaît partout. Il domine dans les siècles, il fleurit dans chaque chose, il prend forme dans les esprits des hommes avant même de prendre forme dans le sein virginal de sa Mère.

Tous les prophètes le voient, le prédisent, le contemplent et, fascinés, le décrivent avec des mots d'une beauté incomparable » (1919, 1^{er} janvier, Parme – Cathédrale : Homélie "Je crois au Fils Unique de Dieu" ; FCT 17, pp. 188-189).

2 « Jésus Christ ! Cette parole est un condensé sublime de toute l'histoire du monde ! Les quarante siècles qui ont précédé sa venue conduisent à Lui et tous les siècles suivants se réfèrent à Lui, c'est-à-dire à la formation de son corps mystique qu'est l'Église. Tous les événements y concourent. Comme des planètes autour du soleil, tous les peuples gravitent autour de cet unique centre avec leurs révolutions et leurs entreprises, jusqu'à la dernière tragédie sanglante¹ dont nous avons été témoins et acteurs. Celui qui ignore cette vérité, démontrée si clairement par le sublime génie de

¹ Mgr Conforti est en train de parler au mois de janvier 1919 ; la Première Guerre Mondiale (1914-1918) est terminée depuis peu de temps.

Bossuet, ne comprendra rien de l'histoire qui restera toujours pour lui une énigme, un labyrinthe inextricable.

Par contre, avec cette donnée si simple et si sublime, tout est expliqué, l'intelligence grandit et devient féconde. Chaque peuple, chaque événement est vu dans sa propre lumière et est inscrit dans le degré qu'on lui doit, selon son importance, dans le plan général de la rédemption.

Et ce n'est pas une exagération : Jésus Christ se présente vraiment à nous comme Seigneur, comme Roi des siècles, des esprits, des cœurs ; Seigneur et roi même de ceux qui détiennent les destinées des peuples et des nations. Il est le Seigneur des siècles car tout converge vers lui, comme nous l'avons déjà dit. Il domine sur l'histoire comme le personnage le plus sage, le plus prudent, le plus thaumaturge [...].

Donc, la lumière répandue par le Christ à travers l'Église est la lumière de la Foi. Jésus Christ est le Seigneur des cœurs. L'erreur est stérile, seule la vérité porte des fruits ; *c'est à ses fruits qu'on connaît la bonne ou la mauvaise qualité de l'arbre* (cf. Mt 8,16-19).

Jésus se présente au monde, promulgue sa loi de bonté, de pureté, de justice, d'abnégation, jusqu'à l'héroïsme du sacrifice. Des millions de vierges Lui consacrent exclusivement leur propre cœur en piétinant les joies de la chair ; des millions de martyrs ont voué biens, honneurs, liberté et vie pour Lui plaire plutôt que de manquer à la foi qu'on Lui avait jurée ; des millions d'apôtres se sont levés pour porter son nom jusqu'aux extrémités de la terre et multiplier pour lui le nombre de ses adorateurs ; des millions et des millions d'âmes généreuses se sont élancées vers Lui comme à leur suprême centre et avec une telle impulsion, avec un tel amour ardent qu'elles ont contraint à l'admiration la plus profonde les mécréants eux-mêmes.

Ces fruits, qui se montrent divins par leur origine, se montrent encore plus grands par leur universalité parmi les nations, par leur perpétuité à travers les générations humaines : ils sont les vibrations de la lumière du Christ qui retentissent dans le monde et auxquelles répondent les cœurs. Sur ceux-ci Il domine divinement car Il les sublime à des hauteurs inexplorées et inexplorables par les seules forces humaines. C'est la vie : vie pleine de réalité et de vérité, à la fois noble et joyeuse, qui divinise les âmes, une vie dont Dieu seul possède le secret et la source » (1919, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie "Je crois en Jésus Christ, notre Seigneur" ; FCT 17, pp. 202-203).

JÉSUS, URGENCE EXEMPLAIRE POUR CHAQUE PERSONNE HUMAINE

3 « Le Verbe Divin, poussé vers nous par la piété, s'est fait homme, s'est constitué garant pour tous les fils d'Adam, victime volontaire et garant de nos péchés, en apaisant ainsi la juste colère du Père, en brisant les chaînes de notre esclavage et en nous réconciliant avec l'Éternel. C'est justement aujourd'hui qu'il commence son douloureux holocauste.

Envers celui qui est descendu du Ciel sur terre pour nous racheter, nous sommes débiteurs de tout bien : de la prédestination, de la vocation, de la justification et de ce qui est comme la couronne de tout, la glorification. Justement l'Apôtre nous enseigne que Jésus Christ nous a enrichis d'une telle abondance que nous ne pouvons manquer de rien de ce que nous pouvons désirer : *Car en Jésus Christ vous avez été comblés de toutes les richesses (...). Aussi ne manquez-vous d'aucun don de la grâce* (1Co 1,5-7). *Je vous annonce une grande joie* (Lc 2,10).

L'humanité tombée dans l'ignorance et l'aveuglement, avait besoin d'un maître qui éclaire son esprit et lui indique ses grandes destinées ainsi que le chemin le plus sûr pour les réaliser¹. Aujourd'hui la lumière de notre intelligence est éclairée par le Christ, sagesse éternelle du Père, et par lui le monde retrouvera la vérité qui le sauvera d'une ruine extrême, le libérant des ignominies de la superstition et de l'erreur.

Ce charmant petit Enfant, qu'en cet instant nous contemplons avec les yeux de la Foi, entouré par les Anges et les Pasteurs en adoration, un jour fera entendre sa parole de vie. Il ne parlera pas qu'à un petit nombre de disciples ou un cercle d'érudits, comme l'ont fait les fiers philosophes de l'Antiquité. Au contraire il parlera aux rois et aux peuples, aux grands et aux petits, aux riches et aux pauvres, aux sages et aux ignorants, bref, aux hommes de tous les temps et de tous les lieux. Il fera entendre un langage jamais entendu et qui renouvèlera la société toute entière.

¹ Ce que le père Battista Mondin appelle « exigence anthropologique de l'exemplarité » est un thème fréquemment chez Conforti si bien qu'il peut être l'un des fondements de la pensée confortienne (cf. *Missione annuncio di Cristo Signore. Il cristocentrismo di G. M. Conforti vescovo di Parma missionario del mondo*, EMI, Bologna 1994, p. 67). Ce texte date de Noël 1927 et il peut être rapproché à la « *Première lettre pastorale aux fidèles de Ravenne* » (cf. FCT 11, pp. 447-448). Cet extrait souligne non pas Jésus Christ en lui-même (aspect théologique) mais Jésus Christ pour nous (aspect pastoral).

Béni soit le moment où ce Maître Divin, se levant dans une Synagogue de la Judée, s'exclamera : *J'ai pitié de ce pauvre peuple qui ressemble à des brebis sans pasteur ; les législateurs ont pris possession de la clef de la science et ils ont empêché les autres d'entrer ; je suis venu porter la bonne nouvelle aux pauvres ; je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ce que j'ai dit aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* (cf. Mt 9,36 ; Mt 11,25).

Il n'est donc pas étonnant qu'en ce jour si attendu, les premiers qui l'entourent soient les humbles, les pauvres, les déshérités de la fortune, et que les premiers à profiter de ses leçons divines soient les simples et rudes bergers. Les riches, les grands du monde, les puissants de la terre ne viendront que plus tard » (1927, 25 décembre, Parme : Homélie "Le mystère de Noël" ; FCT 28, 150-151)

JÉSUS, MODÈLE UNIVERSEL

4 « Le Divin Maître nous a dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* (Jn 14,6) ; *celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres* (Jn 8,12b) ». Ces paroles devraient nous persuader de la nécessité de toujours garder notre regard fixé sur Lui, comme modèle incomparable à imiter. (...)

Les hommes avaient perdu le sens de la vertu, de la sainteté. Jésus est descendu du ciel sur la terre aussi pour nous apprendre comment nous devons vivre pour plaire à Dieu, pour nous maintenir à la hauteur de notre dignité et pour atteindre notre fin dernière. En effet, en le regardant, tous peuvent avoir une règle sûre à suivre, car il a voulu être le modèle de tout âge, de toute condition et de tout état de vie » (1919, avril, Parme : *La parole du Père*, n. 16 ; *Pagine Confortiane*, p. 311).

5 « Que vos pensées et vos affections soient donc tournées vers Lui qui est le type, le modèle des prédestinés, la clé de voûte de la perfection humaine, le principe et l'origine de chaque bien que nous avons, tant dans l'ordre de la nature que dans celui de la Grâce.

Tous, sans distinction, dans l'état et la condition où la Divine providence nous a placés, et de la meilleure manière possible, nous coopérons au triomphe social du Christ, car nous sommes tous tenus de procurer notre véritable bien et celui des frères.

Nous coopérons tous à cette restauration indispensable et salutaire, à consacrer à nouveau la société, à la reconduire au pied du Christ » (1904, 12 octobre, Ravenne : Communication officielle de ses démissions du siège épiscopal de Ravenne ; FCT 13, pp. 566-567).

LE SAINT COMME CHAQUE CHRÉTIEN DOIT RÉPANDRE SA LUMIÈRE

6 « Jésus Christ, le Rédempteur du genre humain, est la source éternelle et intarissable de tous les biens ; Celui qui autrefois sauva l'humanité, Il continue à la sauver au cours des siècles. Et quand le genre humain se voit nouvellement précipité en bas et sent d'avoir besoin d'une main puissante qui le relève, il est nécessaire qu'il fasse recours à Jésus Christ pour se relever de son abjection.

Dans de telles contingences, et quand le moment gravé dans les projets bienveillants de Dieu est arrivé à son accomplissement, la Divine Providence éveille systématiquement des hommes souvent inconnus, mais grands et extraordinaires et il leur confie la mission de porter le salut à la société » (1927, 24 avril, Parme : Discours 7^{ème} Centenaire de mort St François d'Assise ; FCT 28, p. 136).

7 « Le Saint est la copie conforme du Christ ou, encore mieux, selon les mots de l'Apôtre des Gentils : le Saint est celui qui *complète en sa chair ce qui manque aux épreuves du Christ* (Col 1,24). Il est, selon le Vénérable Olier, celui qui extériorise la vie cachée au cœur du Christ, puisque l'excellence et la perfection du Saint n'est qu'une émanation de l'esprit de Jésus Christ répandu en lui. Il est l'être le plus grand, le plus élevé que l'histoire nous présente.

Tout est surnaturel et saint en lui : la pensée, la volonté du cœur, le sentiment, le regard, les paroles, les enseignements et les œuvres. Pourtant sa vie est simple et commune, sans aucune ombre ; il se donne à tous sans être diminué pour autant. Il excelle sur tous, mais il n'a pas d'orgueil. Il est le maître, mais il est aussi le père amoureux. Il est la majesté, pourtant les enfants courent vers lui pleins de confiance, et il les caresse, les bénit, les embrasse, leur donne des bisous. Toujours tranquille, il n'excède pas dans la joie, il ne se laisse pas envahir par la tristesse. Il vit avec les Apôtres qui

l'adorent comme fils de Dieu et qui familiarisent avec lui comme un fils d'homme.

En lui, nous avons les extrêmes qui se touchent et s'harmonisent de façon merveilleuse. Il est austère et condescendant ; il prie la nuit et il aime être parmi les siens et les foules ; il jeûne et il participe au repas de noce. Il se retire dans le désert et il prêche sur les rivages du lac grouillant de monde, sur les places bondées et dans le Temple comblé. Quel entrelacement de bonté et de force, de tendresse et de douce sérénité, quel équilibre dans toute sa vie. Jamais une ombre de faiblesse, de doute, d'excès, de défaut, de repentir, d'incertitude.

La perfection morale du Christ a un caractère humainement impossible : elle est universelle. Elle est ancienne et nouvelle, répond à tous les pays, vaut pour toutes les conditions, elle convient aux jeunes et aux vieux, aux riches et aux pauvres, aux grands et aux petits, aux savants et aux ignorants, aux Prêtres et aux laïcs. Chacun, s'il veut grandir dans la perfection, peut et doit étudier ce grand et inépuisable modèle qu'est le Christ » (1930, 23 novembre, Parme : *Panégryrique "Bienheureux Claude de la Colombière"* ; FCT 28, pp. 197-198).

8 « Disciples du Nazaréen, à l'exemple des Saints, nous sommes tenus, ô frères, à Lui ressembler en quelque sorte, à imiter un peu sa vie, à être un peu le rayonnement¹ de cet amour qu'il avait pour Dieu, de son zèle dans la prière, de sa pureté sans tache, de sa charité indéfectible pour les frères ; en somme, à refléter quelque chose de ses perfections morales.

Par ses paroles et ses gestes, Jésus Christ exige de nous la foi autant que les œuvres ; en tant que Chrétiens-Catholiques, fils de l'Église, nous devons être meilleurs que les autres car nous le pouvons. Nous avons toutes ces ressources naturelles qui sont à la portée de chaque homme simplement honnête, et nous avons en plus toutes les ressources surnaturelles » (1930, 23 novembre, Parme : *Panégryrique "Bienheureux Claude de la Colombière"* ; FCT 28, p. 203).

¹ Les termes « refléter-rayonner » et « reflet » sont chers à Mgr Conforti.

LE BAPTISÉ DOIT FIXER LE REGARD SUR LUI

9 « Il est inutile de demander de l'aide aujourd'hui, si l'on ne la demande à Celui que l'époque actuelle a délibérément abandonné ; à Celui qui seul a les paroles de la vie éternelle car il est le Christ, Fils du Dieu vivant. J'inviterai donc chacun à élever son esprit et son cœur vers l'Auteur et l'Accomplissement de notre foi, vrai modèle des prédestinés, à l'instar duquel pasteur et troupeau devront être jugés. Et je dirai à tous : *Observe et fais tout selon le modèle* (Ex 25,40). Les exemples des grands sont une forte sollicitation à accomplir d'excellentes œuvres. Il sera donc impossible de fixer le regard sur ce Divin Modèle de toute sainteté et perfection sans se sentir poussé à maîtriser toutes les passions, à triompher de tous les vices, à affronter les sacrifices les plus ardues » (1903, 16 novembre, Ravenne : *Lettre d'Indiction de la Visite pastorale* ; FCT 12, p. 750).

10 « Enfin, Jésus Christ est vie ; notre vie !¹ À Dieu seul il revient d'être la vie. Tous les autres êtres participent de la vie, mais ils ne sont pas la vie. Au contraire, Jésus Christ *ab aeterno* et par sa nature est vie ; de même qu'il est le chemin et la vérité car 'il est Dieu, né de Dieu'. Comme premier et très divin principe, il émane et émanera pour toujours toute la vie qui est accueillie dans le monde. Tout ce qui est, est pour lui ; tout ce qui vit, vit pour lui car c'est par le Verbe que toutes les choses ont été faites. Cela en ce qui concerne la vie naturelle ; mais il est la source d'une autre vie beaucoup plus noble et précieuse, c'est-à-dire la vie de la grâce. La vie de la gloire – vers où nous devons unifier les pensées, les aspirations et les œuvres – est justement le terme le plus heureux de cette vie de grâce.

L'esprit et le cœur, le bonheur présent et futur demandent que l'individu et la société regardent Jésus Christ comme source et fontaine de tout leur bien, puisque dans la confrontation de passions et dans les graves dangers dans lesquels nous nous trouvons, il n'y a aucune alternative : soit

¹ Dans ce discours, prononcé au commencement de son ministère épiscopal à Parme, Mgr Conforti parle, juste avant le texte cité, de « *Jésus chemin et Jésus vérité* ». Il reprendra le concept mot-à-mot le 1^{er} janvier 1912.

s'attendre à la pire des catastrophes, soit chercher sans tarder un remède valable.

Agissons en sorte que l'esprit chrétien refleurisse au cœur de la société ; donnons-lui la possibilité de se développer sans contrastes et la société sera immédiatement rétablie.

Chacun retiendra ses passions dans l'obéissance au sens du devoir, les luttes de classe s'apaiseront et le respect mutuel garantira à chacun ses propres droits. Que l'on écoute la voix du Christ, de son Évangile, de son Église et alors riches et pauvres accompliront, en égale mesure, leurs devoirs respectifs. Ceux-là comprendront qu'ils doivent chercher le salut dans la justice et la charité, ceux-ci dans la tempérance et la modération.

Alors la société offrira le spectacle qu'offrit la première société chrétienne où tous avaient un seul cœur et une seule âme, à tel point que le paganisme, guidé en tous ses actes par l'égoïsme, était contraint d'exclamer plein d'admiration : Voyez comment les Chrétiens s'aiment et quel spectacle nouveau ils offrent d'eux-mêmes ! » (1908, 25 mars, Parme – Cathédrale : Discours d'entrée comme évêque ; FCT 15, pp. 353-354).

11 « Afin que cela ne survienne jamais¹, ayons constamment soin de vivre de cette vie de foi qui doit être celle de l'homme juste, en général, et d'une façon toute particulière celle du Prêtre et de l'Apôtre. Elle doit nous amener à chercher et à vouloir la volonté de Dieu et non la nôtre. Et nous vivrons d'un tel genre de vie si nous prenons la foi comme norme incontournable de notre conduite, au point qu'elle façonne nos pensées, nos projets, nos sentiments, nos paroles et nos actes. Nous vivrons d'une telle vie de foi si nous maintenons le Christ présent à notre esprit en toute circonstance et si c'est lui qui nous accompagne partout où nous allons : à la prière, à l'autel, à l'étude, dans les différentes activités de notre ministère apostolique, dans les rencontres fréquentes avec notre prochain, au moment du découragement, du chagrin et de la tentation. En toute chose donc, c'est de lui que nous prendrons inspiration de telle sorte que nos actions extérieures soient la manifestation de la vie intérieure du Christ en nous. Cette vie intime de foi nous sauvegardera des dangers inhérents au ministère lui-

¹ Dans la « *Lettre Testament* », après avoir parlé de l'excellence de la vie apostolique « *jointe à la vie religieuse* », Mgr Conforti rappelle la fragilité humaine et le danger de tomber dans la médiocrité ; il en suggère le remède dans le texte publié ici.

même, multipliera nos forces et nos mérites, purifiera progressivement nos intentions et nous obtiendra des joies et des consolations inexprimables qui nous rendront doux le poids de la vie apostolique » (1921, 2 juillet, Parme : 5^{ème} Lettre Circulaire / Lettre Testament n. 7 ; FCT 1, p. 295).

12 « Mais où puiserez-vous la vigueur et la solidité nécessaires à maîtriser autant de confrontations, à dépasser autant d'ennemis si redoutables ? De cette croix que je viens de vous donner et qui résume l'Évangile que vous devez proclamer aux peuples, elle qui triomphe sur le monde ; de ce Seigneur Crucifié qui, dans toutes les circonstances de votre dur apostolat, sera votre orgueil, votre joie et surtout votre guide et votre maître. En gardant votre regard fixé sur Lui, en vous inspirant de Lui, vous n'oublierez jamais que les pensées et les affections, les paroles et les actes d'un apôtre de Jésus Christ ne doivent rien avoir de terrestre et de charnel, de mondain et de lâche. Vous n'oublierez jamais que votre charité doit accueillir avec affection, sans exception aucune, tous les hommes, car *dans le Christ*, comme le dit bien l'Apôtre Paul, *il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, mais tous en Lui nous ne faisons qu'un* (cf. Ga 3,28) ; pour cela, vous vous ferez *tout à tous afin de les conduire tous au Christ* (cf. 1Co 9,22) » (1907, 25 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux Partants* n. 4 ; FCT 0, p. 80).

13 « De même que Jésus avait adressé sa parole à tous les hommes pour éclairer leurs esprits esclaves des préjugés les plus absurdes, de même il s'est offert à tous les hommes, sans distinction d'âge et de condition, comme exemple admirable de toutes les vertus pour reformer leur cœur. Aux riches, il enseigne le détachement des choses de la terre en embrassant lui-même la pauvreté ; aux grands et aux puissants, il enseigne l'humilité en choisissant lui-même la confusion et le mépris au lieu de la joie et de la gloire qui lui sont dues ; aux pauvres, il enseigne la patience pour supporter les privations et les désagréments de la vie et il peut, en toute vérité, affirmer de lui-même : *les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête* (Mt 8,20). Aux ouvriers, il enseigne l'amour pour l'effort et le travail en restant trente ans, comme artisan assidu, dans l'atelier de menuiserie ; aux Prêtres, il enseigne le zèle pour la divine gloire et le salut des âmes, en affirmant que sa

nourriture est de faire la volonté de Celui qui l'a envoyé et qu'il est venu chercher les pêcheurs qui errent loin de la maison du Père Céleste.

Il n'était pas possible de fixer le regard sur ce modèle divin des prédestinés sans se sentir poussé à réprimer toutes les passions, à triompher de tous les vices, à affronter les sacrifices les plus ardu.

Oui, ces leçons sublimes ne pouvaient manquer d'avoir une grande efficacité 'pour abaisser l'orgueil des fortunés et sortir les misérables de la dégradation ; pour inspirer magnanimité chez les uns et modération chez les autres. De cette manière les distances, si chères à l'orgueil, se réduisent si bien qu'il n'est plus difficile de faire serrer la main à deux camps adverses pour trouver un accord à l'amiable'¹ » (1902, 11 juin, Rome : *Première lettre au peuple de Ravenne* ; FCT 11, pp. 448-449).

14 « *In omnibus Christus*. Oui, Fils bien-aimés, en toutes choses nous devons regarder Jésus Christ et essayer de Lui plaire car il est le principe et l'origine de tout notre bien, dans l'ordre de la nature et de la grâce. Sans l'œuvre de son Esprit de vie, la société humaine peut retomber dans cet abîme de malheurs et de désaccords matériels et moraux d'où Jésus l'a faite sortir par son amour infini. En effet, que deviendrons-nous sans l'œuvre rédemptrice du Christ ? » (1902, 11 juin, Rome : *Première lettre au peuple de Ravenne* ; FCT 11, p. 446).

15 « *In Omnibus Christus*. Vous qui associez à la noblesse du sang celle de l'âme, vous qui vous distinguez par l'ampleur du savoir et la quantité des richesses, vous humbles fils du peuple, qui m'est particulièrement cher, élevez tous votre esprit et votre cœur à l'Initiateur et Accomplissement de notre foi, au vrai modèle des prédestinés, de la même manière que nous devons tous être jugés. Au temps de notre exil terrestre, il doit représenter notre force, notre gloire, notre vie, notre tout. Accrochez-vous à lui car il est la vigne et vous les sarments, il est le tronc et vous les branches, il est le corps et vous les membres, il est le chef et vous les soldats, il est le roi et vous les subalternes. Que Jésus règne donc sur votre intelligence avec la doctrine et la vérité, sur votre volonté avec la loi et les préceptes, sur vos cœurs avec l'amour et le sacrifice ; alors vous suivrez toujours *tout ce qu'il*

¹ Le texte est une citation de l'Encyclique de Léon XIII, *De conditione opificum* (1894).

y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable et le Dieu de la paix sera avec vous (cf. Ph 4,8-9) » (1902, 11 juin, Rome : Première lettre au peuple de Ravenne ; FCT 11, pp. 455-456).

16 « J'inviterai donc tout le monde à élever l'esprit et le cœur vers Lui Initiateur et Accomplissement de notre Foi, Vrai Modèle des prédestinés, d'autant plus qu'il faut qu'un jour le pasteur et le troupeau soient jugés ; et je dirai à tous : *Observe et fais selon l'exemple* (Ex 25,40). Les exemples des grands sont une forte invitation à accomplir de grandes œuvres.

Il ne sera donc pas possible de fixer notre regard sur ce Modèle Divin de toute sainteté et perfection sans nous sentir poussés à réprimer toutes les passions, à triompher de tous les vices, à accomplir les sacrifices les plus ardu¹. Je montrerai à tous l'Évangile du Christ comme le code suprême de toutes les lois et le résumé de tous les devoirs. Je ne cesserai pas de vous exhorter à son observance. Pour entrer dans le détail, je ne manquerai pas de vous recommander la sanctification des jours de fête, l'attachement et la soumission à l'Église, l'amour et l'obéissance au Pontife Romain, le rejet des sectes qui ont juré guerre à Dieu et à son Christ, le refus du parjure et du blasphème » (1908, 25 novembre, Parme : *Lettre d'Indiction de la 1^{ère} visite pastorale* ; FCT 16, p. 317).

LE BAPTISÉ DOIT ÉTUDIER JÉSUS

17 « Si le Christ demandait à plusieurs de nos contemporains ce qu'ils pensent du Fils de l'Homme, ils répondraient ce que disaient de lui beaucoup parmi ceux qui l'ont vu et approché du temps de son apostolat, en montrant ainsi clairement de ne pas le connaître. Nous, au contraire, qui avons la grâce de le connaître, nous répondrions sans hésitation par les paroles de Pierre : *Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant* (Mt 16,16).

Cependant, nous ne devons pas nous contenter d'une connaissance superficielle, mais nous efforcer de scruter davantage les perfections infinies et apprendre à connaître les trésors de la science et de la sagesse divine qui se cachent en Lui. Nous devons nous asseoir *comme Marie* (cf. Lc 10,38-42) à ses pieds pour écouter ses paroles de vie. Nous devons, à

¹ Ce texte de 1908 reprend quelques idées de la première lettre au peuple de Ravenne, de juin 1902.

l'exemple des apôtres pour qui Jésus n'avait pas de secrets, *aller à l'écart* des discussions des hommes pour écouter ce qu'il veut dire à notre cœur (cf. Lc 9,10).

Nous devons avoir de lui une connaissance plus profonde que celle qui est demandée aux simples fidèles, car nous sommes appelés à le suivre de plus près. De la connaissance plus ou moins grande que nous aurons de lui dépendront à la fois notre fidélité à le suivre et notre amour pour lui.

Nous devons d'autant plus posséder cette connaissance intime de Lui que nous sommes appelés à le faire connaître et aimer des autres. Les non-chrétiens auxquels nous serons envoyés un jour, nous diront ce que les Gentils ont dit aux Apôtres dans l'Évangile : *Nous voulons voir Jésus* (Jn 12,21).

Pour beaucoup d'entre eux, l'heure de la rédemption a sonné et nous devrions être parmi eux les annonciateurs du *Dieu inconnu* (cf. Ac 17,23). Si nous voulons accomplir dignement cette grande mission, préparons-nous, à l'exemple du Baptiste, avec la prière et la mortification.

Pour l'instant, étudions en profondeur Jésus Christ à travers les pages de l'Évangile, à travers son Cœur divin *plein d'amour et de bonté* (Ps 103,8), en nous efforçant de conformer notre pauvre cœur au sien (1924, mai-juin, Parme : *La parole du Père*, n. 50 ; *Pagine Confortiane*, p. 345).

18 « Dès leur plus jeune âge, faites-leur connaître Jésus Christ¹, combien il a travaillé pour notre salut et l'obligation que nous avons tous de pratiquer ses enseignements, d'imiter ses vertus. Alors dans vos familles règnera Son esprit, qui est esprit de paix, d'ordre, de douceur et d'amour » (1902, 11 juin, Rome : *Première lettre au peuple de Ravenne* ; FCT 11, p. 453).

19 « Quant à moi, fils bien-aimés, je m'efforcerai, avec la grâce divine, de pratiquer ce que je vous ai recommandé pour ne pas rendre mon ministère inutile, pour ne pas être qu'un simple bronze qui sonne, dont le son se perd dans l'air, et rien de plus.

J'étudierai donc le cœur du Christ pour réformer le mien, en puisant chez Lui cette charité qui tolère tout, soutient tout, croit tout, espère tout sans jamais faiblir ; cette douceur ineffable qui attire les errants, cette patience

¹ En écrivant sa première lettre pastorale aux habitants de l'archidiocèse de Ravenne, Mgr Conforti s'adresse expressément aux parents et aux éducateurs.

inaltérable qui rend constant dans le sacrifice, cette humilité sincère qui doit former le meilleur prestige d'un prélat » (1902, 11 juin, Rome : *Première lettre au peuple de Ravenne* ; FCT 11, p. 456).

20 « C'est Jésus Christ qui nous a rachetés et sauvés. Il est descendu du sein de l'Éternel, il a revêtu notre pauvre corps et Il a divinement accompli l'œuvre de la sagesse et de l'amour qui étaient inconcevables même pour les intelligences angéliques.

À travers Jésus Christ, la lumière a resplendi sur l'intelligence conquérante de la vérité : l'arc-en-ciel de la paix a souri au cœur, en rendant suaves et possibles la vertu et la sainteté. Les chaînes de Satan ont été brisées et l'homme a été réconcilié avec Dieu en devenant l'héritier du ciel qui s'ouvre à nouveau sur sa tête » (1919, 14 janvier, Parme – Cathédrale : *Homélie "Je crois en Jésus Christ, notre Seigneur"* ; FCT 17, pp. 199-200).

21 « Avec simplicité et humilité de cœur, demandez-vous donc¹ : Qui est Jésus Christ ? L'agriculteur, l'artisan, le pauvre peuvent se poser cette question pendant la Catéchèse, au Prêtre, à l'Église. Qu'ils le demandent avec insistance, en fréquentant les cérémonies religieuses, en écoutant les enseignements, les Catéchèses, les homélies si bien que la belle, majestueuse, divine figure du Christ se présente à leur âme avec tant de douceur, de suavité, d'attraits célestes que, même s'ils ne sont pas capables de dire qui est Jésus du point de vue doctrinal, ils comprendront et ressentiront qu'Il est leur Dieu, leur Rédempteur, leur consolation, leur unique espoir.

L'homme savant dira peut-être que les formules du Catéchisme ne peuvent pas être le seul aliment de son âme, qu'elles sont une nourriture très insuffisante pour celui qui vit dans les études et un abri trop faible face au torrent d'erreurs et de passions qui menacent de nous emporter à chaque instant.

En vérité, l'observation ne manque pas de fondement ; mais pour les savants n'y a-t-il pas l'Évangile en plus du Catéchisme ? N'y a-t-il pas les gros volumes des Pères et des Docteurs de l'Église, mine inépuisable d'une sagesse multiforme, à la fois humaine et divine ? N'y a-t-il pas les œuvres

¹ Dans sa prédication, Mgr Conforti répète, plusieurs fois et directement, la question provocatrice : « Qui est Jésus Christ ? ».

des Apologistes de la religion ? N'y a-t-il pas les écrivains très savants, y compris les modernes, tant laïcs que clercs, qui ont écrit de beaux livres qui parlent magistralement du Christ et qui font passionner pour leurs beautés incomparables ? Pourquoi les hommes dits intellectuels ne puisent-ils pas à ces sources la vraie sagesse dont leur âme est assoiffée ? Et s'il leur semble que le Catéchisme soit un aliment maigre, bien que de grands intellectuels le considèrent un repas très consistant, pourquoi renoncent-ils à cette petite nourriture, rassasiés de notions incomplètes, imparfaites et lointaines, et de rares souvenirs d'adolescence ? (...)

Fils bien-aimés, agissons de telle sorte que s'allume en nous le désir de bien connaître Jésus Christ et alors le fait d'en méditer la vie et les œuvres, non seulement ne nous apparaîtra pas ennuyeux, mais ce sera pour nous l'occupation la plus agréable et délicieuse.

D'abord, demandons à notre Foi qui est Jésus Christ et elle, avec une parole sûre, précise, infaillible, nous dira que cet enfant charmant, qu'aujourd'hui nous contemplons dans une crèche en train de pleurer dans des humbles langes, c'est le Verbe, splendeur infinie de lumière éternelle, qu'Il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, qu'Il est sainteté, beauté et perfection infinie, qu'Il est celui qui donne la vie, par le souffle de sa puissance, à tout ce qui existe en dehors de Dieu. La Foi nous dira qu'Il est le Fils Unique du Père, le Prêtre éternel, le maître, le médecin divin descendu du ciel à la plénitude des temps pour illuminer, assainir, reconduire à Dieu l'humanité précipitée dans les abîmes de l'erreur et du péché.

Elle nous dira qu'Il est celui qui, par la piété d'un regard, ou par la douceur de la parole, ou encore par le contact de ses mains thaumaturges, accomplit d'innombrables miracles si bien que les affamés étaient rassasiés, les infirmes guéris, les morts ressuscités. La Foi nous dira qu'Il est le père aimant qui accueille plein de joie le fils prodigue quand celui-ci revient, repenti, se jeter dans ses bras ; qu'Il est le juge compatissant qui absout la femme adultère surprise en flagrant délit, qui pardonne la Madeleine, la première pécheresse qui pleura ses péchés au pied du Dieu sauveur et qui connut la douceur ineffable que Jésus cachait dans les larmes et l'amertume de la pénitence.

Jésus Christ

Notre Foi nous dit qu'Il est celui qui, à travers les Sacrements, nous donne la vie de la grâce, qui purifie le monde et fait bourgeonner sur la terre les plus belles fleurs de la vertu. Qu'il est toujours présent dans l'Église qu'Il a fondée ; qu'il répand partout la vie et qu'il donne le zèle aux Apôtres, la force aux martyrs, la sagesse aux Docteurs, la chasteté aux vierges, la patience aux malheureux, la persévérance aux justes, le réconfort aux misérables, sa lumière, sa grâce, son amitié à tous ceux qui ne s'obstinent pas à les rejeter.

Je vous dirai enfin que ce Dieu d'infinie grandeur et majesté a voulu être l'homme des douleurs et que sur la croix Il réconcilia l'humanité avec Dieu, le nouvel Adam qui donna, par son sacrifice, la vie à tous, de même que l'ancien Adam, par son péché, procura à tous la mort.

Et si, pour consolider votre foi, vous aimeriez interroger l'histoire, elle vous répondrait avec l'éloquence des faits que Jésus Christ est celui qui a effectué la plus grande et la plus salutaire des révolutions religieuses, morales et sociales qui n'ont jamais été accomplies sur cette terre » (1921, 25 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Qui est Jésus Christ" ; FCT 27, 60-91).

LE BAPTISÉ AIME JÉSUS CHRIST

22 « Il n'en est pas de même pour Jésus¹. Un jour, faisant allusion au genre de mort qui l'attendait, il dit aux foules : *Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* (cf. Jn 12,32). Ces paroles mystérieuses et fatidiques se sont avérées ensuite dans toute l'ampleur de leur signification. Près de la Croix, aux heures suprêmes de l'agonie, les amis de Jésus sont très peu nombreux : la Vierge, Saint Jean, la Madeleine, les Femmes Pieuses et le Bon Larron. Celui-ci, au milieu de tant de désolation, devant le contraste criant représenté par l'impuissance d'un condamné, reconnaît la dignité royale de Jésus agonisant et il le prie de se souvenir de lui quand Il entrera dans son royaume.

¹ Dans cette homélie, proclamée pour la fête du Christ Roi, le 31 octobre 1926, à Parme, Mgr Conforti, après avoir rappelé les amours passagers pour les grands personnages de la terre, parle de l'amour au Christ présent en toute personne, en rappelant particulièrement le surprenant phénomène des foules aux Congrès Eucharistiques nationaux et internationaux.

Mais quelque temps après, ces amis augmentent merveilleusement, pas cent, pas cinq cents, ils sont des milliers. Le Texte Sacré dit qu'en peu de temps, le nombre de disciples augmenta fortement à Jérusalem, et même qu'un grand nombre de Prêtres obéissait à la Foi. Jésus trouva des amis même parmi ceux qui l'avaient blasphémé et crucifié.

L'amour envers Lui a été comme un levain qui soulève la masse inerte de l'humanité et la réchauffe en se répandant partout. Est-ce qu'il y a une contrée lointaine où n'est pas arrivé le suave écho des chants de reconnaissance des premiers chrétiens qui, selon l'attestation de Pline, chantaient tous les jours avant le lever du soleil pour louer le Christ comme leur Dieu ? Est-ce qu'il y a une nation si barbare où un cœur n'aurait jamais vibré pour Lui ? Quelle est la classe d'âge ou la classe sociale parmi lesquelles Jésus n'a jamais trouvé d'amis ? Qui peut compter le nombre de ceux qui, depuis les premiers siècles, ont été conduits à Lui par les attraites de Sa Grâce et de Son amour ? » (1926, 31 octobre, Parme – Cathédrale : *Homélie pour la fête de Christ Roi ; FCT 28, p. 120*).

23 « Mais la connaissance sans l'amour¹, mes frères, est superficielle, insuffisante, imparfaite. Aimons donc Jésus, suivons-le, et agissons en sorte qu'Il règne pour toujours sur nos esprits avec sa doctrine céleste et sur nos cœurs avec sa sainte loi.

Toutes les générations lui ont été données en héritage et Il est le roi des rois et le Seigneur des seigneurs. C'est pourquoi l'Apôtre proclamait qu'il *faut qu'il règne* (1Co 15,25) ; et le Psalmiste, plusieurs siècles auparavant, avait écrit : *il dominera de la mer à la mer, du fleuve jusqu'aux bouts de la terre* (Ps 72,8) ; les souverains et les peuples devront tous dépendre de Lui qui seul accorde le salut et la grâce.

Oui, frères, notre vie, notre espoir, notre salut c'est Jésus Christ. Comment donc un chrétien catholique peut-il être indifférent à l'égard de la connaissance, de la foi, de l'honneur de Jésus Christ dont vient tout don parfait, étant l'unique médiateur entre Dieu et l'homme ?

Comment pourra-t-il être un spectateur froid, et bien souvent même complice, des négations, des injures et du mépris dont cet unique rempart de notre salut est menacé ? Comment ne s'engagera-t-il à faire en sorte que

¹ Dans les passages précédents, Mgr Conforti avait parlé de « connaître Jésus ».

Jésus Christ

Jésus Christ soit aimé et adoré non seulement par les individus mais aussi par la famille et la société ? Quand la société était officiellement chrétienne, l'autorité, les gouvernements, les lois, les écoles, étaient animés par son Esprit. Les arts, les entreprises, les affaires, étaient exercés sous son égide » (1921, 25 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Qui est Jésus Christ" ; FCT 27, p. 63).

LE BAPTISÉ VIT EN UNION AVEC JÉSUS CHRIST¹

24 « Jésus Christ a dit qu'il est venu sur la terre afin que les hommes aient la vie et une vie vigoureuse et exubérante (cf. Jn 10,10). Il nous a communiqué cette vie par le baptême, par lequel nous sommes devenus les membres vivants de ce corps mystique dont Il est le chef. Pour cela il a été dit avec raison que l'Église est l'incarnation même de Jésus Christ.

C'est pourquoi nous devons vivre de sa vie, comme les membres vivent de la vie de la tête. Ce devoir, propre à tout chrétien, a été merveilleusement exprimé par le divin Maître dans la parabole que nous lisons dans l'Évangile : *Je suis la vigne et vous les sarments ; si quelqu'un demeure en moi et moi en lui, celui-ci porte beaucoup de fruits. Tout sarment qui ne reste pas uni à la vigne, reste seul et sera coupé et jeté dans le feu* (Jn 15,5). Nous aurons une vie vertueuse dans la mesure où nous resterons unis à la sève vitale du Cep divin qui est Jésus Christ, dans la mesure où nos pensées, nos sentiments et nos actions nous unissent à Lui.

De tout cela l'apôtre était pleinement convaincu en écrivant : *Ma vie c'est le Christ ; Il vit en moi* (cf. Ph 1,21). Il ne se fatiguait donc pas de répéter aux premiers fidèles qu'il faut que *se manifeste en nous, constamment, la vie du Christ* (cf. 2Co 4,10-11) ; que nous devons travailler continuellement pour *former le Christ en nous et grandir en Lui* (cf. Ga 4,19 Ep 4,15). En effet, nous grandirons continuellement en Lui par l'exercice des vertus chrétiennes et spécialement par la prière et l'Eucharistie.

¹ Il est intéressant de remarquer que, dans une méditation donnée à la Maison Mère des Xavériens, le 21 mai 1923, sous le titre *Union avec Dieu*, nous trouvons l'expression : « Union avec Jésus : Notre maître, notre modèle, notre ami » (FCT 20, p. 242). Nous disposons également d'une méditation sur *Vie d'union avec Jésus Christ* dictée à la Maison Mère, le 21 mai 1928 (FCT 20, p. 267).

C'est dans l'Eucharistie que se réalise entre le Christ et nous l'union la plus étroite et intime possible, dans laquelle nous est donnée abondamment cette sève divine qui surgit de son Cœur très aimant, source de tout bien. Que jamais n'arrive en nous ce que dénonce un auteur pieux moderne : « *Il languit dans les âmes faibles et médiocres, agonise dans les découragés, meurt dans les pauvres pécheurs* » (1925, juin-août, Parme : *La parole du Père*, n. 54 ; *Pagine Confortiane*, p. 349).

25 « Nous, en effet, élevés à l'ordre surnaturel, nous devons toujours agir avec une intention surnaturelle, nous devons toujours travailler en union avec notre Seigneur Jésus Christ. *De même*, dit Jésus, *que le sarment ne peut donner des fruits s'il ne reste uni à la vigne en se nourrissant de sa sève, ainsi vous ne pourrez produire des fruits pour la vie éternelle si vous n'êtes pas unis à moi qui suis la vigne* (cf. Jn 15,4-5). Il est donc nécessaire que la foi anime et oriente totalement nos actes, de sorte que nous puissions dire à notre tour, toute proportion gardée, ce que le divin Maître pouvait dire avec pertinence, en parlant de son Père : *Je fais toujours ce qui plaît au Père* (Jn 8,29) » (1920, janvier, Parme : *La parole du Père*, n. 25 ; *Pagine Confortiane*, p. 320).

26 « Ce soir, mémorable pour vous et pour tous, me rappelle un autre soir. Le soir où le Christ, après le dernier repas, parlait à ses Apôtres avec une tendresse infinie. Il leur confiait ses ultimes souvenirs et leur laissait en quelque sorte son dernier testament. Il les exhortait à croire fermement en lui : *croyez en moi* (Jn 14,11), à s'aimer mutuellement (cf. Jn 13,34) et à se garder intimement unis à Lui, *comme le sarment est uni à la vigne* (Jn 15,4). Il leur prédisait tribulations et persécutions (cf. Jn 15,20), il adressait à Son Père Céleste une prière passionnée pour eux et pour ceux qui auront cru en Lui (cf. Jn 17,1s). Il achevait son sublime discours par le vœu ardent qu'ils aient à se retrouver un jour là où Lui-même s'en irait (cf. Jn 17,24). [...] Soyez aussi toujours unis intimement à Jésus, *comme le sarment est uni à la vigne* (Jn 15,4). Unis d'esprit et de cœur, unis par la méditation de sa doctrine céleste, unis par l'Eucharistie dont vous êtes constitués ministres et dispensateurs, unis par la prière, unis par l'effort constant de vous conformer à Lui, modèle de perfection pour tous, mais de façon spéciale

pour les Apôtres » (1928, 11 mars, Parme – *Chapelle des Martyrs : Discours aux Partants*, n. 17 ; FCT 0, pp. 114-115).

27 « Le noviciat est donc un temps de culture intensive de l'esprit, d'union intime avec Dieu, d'examen sérieux des défauts à corriger et de vigilance attentive aux passions à mortifier. Au cours de ce temps le novice doit rendre présent Jésus Christ dans sa vie personnelle, où par l'exercice de l'humilité, il a jeté les bases du Règne du Christ, qui est un règne de justice et qui doit d'abord avoir son siège dans l'esprit et le cœur de tout vrai croyant. Il n'y a qu'un Dieu qui, par son exemple, pouvait emmener les hommes à aimer l'humilité, inconnue au monde païen mais fondement de la perfection chrétienne. Le novice doit s'exercer davantage à cette vertu, persuadé des paroles de l'Évangile : *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits* (Jn 12,24-25) » (1920, août-septembre, Parme : *La parole du Père*, n. 30 ; *Pagine Confortiane*, p. 325).

28 « Le secret pour produire des fruits de vertu est de s'unir toujours davantage au Christ, comme le sarment est uni à la vigne. De cette manière Jésus Christ devient le principe d'une activité qui conduit l'âme, si elle n'y met pas d'obstacles, à penser et juger, aimer et vouloir, souffrir et travailler avec lui et pour lui. Ainsi les actions extérieures deviennent la manifestation de la vie avec Jésus Christ » (1919, juillet, Parme : *La parole du Père*, n. 19 ; *Pagine Confortiane*, p. 314).

29 « Tous ceux qui veulent être chrétiens doivent recevoir de l'esprit du Christ ce qui est nécessaire à maintenir les promesses du saint baptême, à observer les commandements de Dieu et de l'Église. Chrétien, dit l'Angélique, est celui qui est du Christ. Certains se disent appartenir au Christ non seulement parce qu'ils croient en lui, mais aussi parce que, poussés par l'esprit du Christ, ils travaillent vertueusement à l'exemple du Christ. Ce que le peintre est incapable de réaliser sur la toile, le sculpteur dans le marbre, le poète dans les chants, l'orateur dans les discours, le chrétien est appelé à le reproduire dans sa vie.

Le chrétien digne de ce nom est celui qui s'efforce de revêtir en soi-même le modèle divin de la sainteté. Nous sommes des hommes car nous avons

une âme raisonnable ; nous sommes chrétiens car l'esprit du Christ anime notre âme. Mais, où faut-il puiser cet esprit chrétien ? De la sublime doctrine de notre Divin Maître, de ses commandements, de ses exemples, de ses Sacrements, de la vie merveilleuse de ceux qui en furent les Apôtres et les imitateurs » (1931, 14 janvier, Parme : *Panegyrique "Le véritable esprit chrétien"* ; FCT 28, pp. 206-207).

LE BAPTISÉ IMITE ET SE CONFORME À JÉSUS CHRIST

30 « Mais ceux qui, à travers le Baptême, sont devenus frères de Jésus et qui ont été insérés et incorporés à Lui, ils seront un jour jugés sur la base de ses exemples. Ceux qui sont prédestinés à la gloire, sont aussi prédestinés à être des imitateurs de l'Homme-Dieu, l'homme par excellence créé dans la justice et la sainteté.

Nous devons donc viser la plus grande ressemblance à Lui, nous revêtir de son esprit, incarner ses exemples et être tous et chacun des imitateurs du Christ dans la charité, dans l'humilité, dans la douceur et dans toute autre vertu, afin que – selon l'Apôtre – *la vie de Jésus soit manifestée dans notre corps* (2Co 4,10). Et nous, sommes-nous devenus temples vivants de l'Esprit Saint, qui habite en nous avec des rites et des cérémonies mystérieuses et sacrées, des onctions, des exorcismes et des invocations ? Nous devons donc regarder et traiter nos âmes et nos corps comme des choses saintes et consacrées ; nous devons nous garder avec une pureté inviolable, écarter toute pensée, affection et œuvre terrestres, afin que l'esprit de Dieu soit le principe, la cause, la règle de toute notre vie et notre action » (1924, 1^{er} janvier, Parme – *Cathédrale : Homélie "Souvenir du Baptême : je suis chrétien"* ; FCT 27, pp. 151-152).

31 « Ainsi la sainteté, le sens du devoir, le renouvellement du cœur, la spiritualité de la vie accompliront en nous l'œuvre de la foi, en nous transformant en Christ. Nous aurons ainsi la vraie foi, cette foi qui nous justifie, car *elle agit par la charité* (Ga 5,6) » (1919, septembre, Parme : *La parole du Père, n. 21 ; Page Confortiane, p. 316*).

32 « Puisque le Christ est ressuscité, nous devons ainsi conformer notre conduite à la sienne (Col 3,1). Or, il n'y pas un seul moment de notre

existence dans lequel, en le regardant, nous ne puissions prendre inspiration pour notre action. Mais pour ressusciter avec le Christ à une vie nouvelle, nous devons crucifier la chair avec toutes ses concupiscences, mourir au monde et à tout ce qu'il peut nous donner, pour être *ensevelis avec le Christ* et avoir notre *vie cachée en Dieu* (Col 2,12 ; 3,3). Nous devons aimer et *rechercher les choses célestes* (Col 3,1-2) et non pas celles de la terre, que nous devrions juste toucher de la pointe des pieds. La vie du Chrétien devrait être un triomphe constant sur les sens, sur la vie purement humaine. En un mot, nous devrions vivre de la vie du Christ, de son Esprit, de ses instructions, de ses exemples. Si notre vie, en ces brefs jours de notre pèlerinage terrestre, est vraiment conforme à celle de notre Modèle Divin, nous participerons avec Lui à sa gloire et notre corps lui-même ressuscitera glorieux comme celui du Christ.

L'Apôtre en est tellement persuadé qu'il n'hésite pas à écrire : *S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors même le Christ n'est pas ressuscité* (1Co 15,13.16). En effet, son triomphe sur la mort n'aurait pas été complet. Il devait non seulement détruire le péché, mais aussi les conséquences du péché, parmi lesquelles la mort. (...)

Et tout cela parce que la résurrection du Christ est vraiment la cause, le modèle, le gage sûr de notre résurrection future. Quel avenir nous attend et quelle lumière se projette sur notre vie et sur notre mort ! Quelle source de force, de patience et de consolation pour nous, pauvres mortels, nous qui pleurons parmi tant de peines et de douleurs ! Le moment de la lutte est bref, mais éternelle et radieuse, la gloire du triomphe qui nous est préparée » (1928, mars, Parme : *La parole du Père*, n. 63 ; *Page Confortiane*, pp. 357-358).

33 « Il n'y a donc pas de résolution meilleure, plus englobant et efficace que celle-ci : élever notre pensée vers le Christ dans toutes les situations de la vie, qu'elles soient heureuses ou tristes, en réfléchissant sur la manière dont Il aurait jugé, parlé ou agi en de telles circonstances, dans le but de nous conformer à Lui. C'est de la sorte que les Saints avaient l'habitude d'agir » (1919, avril, Parme : *La parole du Père*, n. 16 ; *Page Confortiane*, p. 311).

34 « Mais ce que le Missionnaire doit prendre à cœur au-dessus de toute autre chose, c'est d'avoir soin de sa propre sanctification, pour mieux s'occuper ainsi de celle des autres. Et pour écarter l'éventualité qu'il s'adonne à la sanctification des autres au détriment de la sienne, qu'il ne néglige aucun des moyens qui sont ordonnés à maintenir et à alimenter en lui cette vie intérieure qui le conduira à penser, à juger, à aimer, à souffrir, à travailler avec Jésus Christ, en Jésus Christ et pour Jésus Christ » (1921, Parme : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 192 / Règle Fondamentale n. 18 ; Page Confortiane, p. 174).

LE BAPTISÉ SUIT JÉSUS CHRIST

35 « Le Christ nous a précédés par son exemple et nous ne pouvons emprunter d'autre voie que celle qu'il a lui-même empruntée si nous voulons posséder la récompense éternelle réservée à ceux qui auront combattu et obtenu la victoire. Heureux serons-nous d'avoir suivi notre Chef sur cette voie royale comme les saints l'ont fait ! » (1919, mars, Parme : *La parole du Père*, n. 15 ; Page Confortiane, p. 310).

36 « Au revoir, mes frères très chers ; dans quelques instants vous quitterez ce saint Cénacle où vous avez goûté la paix et le bonheur du service divin et vous irez vers Gethsémani puis vers le Calvaire ; mais rappelez-vous que du Calvaire on monte ensuite au sommet du Tabor et de là à la transfiguration de la gloire céleste¹ » (1907, 25 janvier, Parme – *Chapelle des Martyrs : Discours aux Partants* n. 4 ; FCT 0, p. 81).

37 « Nombreux sont ceux qui voudraient accompagner le divin Maître à travers les joies et les hosannas, mais peu nombreux sont ceux qui le suivent à travers les agonies de Gethsémani et le 'crucifie-le !' du Prétoire. Vous n'allez pas être de ceux-ci » (1922, 3 janvier, Parme – *Chapelle des Martyrs : Discours aux Partants* n. 11 ; FCT 0, pp. 100-101).

¹ Est digne d'intérêt cet « itinéraire de la passion vers la résurrection » que Mgr Conforti indique aux siens et qui marque le chemin du missionnaire sur les pas du Christ.

38 « Au Cénacle de votre Institut, vous vous êtes préparés au sacrifice ; et le Seigneur vous dit aujourd'hui, ce qu'il a dit il y a dix-neuf siècles à ses Apôtres : *Levez-vous, partons !* (Mt 26,46) Levez-vous de l'ombre de votre retraite pacifique et partons. Mais où ? Il vous montre le Calvaire ; mais du Calvaire l'on passe ensuite à la montagne de la Transfiguration, à la montagne de l'Ascension, à la gloire du triomphe éternel, préparée pour ceux qui suivront de plus près le Christ sur cette terre » (1926, 25 mars, Parme – Cathédrale : *Discours aux Partants n. 13 ; FCT 0, p. 107*).

39 « Dans les plus belles années de votre vie, vous avez écouté l'invitation du Christ qui vous appelait à le suivre de plus près, et vous avez généreusement répondu : *Nous te suivrons partout où tu iras* (Mt 8,19). Nous irons où tu voudras. Ce sera notre gloire de militer toute la vie à tes ordres.

Et aujourd'hui le Seigneur vous dit clairement ce qu'il veut de vous, et vous montre le champ qu'il vous invite à défricher. Votre mission et votre programme d'action sont bien résumés dans le Crucifix que je viens de vous remettre et que vous, avec un élan de joie sainte, avez placé sur votre cœur. Il me semble que de cette image adorable, il vous adresse les mots qu'il adressait, il y a dix-neuf siècles, aux Apôtres et aux foules comme preuve de la divinité de sa mission : *Quand je serai élevé de terre, sur la croix, j'attirerai à moi toute chose* (cf. Jn 12,32).

Ces mots résument le but de sa mission et le secret de ses victoires. Et la mission du Christ est votre propre mission ; le secret de ses victoires doit être aussi le secret de vos propres succès : la croix, le sacrifice de vous-mêmes. Jésus Christ veut attirer à lui le monde entier, car il veut régner sur tous les esprits par sa doctrine céleste, sur tous les cœurs par son amour. Vous êtes donc appelés à attirer les peuples autour de son trône et de la chaire de sa croix » (1927, 13 mars, Parme – Cathédrale : *Discours aux Partants n. 16 ; FCT 0, pp. 110-111*).

LE BAPTISÉ MANIFESTE JÉSUS CHRIST

40 Sur le devoir du Maître vis-à-vis de ses novices : « Une fois affermi le fondement de la perfection chrétienne, qu'il les exhorte à garder constamment devant leurs yeux Jésus Christ, modèle incomparable de

sainteté pour tout le monde mais, en particulier, pour l'homme apostolique. Qu'il les exhorte aussi à conformer à ce modèle divin leurs pensées, leurs sentiments, leurs œuvres, de telle sorte qu'en eux soit manifesté Jésus Christ lui-même, comme le veut l'apôtre » (1921, Parme : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 176 / Règle Fondamentale n. 67 ; Page Confortiane, p. 171).

41 « Le Missionnaire n'oubliera jamais que la façon de se conduire en toute circonstance doit être un enseignement éloquent mais de l'éloquence des actions concrètes ; il en sera ainsi à condition que, dans ses rencontres avec les gens, il se souvienne quel aurait été en pareille occasion, le comportement du Christ dont il doit être l'imitateur fidèle » (Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 238 / Règle Fondamentale n. 67 ; Page Confortiane, p. 181).

42 « De cette manière, Jésus Christ devient le principe d'une activité supérieure qui conduit l'âme, si elle n'y met pas d'obstacles, à penser, juger, aimer, vouloir, souffrir, travailler avec lui et pour lui.

Ainsi les actions extérieures deviennent la manifestation de la vie avec Jésus Christ. Une âme d'apôtre est ce que l'on peut imaginer de plus beau et de plus grand. Mais la lumière doit l'inonder et l'amour l'enflammer, afin qu'elle puisse rayonner ensuite cette lumière et cette chaleur sur les autres. La source de cette lumière, le foyer de cette chaleur, c'est le Christ. Celui qui ne se ressourc pas constamment auprès de lui, se trouvera très tôt dans les ténèbres engendrées par la fausse sagesse de ce siècle, qui est folie devant Dieu, et très tôt il expérimentera le froid du cœur, ce cœur que l'amour des choses terrestres ne peut apaiser » (1919, juillet, Parme : *La parole du Père* n. 19 ; Page Confortiane, p. 314).

LE BAPTISÉ PARLE DE JÉSUS CHRIST

43 « Je voudrais avoir la verve d'Hilaire de Poitiers pour vous parler de nouveau du Christ, le plus doux des sujets pour une âme croyante et le plus sublime argument pour un orateur sacré » (1919, 14 janvier, Parme –

Cathédrale : Homélie “Je crois en Jésus Christ, notre Seigneur” ; FCT 17, p. 198).

44 « Tout pour Jésus Christ, voilà la grande loi ! Toute notre gloire est en Lui, dit le saint Concile de Trente, nous vivons pour Lui, nous méritons pour Lui, nous faisons pénitence pour Lui ; et si nous produisons des fruits dignes de pénitence, c’est de Lui qu’ils tirent toute leur efficacité car c’est Lui-même qui les offre à son Père et c’est grâce à Lui finalement que le Père les accepte.

De même que les différentes parties du cœur humain sont unies grâce à la circulation des fluides et du sang qui répandent partout les chauds effluves de la vie, de même c’est grâce à Lui qu’il y a cette merveilleuse et égale circulation des biens spirituels qui unit entre eux les fidèles » (1920, 8 décembre, Parme – *Cathédrale : Homélie “Je crois à la communion des saints” ; FCT 17, pp. 341-342).*

ACCUEILLIR JÉSUS POUR FAIRE COMMENCER LE ROYAUME ICI-BAS

45 « Nous devons être profondément convaincus, comme l’était le séraphique Patriarche¹, comme l’étaient ses premiers disciples, que du Christ seul peut nous parvenir le salut car Lui seul est la lumière qui éclaire tout homme qui vient sur cette terre, Lui seul peut dire avec pleine raison : *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie de l’humanité* (cf. Jn 14,6) ; *qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres* (Jn 8,12).

Les pages de l’Évangile, dans lesquelles Il vit, contiennent le secret de la paix individuelle et sociale, le secret du vrai bonheur présent et futur. Dix-neuf siècles sont passés depuis la promulgation de ce code divin, mais l’histoire est là pour nous confirmer, avec l’éloquence des faits, que la civilisation tire toujours sa splendeur des enseignements du Divin Nazaréen et qu’elle avance et progresse véritablement toujours grâce à son nom et à son programme » (1921, 20 novembre, Parme : *Homélie pour 7^{ème} Centenaire du Tiers Ordre Franciscain ; FCT 27, p. 57).*

¹ Mgr Conforti fait allusion à Saint François d’Assise dont il fait l’éloge.

46 « Que Jésus Christ revienne régner sur la société avec sa sainte loi de justice et d'amour et aussitôt la grande question sociale sera vite résolue, les haines se tairont, l'égoïsme sera désamorcé, les différentes classes fraterniseront entre elles, les droits et les devoirs deviendront des amis, l'équilibre social sera rétabli. Ce n'est que le Christ qui peut donner à l'homme la force de se renier lui-même. L'Évangile seul peut élargir nos horizons, nous faire planer sur des espaces sereins, nous élever aux sublimes régions du surnaturel. Tout cela est indispensable pour le plein bonheur de l'individu et de la société, car l'homme est continuellement agité par ses passions et les choses de la terre ne peuvent pas le rassasier. Entre-temps, nous tous, chacun pour sa part, nous devons contribuer au retour du Christ dans la société par tous les moyens qui sont en notre possession : la parole, la presse, l'argent et surtout par la franche profession de notre Foi. Contribuez, vous tous qui appartenez au laïcat catholique, vous la plus belle fleur de la jeunesse, vous excellentes Dames de toute classe et de tout âge qui trouvez beau de consacrer votre temps à de œuvres fécondes de piété et de charité, vous les mères chrétiennes destinées à garder allumée la sainte flamme de la foi dans le sanctuaire domestique, vous surtout qui, en vertu de votre fonction, devez être comme le sel de la terre et la lumière du monde. Collaborons fraternellement afin que Jésus Christ règne sur tous les esprits et sur tous les cœurs.

Les hommes prendront conscience de l'incapacité et de l'inutilité de leurs efforts d'atteindre le bonheur en dehors du Christ ; ils reprendront le chemin de l'ancienne crèche et y reconnaîtront le vrai Sauveur qui n'est pas seulement celui d'hier, mais aussi celui d'aujourd'hui, de demain, de l'éternité, car Il est toujours jeune. C'est alors qu'ils entendront les Anges répéter, comme il y a dix-neuf siècles, le message divin : *Sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance !* (Lc 2,14), et ils seront unis entre eux par le lien de cette charité qui aura fait d'eux une grande famille aspirant, parmi les peines et les combats de l'exil, aux grandes joies sans fin de la commune patrie céleste » (1921, 25 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Qui est Jésus Christ" ; FCT 27, pp. 64-65).

COMME FRANÇOIS D'ASSISE

47 « C'est sur les sommets couverts de forêts de l'Alverne que ce grand Saint, tout séraphique dans son ardeur, a reçu le dernier sceau qui a fait de lui une copie fidèle de l'Homme-Dieu.

Dans la méditation de l'évangile, au pied de la croix, il avait compris que l'esprit du christianisme, dans toute sa vitalité, tend vers l'union intime et complète du divin et de l'humain, sans confusion ni division. Il avait compris que Dieu, pour sa gloire et pour le bonheur de l'homme, veut cette union et que le sommet absolument parfait en est la personne adorable de notre Seigneur Jésus Christ.

Il a donc orienté toutes ses pensées, toutes les affections de son cœur, toutes les énergies de sa volonté, vers le désir d'atteindre ce but. Il s'est détaché de tout ce qui est humain, terrestre, pour vivre uniquement de la vie surnaturelle, le regard fixé sur le Christ, rayonnement de toutes les perfections divines rendues accessibles à notre regard et à notre imitation. Cette contemplation ininterrompue du Modèle des prédestinés, ce désir incessant de se conformer en tout à Lui, a réveillé en François le saint désir et l'ardente aspiration de souffrir et participer aux douleurs et à l'agonie de son Amour crucifié. Et ce fut lors de l'un de ces élans généreux qu'il obtint, d'une manière prodigieuse, le don des stigmates qui ont fait de l'humble solitaire de l'Averne une copie fidèle de l'Homme-Dieu. Il a réalisé ainsi cette union et cette conformité qui furent le désir ardent de son cœur séraphique. En personne d'autre mieux qu'en St François ne s'est manifestée la vérité du fameux dicton qui dit que 'l'amour rend semblables les amoureux'.

Nous ne pouvons pas aspirer à ces dons extraordinaires sans présomption, mais nous devons toujours garder à l'esprit que nous aussi nous devons tendre vers cette union avec le divin, vers cette conformité à Jésus Christ, si nous voulons atteindre le degré de sainteté qui nous est demandé. Lui, *Jésus, est le chef et nous les membres, il est la Vigne et nous les sarments, il est la fondation et nous les pierres qui l'intègrent*. Tous ces exemples doivent nous convaincre de ce devoir que nous avons et que l'Apôtre résume par les paroles : *...Nous grandirons vers Lui qui est la tête (Ep 4,15) » (1918, Août, L'Alverne : La parole du Père, n. 8 ; Page Confortiane, pp. 303-304).*

7. Jésus libérateur

Anthologie Confortienne n. 33, pp. 379-382

« Nous portons le doux espoir qu'un jour
l'envoyé de Dieu, le libérateur, viendra »¹.

INTRODUCTION

D'abord, il faut bien préciser que cette rubrique n'a pas l'intention de parler de la théologie de la Libération, ni par des allusions ni par de particulières intuitions « prophétiques » inhérentes à elle.

Il semble plutôt intéressant d'observer la fréquence avec laquelle Mgr Conforti voit Jésus Christ comme le prototype de la personne humaine, arrivée au sommet de la perfection, et comme le libérateur attendu. Les textes ici reportés touchent ces aspects de la christologie confortienne.

Il faut remarquer que les textes remontent presque tous aux années difficiles de la « grande guerre », le premier conflit dans lequel le monde a été impliqué entre 1914 et 1918.

1 « La Rédemption est le mystère par excellence, annoncé par tous les siècles. Depuis l'instant où notre père commun a tendu la main au fruit fatal et s'est rebellé contre Dieu et, qu'opprimé par le remords, il est parti cacher son visage déshonoré dans le feuillage de l'Éden, se fit entendre pour lui la voix du Seigneur, voix de juge terrible qui inexorablement le condamnait à la mort et voix de Père aimable qui lui promettait un sauveur.

Grâce à ce message, nos malheureux ancêtres levaient au ciel les yeux mouillés de larmes et, à travers les nuages sombres qui s'épaissaient de tous côtés, ils voyaient un coin du ciel serein et lointain, ils entrevoyaient au loin l'arrivée du Libérateur » (1917, 25 décembre, Parme - Cathédrale, Homélie "Pardonne-nous nos offenses" ; FCT 17, p. 69).

¹ 1919, 8 juin, Parme - Cathédrale, Homélie *Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie* ; FCT 17, p. 211.

2 « Adam et Ève sortent du paradis terrestre avec la promesse et la foi que pour eux et pour leur descendance le Libérateur viendra.

Cette foi s'est maintenue, à travers les siècles, dans la tradition des peuples. Mais la tradition déposée dans la conscience humaine ne s'est pas conservée pure : mélangée à des superstitions, elle est passée par les mythologies et s'est confondue avec les erreurs. Pourtant, parmi toutes les altérations, domine toujours l'idée d'un enfant attendu qui doit régénérer l'humanité [...].

Voilà la Grèce qui élève un temple au dieu inconnu et libérateur ; voilà Virgile qui annonce à la Rome des forts la naissance d'un petit enfant qui représente l'intégrité des siècles et renouvelle la progéniture céleste [...].

Tous les prophètes le voient, l'annoncent, le contemplent et le décrivent ravis avec des paroles d'une beauté incomparable. Tous connaissent les circonstances de sa vie, rien ne manque à la biographie anticipée du futur Libérateur » (1919, 1^{er} janvier, Parme - *Cathédrale, Homélie Je crois au Fils Unique de Dieu* ; FCT 17, pp. 188-189).¹

3 « Adam, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et tous les Patriarches rêvent de voir le jour du Seigneur. Avec un ardent désir, les vrais Israélites regardent vers l'avenir et font entendre leurs cris de supplication.

Même touchés par la mort, ils ne se croient pas trompés ; ils s'endorment plutôt dans le doux espoir qu'un jour l'envoyé de Dieu, le libérateur, viendra visiter leurs tombeaux et toucher leurs os arides, leurs cendres oubliées.

Ouvrez votre oreille aux humbles et tendres expressions de leurs désirs. Seigneur, disent-ils, nous attendons celui qui doit nous libérer ; *réveille ta vaillance et viens nous sauver* (Ps 79,3).

Montre-nous ton visage adorable et nous serons sauvés. Aie pitié de nous, nous t'attendons. Regarde-nous, nous sommes ton peuple, ton héritage. Pourquoi n'ouvres-tu pas les cieux et ne viens-tu pas vers nous ? *Cieux, versez votre rosée, et que les nuages fassent pleuvoir le juste. Que la terre s'entrouvre et que germe le Sauveur* (cf. Is 45,8).

¹ Au mois de juin de la même année, Mgr Conforti reprend cette conviction : les peuples attendaient le libérateur et le transmettaient tout au long des siècles à travers des légendes et des traditions (cf. FCT 17, p. 211).

Envoie, ô Seigneur, l'agneau qui doit gouverner la terre » (1919, 8 juin, Parme, *Homélie de la Pentecôte "Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie"* ; FCT 17, p. 211).

4 « Malgré la dégradation morale où elle était tombée à cause du premier péché, l'humanité de tout temps a toujours ressenti le besoin de Dieu. Certes, Dieu est partout. Il comble la nature de ses harmonies et de ses tendresses. Mais l'humanité ne s'est pas contentée de tout cela. Elle ressentait puissamment le besoin d'entendre la voix de ce Dieu, de Le voir, de L'approcher, d'en scruter de près les perfections divines. Tout cela n'était que l'écho de la promesse d'un futur libérateur tombé du ciel avec la malédiction divine qui condamnait l'homme à l'exil de l'Éden et à la mort » (1919, 8 juin, Parme, *Homélie de la Pentecôte "Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie"* ; FCT 17, pp. 210-211).

5 « Tous les patriarches, à partir de l'ancien Adam, père de la mort, jusqu'à l'humble Joseph qui porta dans ses bras le père de la vie ; tous les prophètes, à partir de Moïse le législateur jusqu'à Siméon qui salua et embrassa l'auteur de la nouvelle alliance ; tous les martyrs, à partir d'Abel jusqu'à Jean le Baptiste ; tous ceux qui crurent, espérèrent et aimèrent dans l'attente du Libérateur, saluent son apparition avec des voix d'hosanna et d'alléluia, ivres de joie ineffable pour la possibilité qui leur est offerte de le voir enfin et de le posséder.

Il évangélisa les morts, dit Saint Pierre, et tous ceux qui avaient scruté, pressenti, annoncé l'Évangile, l'accueillirent avec une joie infinie. C'était la fin de l'exil, le réconfort de la tristesse, l'accomplissement du rêve, en un mot : le bonheur » (1919, 8 décembre, Parme, *Homélie de l'Immaculée "Il est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts"* ; FCT 17, p. 238).

6 « Je vous annonce une grande joie, aujourd'hui vous est né un Sauveur (Lc 2,10). Comment pourrait-il en être autrement ? Y a-t-il déjà eu un seul jour où il a donné aux hommes ce que la veille de Noël leur a apporté dans ses ténèbres ? En cette nuit les malheureux ont acquis un frère, les esclaves un libérateur, les enfants un ami, les savants un maître, les rois un modèle, la mort elle-même un vainqueur. Ô, que les hommes se réjouissent dans le

Jésus libérateur

Seigneur comme la terre se réjouit chaque matin au lever du soleil qui la libère des ténèbres.

Noël est la grande aurore de notre libération ; Jésus Christ naissant est le soleil de justice qui surgit sur le monde pour en éloigner les ombres de la mort. Je ne peux donc répéter un autre mot que celui-ci : *je vous annonce une grande joie* » (1927, 25 décembre, Parme - Cathédrale, Homélie "Le mystère de Noël" ; FCT 28, p. 150).

8. Joie

Anthologie Confortienne n. 34, pp. 383-406

« Goûtez les pures joies de celui qui croit et aime »¹.

INTRODUCTION

Avec les mots foi et Jésus Christ, les termes les plus répétés chez Conforti sont : joie, bonheur, exultation, et mille autres synonymes !

Guido Maria Conforti pense souvent que notre cœur est trop petit pour contenir la quantité de joie qui vient du fait d'être chrétiens, consacrés, missionnaires, ainsi que la joie qui nous parvient des événements qui se déroulent chaque jour dans l'Église et dans le monde. Il demande de savoir dilater le cœur en augmentant ainsi notre capacité d'accueillir une telle joie.

Il semble qu'en toute réalité, en toute chose, en toute personne ou circonstance historique, Mgr Conforti trouve des raisons pour se réjouir. Tout ce qui existe a été créé et continue à être créé par Dieu dans un moment de bonheur et d'extase d'amour. Il s'agit donc d'une joie qui enfonce ses racines dans la vie chrétienne de foi, espérance et charité. Joie aussi dans la souffrance, dit-il souvent, en utilisant une expression attribuée à St François d'Assise : « Le bien qui m'attend est si grand, que chaque peine m'est une joie »².

En privilégiant un choix de textes écrits ou prononcés pour les Xavériens, nous les avons rassemblés autour des sections suivantes : les raisons de la joie (avec certaines spécifications) ; les joies du juste ; les joies de l'apostolat ; les joies de la consécration ; le bonheur de la vie fraternelle ; la nécessité pour le missionnaire d'être dans une sainte et bonne humeur ; la joie dans l'espoir de la vie éternelle ; la joie « mystique » de la souffrance ; les fausses joies des sens et du mal ; la dilatation du cœur ; différentes raisons de joie³.

¹ 1925, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Le mariage* ; FCT 17, p. 553.

² La maxime, citée en italien par Conforti, a une rime facile à retenir : *Tanto è il bene che mi aspetto, che ogni pena è mio diletto*.

³ Étant donné l'abondance des textes, notre choix porte sur la beauté de l'itinéraire et des paroles de Mgr Conforti. Le bonheur envahissait le cœur de cet amoureux de Jésus Christ, qui remplissait son message et caractérisait son élan missionnaire.

LES RAISONS DE LA JOIE

Le Crucifix

1 « Que rien ne vous trouble, que rien ne vous effraye. Que ce crucifix, posé sur votre poitrine, vous réconforte ; c'est lui qui doit être votre bonheur, votre seul bien ; apprenez de celui qui a versé son sang jusqu'à la dernière goutte pour le rachat des hommes, à vous sacrifier pour vos frères » (1904, 18 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 2 ; FCT 0, pp. 77-78).

2 « Quand les tribulations vous rendront visite, quand vous expérimenterez l'ingratitude humaine et l'abandon, lorsque même des persécutions vous menaceront à cause de votre foi, ô, alors, regardant le Crucifix, vous apprendrez de Lui le saint désir de souffrir pour une cause si belle, parce que ces paroles consolantes retentiront à vos oreilles : *Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux* (Mt 5,12) » (1907, 25 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 4 ; FCT 0, p. 81).

3 « Et dans les possibles moments d'angoisse et de douleur, que vous réconforte la pensée de Jésus crucifié dont l'adorable image a été posée ce matin sur vos poitrines et que vous avez embrassée et serrée contre vous avec une affection ardente. Il sera votre joie, votre force, votre guide » (1914, 29 décembre, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 9 ; FCT 0, p. 97).

La foi

4 « Cette vie intime de foi nous sauvegardera des dangers inhérents au ministère lui-même, multipliera nos forces et nos mérites, purifiera progressivement nos intentions et nous obtiendra des joies et des consolations inexprimables qui rendront doux, pour nous, le poids de la vie apostolique » (1921, 2 juillet, Parme : *Lettre circulaire 5 / Lettre Testament 7* ; FCT 1, p. 295).

5 « Ce mot *Père* nous rappelle surtout que notre Dieu est un Dieu d'amour et de consolation, un Dieu qui nous fait ressentir intérieurement notre misère et sa miséricorde infinie, qui s'unit à nous dans les tréfonds de notre âme en la remplissant d'humilité, de joie, de confiance, d'amour ; un Dieu qui fait ressentir à cette âme qu'Il est son unique bien, que tout son repos est en Lui et qu'elle n'aura pas de joie qu'en L'aimant » (1917, 14 janvier, Parme – Cathédrale : *Homélie sur le Notre Père* ; FCT 17, p. 9).

Les Sacrements¹

6 « À l'occasion de la récollection mensuelle, il sera également profitable de faire sa confession mensuelle pour mieux accueillir le pardon de ses propres fautes et consolider la paix profonde de l'esprit qui est si utile pour rendre la vie plus joyeuse et sereine et pour tirer profit de la vertu, avec enthousiasme et ferveur » (1918, décembre, Parme : *La parole du Père*, n. 18 ; Page Confortiane, p. 308).

7 « Les uns comme les autres², comme tous peuvent le constater, nient décidément le dogme consolant de la rémission des péchés, en le réduisant à une fraude manifeste ou à un cas fortuit qui s'est humainement produit à la suite d'une nécessaire évolution. À cause de ces erreurs qui de mille manières se propagent parmi la population, et même parmi la soi-disant classe intellectuelle, et bien plus, en force de la corruption qui se répand sans aucun frein, la confession sacramentelle est négligée et regardée avec indifférence par une grande partie des chrétiens actuels. Elle est l'objet du mépris, des plaisanteries impudiques et des calomnies de la part de beaucoup qui n'ont peut-être jamais goûté les pures joies dont elle est source féconde » (1924, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : Homélie *La confession* ; FCT 17, p. 507).

8 « Ô parents chrétiens qui m'écoutez ici, faites en sorte que vos enfants trouvent dans le Sanctuaire de la maison, les heures réservées aux occupations matérielles et intellectuelles, mais aussi celles consacrées à la prière. Avivez chez eux une grande douleur pour le péché, qui est l'unique vrai mal, et obligez-les à fréquenter, les jours fériés, l'école de la doctrine chrétienne et à participer aux rites sacrés. Le culte chrétien, les images des saints, les cantiques religieux parlent de façon éloquente au cœur des enfants ; développent graduellement le sentiment catholique dans leurs âmes candides et constituent une réserve, une sorte de trésor, de souvenirs joyeux qui, en âge plus mur, les fortifieront contre les séductions d'une science mécréante et superbe qui n'a jamais goûté les pures joies de celui qui croie et aime. Alors vos fils formeront votre joie et votre couronne et

¹ Voir aussi l'entrée « Sacrements » dans *Anthologie* p. 661, où, par exemple, on retrouve les termes « joie », « consolation de l'Esprit » en parlant de la Confirmation, ou « consolation pour le malade » à l'article « Onction des malades ».

² Mgr Conforti vient de citer certaines théories ou racontars visant à nier le sacrement du Pardon et le pouvoir de l'Église de remettre les péchés.

vous pourrez vous réjouir des soins amoureux que vous leur aurez consacrés et des sacrifices que vous aurez consentis pour eux » (1925, 6 janvier, Parme – Cathédrale : *Homélie de l'Épiphanie* ; FCT 17, p. 553).

9 « Ne regrettez donc pas, ô parents, d'amener, avec des soins appropriés, vos nouveau-nés vers le divin Sauveur qui les attend avec impatience près de la source de la vie, pour leur imposer les mains, les bénir, les purifier, les sanctifier. Qu'il n'arrive jamais que, en suivant une regrettable coutume qui malheureusement prend pied chez nous, vous retardiez à vos enfants, pour des raisons futiles, la possession de cette grâce destinée à les rendre amis et enfants de Dieu. Après dix-neuf siècles, Jésus vous répète aussi les paroles qu'il reprenait souvent au temps de son apostolat : *laissez les petits enfants venir à moi* (Mc 10,14). Il désire en prendre possession.

Combien est efficace cette idée d'une régénération divine pour répandre de douces joies sur la paternité et la maternité ! Combien elle est puissante pour rendre heureux les parents à la pensée d'avoir donné la vie à une créature qui a acquis des droits à être à la disposition de Dieu lui-même !

Combien est grande la distance entre ces parents bienheureux et un père et une mère sans religion et sans foi, sceptiques et matérialistes !

Je peux alors bien comprendre comment il n'est pas rare le fait d'entendre de la bouche de ceux-ci la lamentation chargée de nostalgie : Ô, si nous pouvions avoir nous aussi la chance de croire ! » (1923, 25 décembre, Parme – Cathédrale : *Homélie de Noël Le Baptême* ; FCT 17, p. 440).

10 « Il y a quelques années, l'un de mes Missionnaires m'écrivait que si l'âme, réconfortée chaque jour par le Sang de la Victime divine, est dans la joie, elle ne craindra pas si le corps ressent des désagréments et subit des privations de tout genre. Le Missionnaire attend de l'Eucharistie tout le fruit de son apostolat. [...]

C'est au banquet eucharistique que nous devrions ressentir plus fort que d'habitude le sentiment de cette fraternité universelle qui pour chaque chrétien est un devoir incontournable. En pensant à tant de nos frères selon la chair qui n'ont pas le sort incomparable de participer avec nous au banquet des Anges et de goûter les mêmes délices que nous, nous devrions éprouver un sens de profonde tristesse et adresser au Seigneur les paroles que la Vierge, discrète et confiante, lui adressait aux noces de Cana : *ils n'ont plus de vin* ! (Jn 2,3).

Regarde, Seigneur, ces millions de frères qui souffrent de la soif ; soif de justice, de vérité, de paix, d'amour. *Ils n'ont plus de vin !* Il leur manque le vin sur-substantiel qui donne de la vigueur, qui préserve des infirmités, qui donne au cœur joie et bonheur. Que vienne, Seigneur, ton règne parmi eux. *Que vienne ton Règne eucharistique !* Aucun fidèle ne devrait s'approcher de la Table Eucharistique, aucun Prêtre ne devrait monter à l'Autel sacré sans élever à Dieu cette prière indispensable » (1924, 6 septembre, Palerme : Discours au Congrès Eucharistique National *L'Eucharistie et les missions catholiques* ; FCT 4, pp. 487-492).

La grâce

11 « Que la grâce divine, qui ne vous manquera jamais, vous reconforte ; cette grâce qui rend invincible la fragilité humaine et qui nous fait répéter au milieu des plus grandes épreuves : *je déborde de joie dans toutes mes détresses* (2Co 7,4) » (1904, 18 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 2 ; FCT 0, p. 78).

Le retour des lointains

12 « Pendant la Sainte Visite Pastorale, je me propose particulièrement de rappeler à la bergerie les brebis égarées et à la maison du Père Céleste les fils prodigues. En pensant en ce moment à ceux qui vivent loin de Dieu et de sa religion parce qu'ils ne connaissent peut-être ni l'un ni l'autre, je leur envoie, dès maintenant, mes salutations les plus cordiales parce que je ressens de les aimer de toute mon âme. Il n'y a pas un seul jour où je ne prie pour eux. Ô, si j'avais la possibilité de leur faire comprendre que ce n'est que la foi qui est mère féconde de bonheur dans la vie actuelle comme dans la vie future, mon cœur exulterait de la joie la plus pure ! » (1923, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie pour la fête de St Hilaire *Le lancement de la 4^{ème} Visite Pastorale* ; FCT 27, p. 107).

13 « Vénérables Frères, utilisons toute l'ingéniosité et l'habileté pour attirer au confessionnal même ceux qui, depuis des années, s'en sont éloignés, car nous devons ressentir la sollicitude pour le salut de tous. Généralement ce sont les hommes qui laissent davantage à désirer sur ce point, car parmi eux on trouve les plus grands pécheurs.

Faisons recours, entre autres, à cet expédient qui a été trouvé très efficace : promouvons les confessions et les communions générales seulement pour

les hommes, après avoir bien préparé le terrain. En participant nombreux et collectivement à ces actes de religion, ils s'encouragent mutuellement avec l'exemple et ils s'habituent à dépasser le respect humain. Il faut qu'ils sachent que nous sommes toujours prêts à les accueillir avec joie, en écartant toute autre préoccupation, disposés à placer leur bien avant toute autre affaire, si importante et urgente soit-elle.

Puisque nous devons viser uniquement le plus grand bien des âmes, au lieu de lier les pénitents à notre confessionnal, comme malheureusement cela pourrait arriver quelque fois, donnons-leur une grande liberté d'aller chez d'autres, même en leur conseillant de faire cela de temps en temps. Combien de sacrilèges seraient évités – dit Liguori – si cette sainte liberté était toujours garantie et soutenue » (1930, 23 octobre, Parme : Troisième allocution au 2^{ème} Synode diocésain *Tribunal de la Pénitence* ; FCT 28, p. 414).

LES JOIES DU JUSTE

14 « Les Jansénistes ont toujours enseigné à trembler devant Dieu. Ils prennent en considération un seul de ses aspects : la justice, la rigueur. Il appartient à Dieu et à ses Anges, dit saint Ignace de Loyola, quand ils agissent dans une âme, d'y apporter lumière et consolation.

Nous devons servir Dieu dans l'amour et l'amour porte toujours avec lui la joie, le bonheur. Goûter Dieu dans les sons, dans la saveur des aliments, dans les aises indispensables de la vie. Sainte Catherine jouissait en voyant une fleur. La joie est l'héritage des personnes zélées, tandis que la paresse est la mère de la tristesse. Si le Seigneur nous visite avec ses consolations, s'il nous fait goûter les douceurs de son amour, remercions-le » (1924, 6 novembre, Parme – Maison Mère : Annotations pour une récollection sur *L'abandon en Dieu* ; FCT 20, p. 255).

15 « Nous donnerons ce précieux témoignage quand nous aurons la certitude morale de n'avoir transgressé aucun devoir, ni trahi la vérité, ni offensé la justice, ou lorsque nous nous serons convertis de nos égarements passagers. Ce n'est qu'à cette condition que nous serons heureux, car nous aurons la paix avec Dieu, avec nous-mêmes et avec nos frères. Nous serons heureux même au milieu des peines, des calamités et des souffrances, car nous les supporterons avec cette force d'âme du juste dont parle le poète païen, qui demeure ferme, impassible, même au milieu du fracas d'un

univers en ruine » (1918, mars, Parme : *La parole du Père*, n. 3 ; Page Confortiane, p. 298).

16 « Celui qui veut vraiment rester fidèle à Dieu, doit prendre comme devise 'à tout prix', en se souvenant de la sentence du livre d'or de *l'Imitation du Christ*, qui dit : *Tu seras d'autant plus parfait que tu te feras violence*.

Seules les âmes généreuses arriveront aux sommets de la Sainte montagne de Dieu, où rarement se manifestent les tourbillons et les tempêtes, où l'on a l'avant-goût des saintes joies du Paradis » (1928, octobre, Parme : *La parole du Père*, n. 66 ; Page Confortiane, p. 361).

17 « Les Saints goûtèrent d'avance, sur cette terre, les joies du Ciel car ils fixèrent toujours le regard sur Dieu. Ils le contemplèrent avec l'œil de la Foi. Ils le contemplèrent dans les merveilleuses œuvres de la création et beaucoup d'entre eux fixèrent sur Lui aussi les yeux de la raison fortifiée par la Foi. Dans des pages immortelles, qui sont une hymne à sa grandeur, ils en magnifièrent les perfections infinies » (1918, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : *Homélie Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant* ; FCT 17, p. 149).

LES JOIES DE L'APOSTOLAT

18 « Je ne viens pas maintenant solliciter votre argent. Je viens vous proposer quelque chose de bien plus grand. Si le Seigneur le désire, si vous vous considérez à la hauteur, je viens au nom de Dieu vous demander le sacrifice de vos jeunes années, de votre intelligence, de vos énergies, de vos affections les plus légitimes et chères. Je vous propose un grand sacrifice, mais je vous le demande au nom de Celui qui a donné d'abord tout son être en notre faveur et qui a promis de reconnaître, de façon particulière, comme ses frères ceux qui accompliront la volonté de son Père.

Celui qui sera capable de donner cette suprême preuve d'amour jouira aussi en cette vie des joies ineffables et inconnues au monde, prélude de celles qui lui sont réservées au ciel. Aucun bonheur, aucune gloire ne dépasse celle de l'Apôtre qui coopère avec le Christ au salut des âmes ; qui acquiert à la foi et à la civilisation chrétienne un groupe, une tribu, voire des populations qui béniront son nom pour toujours » (1925, 8 mars, Parme : *Lettre Aux bien-aimés Jeunes Catholiques du Diocèse* ; L'Eco, a. XVII, p. 260).

19 « Le moment que vous avez tellement attendu, que vous avez désiré de tous vos vœux est finalement arrivé ! La terre que le Seigneur vous indique est la Chine ; ce sont les contrées lointaines de l'Ho-nan occidental. Allez donc ! Que le bon Dieu soit avec vous et que son Ange vous accompagne. Que votre voyage soit heureux, et plus heureux encore votre apostolat, que je souhaite pour vous long, fécond d'œuvres saintes et de fruits abondants. Ces fruits sont ces âmes conquises au Christ, là-bas où la moisson commence à dorer attendant la main du moissonneur empressé qui la récolte pour le salut. Que le Seigneur vous soutienne dans les durs combats, qu'il vous donne paix et joie au cœur, santé et vigueur suffisantes à votre corps pour opérer des merveilles pour sa gloire. Qu'il soit avec vous en tout temps avec sa grâce sanctifiante, avec la lumière de sa doctrine et de sa sagesse, avec sa protection, avec l'inspiration de son Esprit chez ceux à qui vous annoncerez la Bonne Nouvelle » (1914, 29 décembre, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 9 ; FCT 0, pp. 95-96).

20 « Les douleurs physiques, les peines d'esprit, les privations de toute sorte, les persécutions, les ingratitude et les déceptions ne vous manqueront pas. Cependant les joies indicibles, inconnues du monde, que le Seigneur réserve à ses Apôtres ne vous manqueront pas non plus ; les joies des conquêtes accomplies, des âmes sauvées par votre zèle apostolique, qui vous feront oublier toute ingratitude et vous rendront légère la souffrance que vous endurez pour le Christ » (1931, 27 septembre, Parme - église urbaine de St Pierre, *Discours aux partants*, n. 22 ; FCT 0, p. 124).

21 « Sûrement une grande joie envahissait l'âme des Apôtres et des disciples quand le divin Maître, ressuscité et glorieux, distribuait, comme autrefois, le pain de vie à travers la parole ou à travers l'Eucharistie ! Cette phase exceptionnelle du séjour de Jésus parmi les disciples bien-aimés n'a jamais été bien décrite ; le livre des Actes des Apôtres, en nous la montrant, ne nous en donne qu'une idée incomplète. Néanmoins, certains textes de l'Évangile y font allusion. Jésus leur annonçait l'imminent accomplissement des promesses du Père dont il avait si souvent parlé, et qui devaient les transformer en hommes nouveaux. Ils n'auraient plus vu les barques et les filets de leur beau lac, le gracieux pays de la Galilée natale, les douceurs de la famille, la vie tranquille sur ces charmants rivages. Tout lien du cœur le

plus sacré et aimé était désormais définitivement brisé ou allait l'être. Plus de patrie, plus de famille ; rien que la volonté du Maître et le sacrifice. La petite Église naissante devait principalement se consolider au milieu des difficultés. Jésus lui ordonnait de rester à Jérusalem, d'abord pour y recevoir le baptême du feu, et ensuite pour s'y affermir courageusement face au Judaïsme persécuteur » (1919, 25 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Il monta au ciel et il est assis à la droite du Père* ; FCT 17, p. 251).

LA JOIE DE LA CONSÉCRATION RELIGIEUSE

22 « Seuls ceux qui ont choisi Dieu comme *leur part et leur héritage* (Ps 15,5) se sentent heureux, même dans la privation de toute chose terrestre, puisqu'ils possèdent le seul Bien qui peut apaiser les immenses désirs de notre pauvre cœur.

La riche pauvreté de l'Évangile est la libération de tout esclavage et la conquête de cette totale liberté d'esprit sans laquelle un bonheur vraiment digne de ce nom n'est pas concevable. Saint François d'Assise – le grand Patriarche des pauvres et en même temps le clown de Dieu, débordant d'une joie qui continuellement inondait son cœur – nous dit, par l'éloquence des faits, que celui qui possède le bien le plus grand *ne manque de rien* (Ps 22,1) » (1929, janvier, Parme : *La parole du Père*, n. 67 ; Pageine Confortiane, p. 361).

23 « Tout ce qui s'ajouterait à cela, serait contraire à la pauvreté évangélique qui devrait nous rendre heureux par amour du Christ, même si, en fait, elle doit nous coûter des peines, des tracasseries et des humiliations en certaines circonstances. Une pauvreté opulente à laquelle aucun confort ne manque, ne pourrait certainement pas être agréable au Seigneur et elle ne serait nullement la pauvreté pratiquée par les Apôtres et par les hommes qui ont suivi leur exemple. [...]

Bien sûr, la pratique de cette vertu nous coûtera des luttes qui seront, cependant, compensées sans commune mesure par la paix et la joie du cœur, par des lumières dont le Seigneur fera don à notre esprit et par cette abondance de grâces d'en haut qui ne font guère défaut aux âmes pures dont les desseins sont à jamais bénis du ciel. [...]

Enfin, que nous soit cher d'une manière toute particulière, le sacrifice que nous offrons à Dieu de notre volonté par le vœu d'obéissance. Il lui est plus agréable que les victimes parce que, par ce vœu, nous lui sacrifions le don le plus grand qu'il nous ait donné dans l'ordre de la nature : notre liberté » (1921, 2 juillet, Parme : *Lettre circulaire 5 / Lettre Testament*, nn. 4, 5, 6 ; FCT pp. 291-293).

24 « La lumière répandue par le Christ à travers l'Église est la lumière de la Foi. Jésus Christ est le Seigneur des cœurs. L'erreur est stérile, seulement la vérité est fertile ; c'est à partir des fruits qu'on connaît la bonne ou mauvaise nature de l'arbre. Jésus se présente au monde, promulgue sa loi de bonté, de pureté, de justice, d'abnégation, jusqu'à l'héroïsme du sacrifice. Des millions de vierges consacrent exclusivement à Lui leur cœur en piétinant les joies de la chair ; des millions de martyrs ont donné biens, honneurs, liberté et vie pour plaire à Lui plutôt que de rejeter la foi qu'ils avaient proclamée ; des millions d'apôtres se sont levés pour porter son nom jusqu'aux extrémités de la terre et multiplier le nombre de ses adorateurs ; des millions et des millions d'âmes généreuses se sont élevées vers Lui, leur centre suprême, avec un tel élan et un tel amour ardent que les mécréants eux-mêmes ont été contraints à la plus profonde admiration. Ces fruits, divins par leur origine, se montrent encore plus grands dans leur universalité parmi les nations, dans leur perpétuité à travers les générations humaines : ce sont les vibrations de la lumière du Christ qui retentissent dans le monde et auxquelles répondent les cœurs sur qui Il règne divinement car Il les sublime à des hauteurs inexplorées et inexplorables par les seules forces humaines. C'est cela la vie ; vie pleine de réalité et de vérité, noble et aussi joyeuse, qui divinise les âmes. Vie dont Dieu seulement maîtrise le secret et la source » (1919, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *“Je crois en Jésus Christ, notre Seigneur”* ; FCT 17, p. 202).

LE BONHEUR DE LA VIE FRATERNELLE

25 « Ô quel plaisir, quel bonheur – s'écrit l'auteur des Psaumes – de se trouver entre frères ! (Ps 132,1). Qu'il plaise au Ciel que notre Société parvienne à offrir toujours d'elle-même ce spectacle réconfortant et elle parviendra assurément à l'offrir dans la mesure où la charité de Jésus-Christ, telle qu'elle est évoquée par le Grand Apôtre des Nations, sera la

norme qui règle tous nos rapports mutuels et fera de tous les membres qui la composent *un seul cœur et une seule âme*. Que chacun, pour sa part, soit attentif à garder jalousement le lien de cette union sainte en écartant tout ce qui pourrait l'affaiblir. Qu'il réprime en lui-même son égoïsme, l'esprit critiqueur et grognon, la tendance aux querelles et aux singularités, la manie de se mettre en avant et de dominer. Tout cela doit être sacrifié avec générosité sur l'autel de la concorde fraternelle qui rend joyeuse la vie en commun, affermit et fait prospérer les institutions » (1921, 2 juillet, Parme : *Lettre circulaire 5 / Lettre Testament*, n. 9 ; FCT 1, p. 297).

26 « La pensée qu'en cette terre que vous allez maintenant quitter, des âmes innombrables partageront vos joies et vos souffrances et vous accompagneront toujours de leurs vœux les plus ardents pour votre bonheur et pour le couronnement heureux de vos efforts, soit votre réconfort » (1904, 18 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 2 ; FCT 0, p. 78).

27 « Que le souvenir des confrères vous réconforte également, eux qui partagent avec vous les peines et les épreuves de l'apostolat et qui partageront un jour avec vous la gloire du ciel. Votre cœur sera alors réconforté et la dureté du chemin vous semblera douce » (1922, 3 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 11 ; FCT 0, p. 101).

28 « Au revoir, mes frères très chers ; dans quelques instants vous quitterez ce saint Cénacle où vous avez goûté la paix et le bonheur du service divin et vous irez vers Gethsémani puis vers le Calvaire ; mais rappelez-vous que du Calvaire on monte ensuite au sommet du Tabor et de là à la transfiguration de la gloire céleste » (1907, 25 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 4 ; FCT 0, p. 81).

29 « Que l'heure sombre, que la Chine est en train de traverser, ne vous trouble pas. C'est une mer houleuse, agitée par des vents déchaînés ; c'est un volcan en éruption ; c'est un terrain de bataille ensanglanté. Que tout cela ne vous trouble point, mais que vous soutienne la considération que ne vous manquera pas la protection de Celui qui a dit : *Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles* (Mt 28,20). Que vous réconforte la pensée d'être accompagnés par les prières de tous ceux qui vous entourent ici, par les

prières de toutes les âmes pieuses qui aspirent ardemment à l'expansion du Règne de Dieu. Et, surtout, que vous soyez stimulés par la certitude de la récompense éternelle réservée à qui aura combattu vaillamment pour le triomphe de la plus sainte des causes » (1931, 27 septembre, Parme – Église de St Pierre : *Discours aux partants*, n. 22 ; FCT 0, p. 124).

LE MISSIONNAIRE DOIT ÊTRE DANS LA SAINTE ET BONNE HUMEUR

30 « Enfin, l'on recommande vivement aux Missionnaires de ne jamais demeurer sans rien faire, pour ne pas être la proie facile de l'ennemi très malin et de l'ignoble passion ; de ne jamais se laisser aller à la mélancolie qui ronge l'esprit comme la rouille. Qu'ils se gardent habituellement et saintement dans la bonne humeur, comme il convient à celui qui sert le Seigneur et est moralement sûr d'être en possession de sa grâce » (Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 200 / *Règle Fondamentale n. 31 ; Pagine Confortiane*, p. 156).

31 « Nous souhaitons que votre apostolat soit long et fécond d'œuvres saintes, que le Seigneur vous accompagne toujours par son Esprit consolateur pour soutenir votre courage, pour combler votre esprit de sainte allégresse. Nous souhaitons surtout que vous puissiez persévérer jusqu'au bout sur la voie royale que vous empruntez aujourd'hui, de façon à mériter la couronne réservée aux forts qui, jusqu'à la fin, savent accomplir leur propre sacrifice sans chanceler un instant, sans revenir sur leurs pas » (1926, 25 mars, Parme – Cathédrale : *Discours aux partants*, n. 13 ; FCT 0, p. 108).

JOIE POUR L'ESPÉRANCE DANS LA RÉCOMPENSE ÉTERNELLE

32 « Que vous reconforte enfin l'espérance de cette récompense éternelle qui dépasse tout désir et qui sera pour l'apôtre le centuple de la récompense réservée au serviteur bon et fidèle : *Vous recevrez le centuple et vous posséderez la vie éternelle* (Mt 19,29).

Le Seigneur comptera vos pas, recueillera les gouttes de votre sueur pour les changer en perles précieuses » (1904, 18 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 2 ; FCT 0, p. 78).

33 « Allez ! Vos frères d’apostolat vous attendent impatiemment sur le champ du travail. Qu’il plaise au ciel qu’avant de fermer l’œil à la lumière de ce soleil terrestre, vous puissiez répéter dans la joie les paroles du psalmiste : *Tous les peuples que tu as faits, qu’ils viennent t’adorer, Seigneur* (Ps 85,9). Allez ! Le bras qui a soutenu les premiers Apôtres faibles et désarmés, *ne s’est pas affaibli ni raccourci* (cf. Nb 11,23) et il vous soutiendra vous aussi dans le rude combat. Ainsi parcourez courageusement le dur chemin qui s’ouvre devant vous, le regard fixé vers le Règne béni qui vous attend, là où vous recevrez le centuple pour les peines endurées et vous vous souviendrez avec un élan de joie ineffable de cette journée solennelle et triste en même temps, qui vous aura mérité une gloire incomparable » (1914, 29 décembre, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 9 ; FCT 0, p. 96).

34 « *Que votre cœur ne soit pas troublé... votre peine se changera en joie* (Jn 14,1). Votre tristesse se transformera en liesse. Ces mots ne manqueront pas de se réaliser pour vous aussi, puisque, pour leur accomplissement, le Christ a élevé cette prière passionnée à son Père éternel : *Père Saint, sauve ceux que tu m’as confiés* (Jn 17,11) et accorde qu’un jour eux aussi soient là où je suis (cf. Jn 17,24).

Ces mots saints, redites-les souvent à votre esprit au milieu des épreuves qui vous attendent, et alors vous exulterez toujours malgré tout, puisque vous allez aussi vous apercevoir que vos joies seront proportionnées à vos souffrances. Un jour vous aussi, n’en doutez pas, vous prendrez part à la gloire des Apôtres ; vous aurez part à la gloire même du Christ, heureux de son même bonheur.

Et en ce moment solennel mêlé de tristesse, comme toujours pendant les adieux avant un départ, nous vous promettons, devant cet autel, que nous vous serons toujours unis par l’esprit et par la prière dans la charité du Christ. Nous participerons à tous les événements, joyeux ou tristes, de votre apostolat, dans l’attente du jour tant désiré de partager avec vous la gloire céleste, réservée aux courageux hérauts de l’Évangile » (1928, 11 mars, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 17 ; FCT 0, pp. 115-116).

35 « Nous lisons dans le saint Évangile que – quand Jésus fut transfiguré sur le Tabor devant les représentants de l'ancienne alliance, Moïse et Elie, et devant ceux de la nouvelle, Pierre, Jacques et Jean – au milieu de ce grand éclat de gloire, il parlait de sa passion prochaine. Cela doit dire à tous, mais de façon particulière à ceux qui sont appelés à partager le ministère apostolique, qu'ils ne doivent jamais séparer ces deux pensées : la pensée des peines, inséparables de l'apostolat, et la pensée de la joie éternelle, réservée à qui aura suivi Jésus Christ sur le chemin du Calvaire. Nombreux sont ceux qui voudraient accompagner le divin Maître à travers les joies et les hosannas, mais peu nombreux sont ceux qui le suivent à travers les agonies de Gethsémani et le *crucifie-le !* du Prétoire. Vous n'allez pas être de ceux-ci, et, par conséquent, n'oubliez jamais ce grand enseignement que le Christ a voulu vous donner.

À vous aussi, qui êtes sur le point d'entrer dans le grand combat, les jours de peine ne vous manqueront pas. Vous allez éprouver d'amères déceptions et de pénibles désillusions. Vous allez expérimenter l'ingratitude humaine ; vous aurez l'impression d'être abandonnés même de vos amis les plus chers, comme le Christ sur la croix fut abandonné de son Père céleste. Vous allez voir l'apparente inutilité de vos efforts ; parfois, peut-être, la fatigue vous assaillira et vous ressentirez presque le regret de la vie embrassée. Si ces moments de ténèbres et de tempête arrivent pour vous aussi, pensez au Christ, pensez aux Saints qui vous ont précédés sur le même chemin, pensez à la joie éternelle qui sera la récompense de vos peines, pensez à la brièveté de la vie qui passe avec la rapidité de l'éclair, et vous aussi vous vous exclamerez alors avec le *Petit-Pauvre* d'Assise : *Il est si grand le bien qui m'attend, que chaque peine m'est une joie* » (1922, 3 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 11 ; FCT 0, pp. 100-101).

36 « En ce jour solennel¹, l'Église notre mère nous ouvre, pour ainsi dire, les portes de la Sion céleste et laisse arriver jusqu'à nous un rayon de l'ineffable gloire réservée par Dieu à ses saints. Et nous, en oubliant pour un instant la triste réalité qui nous entoure², nous voudrions goûter d'avance les joies

¹ Il s'agit de la Solennité liturgique de la Toussaint.

² Nous sommes dans les moments les plus tragiques de la première grande guerre mondiale.

ineffables des élus et concevoir autant que possible un concept adéquat de cette gloire, de ce bonheur qui nous sont réservés après la tombe comme précieux héritage. Mais comment pouvons-nous présumer d'arriver jusque-là si l'Apôtre Paul lui-même, après avoir goûté ces délices, n'a pu guère nous en parler, faute de mots pour exprimer les concepts ?

Comment pouvons-nous présumer d'arriver jusque-là si le grand Augustin, après avoir énuméré tout ce que le cœur humain peut désirer et jouir sur cette terre de beau et de bon, exclamait : 'Rien de tout cela au ciel, infiniment plus que tout cela' ?

Le concept le plus beau que l'esprit humain puisse concevoir de la gloire céleste, nous l'a formulé Dieu lui-même quand, en parlant à son fidèle serviteur Moïse pour l'encourager à accomplir la grande mission à laquelle il l'affectait, lui dit : *Moi-même, je serai ta grande récompense* (Gn 15,1) » (1918, 1^{er} novembre, Parme - Cathédrale : Homélie *Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant* ; FCT 17, p. 159).

37 « Les justes, quant à eux, révéleront – par leur lumière qui se répandra à partir de leurs âmes et par le voile transparent d'un corps pur comme un cristal limpide – la paix d'une conscience sans remords, la joie de la vérité aimée et pratiquée, le sentiment de l'amour divin assuré pour toujours. Et la terrible et définitive division ne se produira pas entre savants et ignorants, entre riches et pauvres, entre princes et sujets, entre amis et ennemis, mais plutôt entre bons et méchants » (1920, 1^{er} janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts* ; FCT 17, p. 265).

LA MYSTIQUE JOIE DE LA SOUFFRANCE

38 « Ceux qui commencent dans la voie de la perfection chrétienne portent la croix avec résignation car en-dessous de cela il n'y a que le péché. Ces personnes agissent en étant uniquement motivées par la crainte d'offenser Dieu. Ceux qui ont fait un certain progrès sur cette voie royale, trouvent doux et léger le poids de la croix, car ils pensent la porter à la suite du Christ et croient qu'elle est source de mérite et de gloire pour le ciel. Ils sont incités à l'action par l'espérance de la récompense éternelle réservée à ceux qui auront combattu et gagné.

Mais les Saints, qui sont arrivés aux plus hauts sommets de la perfection, ne se contentent pas de cela : ils expérimentent la joie sublime de la souffrance ; avec l'Apôtre Paul ils s'exclament : *Nous surabondons de joie au milieu des tribulations !* (2Co 7,4). Avec saint François Xavier, quand surviennent les épreuves les plus dures, ils disent généreusement à Dieu : *d'avantage, Seigneur, davantage !* C'est parce qu'ils sont animés par l'amour le plus pur et le plus ardent qui les porte à chercher en tout, la volonté de Dieu et à se conformer à Jésus Christ. Ils ont compris, en toute sa profondeur, la sainte folie de la croix, que le monde plongé dans les plaisirs sensuels ne pourra jamais comprendre » (1928, juillet-septembre, Parme : *La parole du Père*, n. 65 ; Page Confortiane, pp. 359-360).

39 « Comment les Apôtres ont-ils achevé leur mission ? Malgré tout, *leur voix a retenti partout* (Rm 10,18) comme le son d'une trompette puissante et il a rejoint *les extrémités de la terre*. On leur ordonnait de se taire, et ils répondaient, intrépides : *Nous ne pouvons pas ne pas annoncer ce que nous avons vu et entendu, et qui nous a été ordonné d'annoncer* (Ac 4,20). *Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* (Ac 5,29), et ils poursuivaient leur chemin. Ils étaient traînés devant les tribunaux et frappés de verges, et ils exultaient *d'être rendus dignes de souffrir un peu pour le nom du Christ* (Ac 5,40-41). Ils étaient jetés en prison, et ils transformaient la prison en terrain d'apostolat¹. Ils étaient condamnés à mort, aux supplices les plus impitoyables, et eux, heureux d'une telle grâce, d'une telle faveur incomparable, scellaient par le sang leur foi². Voilà vos maîtres ! Vous aussi, les nouveaux hérauts de l'Évangile, vous êtes appelés à partager le ministère des Apôtres » (1927, 13 mars, Parme – Cathédrale : *Discours aux partants*, n. 16 ; FCT 0, p. 112).

40 « Avec l'affection d'un frère et d'un père, je vous adresse, ému, ma parole en ce moment solennel. Dans quelques instants, vous allez abandonner ce lieu saint, où vous avez entendu la voix du Seigneur vous appeler à le suivre de plus près, où vous avez fait votre profession religieuse et où vous avez ressenti tant de suaves émotions. Vous êtes sur le point d'accomplir un grand sacrifice avec beaucoup de générosité et un esprit

¹ cf. Ac 16,25-34 : Paul et Silas à Philippes.

² cf. Ac 7,55-60 : lapidation d'Étienne.

joyeux. Cela à cause de la foi qui vous inspire, elle qui vous fait reconnaître dans l'apostolat auquel vous vous préparez, la continuation de l'apostolat même du Christ. En effet, c'est l'espérance qui vous anime, bien convaincus que, si le Règne des cieux est promis à tous, le centuple dans la vie éternelle qui nous attend est réservé à ceux qui abandonnent toute chose pour suivre le Christ » (1929, 10 mars, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 19 ; FCT 0, p. 119).

LES FAUSSES JOIES DES SENS ET DU MAL

41 « La joie et la paix des affections légitimes sont aussi grandes que l'amertume et le trouble des affections sensuelles ; celles-ci produisent toujours une espèce de paresse fébrile qui aussitôt dégénère en passions furieuses, difficiles à maîtriser par la suite.

Si à l'égard de toutes les passions il faut mettre en pratique le principe du poète païen : *C'est au début qu'il faut s'arrêter*, cela vaut de façon particulière pour les affections sensuelles. Malheur à celui qui ne veille pas sur son propre cœur ; ce cœur qui trouble bien souvent, trompe et décourage même des âmes élues qui étaient très avancées dans l'exercice de la vertu.

L'un des meilleurs moyens pour se préserver des surprises du cœur, c'est de considérer toutes les créatures comme un rayon de la bonté et de la beauté de Dieu, en voyant Dieu se refléter en elles, et en les aimant pour Lui » (1918, avril, Parme : *La parole du Père*, n. 4 ; Pagine Confortiane, p. 299).

42 « L'amour propre est également nuisible à la charité fraternelle qui, selon l'Apôtre Paul, *ne cherche pas son intérêt* (1Co 13,5), alors que celui qui se laisse dominer totalement par l'amour propre ne cherche que ses intérêts égoïstes. Il se montre très jaloux de sa réputation, très attaché à ses possessions, très sensible à son honneur et incapable du plus petit sacrifice pour le bien des autres.

On a justement observé que les grands ambitieux, dont la passion dominante était l'amour propre, ont tous été incapables d'affection vraie et n'ont jamais goûté les joies pures de l'amitié » (1919, mai, Parme : *La parole du Père*, n. 17 ; Pagine Confortiane, p. 312).

LA DILATATION DU CŒUR

43 « Le devoir accompli sans aucune gratification est plus méritoire aux yeux de Dieu que ce que nous faisons quand Il dilate notre cœur par ses consolations, car en elles, par notre faute, peut s'y ajouter quelques bribes d'amour propre » (1925, novembre, Parme : *La parole du Père*, n. 56 ; Pagine Confortiane, p. 350).

44 « Je vous souhaite l'espérance inébranlable qui, confiante dans les promesses divines, attend toute chose de cette aimable Providence qui dispose tout avec sagesse et douceur ; elle qui redonnait l'espoir aux héros de notre foi au milieu des plus durs combats de la vie, des épreuves les plus difficiles, en faisant d'eux des exemples admirables d'endurance et de force » (1914, 29 décembre, Parme – Chapelle des Martyrs : *Discours aux partants*, n. 9 ; FCT 0, p. 96).

45 « En décembre dernier, en clôturant solennellement dans notre Basilique Cathédrale la troisième Visite Pastorale, après avoir remercié tous ceux qui avaient contribué au bon déroulement de cette visite, je résumais les enseignements donnés aux fidèles qui étaient venus m'écouter tout au long de cette excursion apostolique, par la dense exhortation que l'Apôtre Paul adressait aux Corinthiens : *Demeurez fermes dans la Foi !* (1Co 16,13) Comme je désire que la parole adressée en cette occasion à ceux qui entouraient ma chaire soit entendue d'un bout à l'autre de mon Diocèse, je la reprends et la résume maintenant dans cette lettre pastorale qui sera lue dans toutes les Églises paroissiales par le Clergé chargés des âmes. En répétant cette exhortation apostolique, je ressens le cœur se dilater parce qu'en regardant autour de moi je vois apparaître des rayons de lumière réconfortante qui me font bien espérer pour l'avenir de la Religion au milieu des nations. La société, désormais lasse de tant de déceptions amères, semble se réanimer et se secouer au cri de la Foi qui trouve partout un écho » (1923, 3 mars, Parme : Lettre pastorale à la conclusion de la Visite Pastorale *State in fide* ; FCT 27, p. 243).

DIFFÉRENTES RAISONS DE SE RÉJOUIR

46 « Maintenant, frères et fils très chers, un dernier mot. Comme je m'apprête à affronter, pour votre bien, les désagréments et les gênes de cette quatrième Visite avec un élan de sainte joie, de même disposez-vous à l'accueillir avec cet esprit de Foi et cette soumission de volonté qui en assureront les fruits les plus abondants et durables. Vous et moi, nous devrons un jour en rendre compte au Seigneur ; profitons-en donc comme il faut, pour qu'elle nous soit inscrite comme mérite et pas comme condamnation » (1923, 5 janvier, Parme : *Lettre de lancement de la IV Visite Pastorale* ; FCT 27, p. 235).

47 « Les jours saints du Deuxième Congrès Eucharistique Emilien sont passés avec la rapidité de l'éclair, et jusqu'à la fin de notre vie notre âme exultera de pure joie à leur seul souvenir.

Comment pourrions-nous oublier les Saintes Missions, si fécondes de fruits, qui l'ont précédé ; la magnificence de la décoration et la beauté des lumières qui ont transformé notre Cathédrale en une vision du paradis ; la venue du Légat Pontifical, accueilli avec l'exultation la plus vive et spontanée ; les rites pontificaux solennels qui se sont déroulés avec une splendeur royale et qui ont été accompagnés par des musiques de choix ? Comment pourrions-nous oublier les nombreuses et dévotes Communions générales, surtout celles de nos chers enfants et de notre vaillante jeunesse ; les heures d'adoration en présence de la majesté de Jésus dans le Très Saint Sacrement ; la veillée nocturne le dernier jour ; les magnifiques luminaires ; et enfin le passage triomphal du Roi pacifique, du Dieu d'amour, par les rues et les places de notre ville, entre deux haies touffues de population émue et dans les ovations ; parmi les harmonies des chants et des musiques, au son des cloches sacrées, entre la bonne odeur des encens et les pluies parfumées des fleurs tombant des fenêtres et des balcons des maisons ?

Nous voulions préparer pour Jésus un triomphe splendide qui, par magnificence, participation et enthousiasme du peuple, par piété et ferveur des cœurs, dépasserait toute attente et nous pouvons dire d'y avoir réussi. À Dieu toute gloire, à Lui – dont vient toute notre capacité – l'hymne d'action de grâce » (1924, 10 mai, Parme : *Lettre pastorale après le Congrès Eucharistique* ; FCT 27, p. 287).

48 « Afin que notre joie soit à son comble, nous n'aurions pas pu désirer davantage. En ces moments heureux, nous aussi avons répété dans notre cœur les paroles des disciples sur le mont Tabor : *Il est bon pour nous d'être ici !* (Lc 9,33) et goûté des joies ineffables que nous pouvons considérer comme un prélude des joies célestes.

La grâce donc que le Seigneur nous a accordée en nous appelant à la Ville des Papes est très grande, bien plus : elle est un véritable monceau de grâces dont nous ne saurons jamais évaluer la juste valeur.

Maintenant je suis heureux de pouvoir vous assurer que le Saint Père a beaucoup apprécié le cadeau du Diocèse de Parme et l'offrande de la piété filiale qu'à votre nom je lui ai apportés à l'occasion de l'audience privée qu'il m'avait accordée. Le Pape a eu envers vous des paroles de souveraine complaisance qui ont été très agréables pour mon cœur, et une fois de plus j'ai ressenti toute la joie d'être votre père et pasteur » (1925, 15 octobre, Parme : *Lettre Aux pèlerins de Parme de retour de Rome* ; FCT 27, p. 633).

49 « Après l'étreinte des frères, le cœur retourne au Père et soupire. Il soupire parce que – bien qu'il sache qu'il est présent, bien plus : qu'il est en intimité avec lui si bien qu'il en connaît chaque frémissement le plus fugace – il ne le voit pas, car aucun mortel ne peut voir Dieu avec ces yeux de chair. Notre cœur est dans ses bras, mais quasiment dans les ténèbres car ce n'est pas le règne de l'amour pleinement comblé, la demeure de la lumière et de la paix. Notre monde est un exil, il est le règne de la souffrance. Consolée par des espérances immortelles, cette peine se convertit en paix calme et sereine, mais elle reste toujours de la douleur.

Le tourment le plus grand, pour celui qui le ressent, c'est de ne pas pouvoir voir Dieu. Nous devons marcher dans l'obscurité, alors que nous voudrions voir, comprendre clairement la suprême vérité, le bien suprême. Nous sommes contraints de supporter le poids du devoir avec le cœur aride, voire sans soulagement, alors que nous voudrions avoir notre cœur débordant de joie et de vie.

C'est justement pour cela que, dans la sublime prière que le Divin Maître nous a enseignée, il nous est rappelé que Dieu est là-haut *dans les cieux*, afin que nous aspirions à Lui sans nous arrêter sur la terre » (1917, 14 janvier, Parme – Cathédrale : *Homélie Notre Père* ; FCT 17, p. 11).

50 « Comment ne pas admirer la grandeur du sublime Apôtre des Indes qui, déjà en vue du céleste Empire qu'il aspirait à conquérir, meurt sur l'île de Shang-chuan dans la désolation d'une misérable cabane qui mal l'abrite des intempéries des saisons, mais avec la joie au cœur et en goûtant à l'avance les ineffables joies du Ciel ? » (1922, 20 février, Parme : Lettre pour le Carême *Dans la gloire de trois centenaires* ; FCT 4, p. 376).

51 « Saint Père ! L'admirable Lettre Apostolique¹ au sujet de la propagation de la Foi, que vous avez récemment adressée à l'Épiscopat Catholique, a rempli de joie tous ceux qui désirent la croissance du Royaume de Dieu ; ils applaudissent respectueusement pour le geste très noble que Vous avez accompli.

La lettre est sans doute cause de grande joie pour tout croyant sincère, mais de façon particulière elle l'est pour ceux qui ont adhéré à l'Union Missionnaire du Clergé. Celle-ci reçoit maintenant de Votre suprême Autorité une approbation nouvelle et plus splendide qui la recommande au soutien et à la faveur du Sacerdoce Catholique et en souligne davantage l'indiscutable excellente bonté » (1919, 10 décembre, Parme : Lettre *Au Pape Benoît XV* ; FCT 4, p. 194).

52 « Il y a quelque jour², unis dans un seul lien de Foi et d'amour autour du trône radieux de Jésus Eucharistie qui bénissait depuis Rome tout l'univers catholique, nous lui avons élevé des hymnes et nous avons ressenti toute la joie et toute la gloire d'être chrétiens. Rassemblés aujourd'hui par ce même lien, sans aucune distinction de langue et de nationalité, au nom de cette fraternité que le Christ a scellée par son sang et qui doit unir en une seule famille tous les hommes, nous élevons à Dieu le plus ardent des vœux : le vœu que Dieu soit connu et aimé de tous les hommes ; que cette Foi qui nous éclaire, cette vie surnaturelle qui vibre en nous, éclaire tous les esprits et vivifie tous les cœurs » (1922, 3 juin, Rome : *Discours au Congrès International de l'Union Missionnaire du Clergé* ; FCT 4, p. 405).

¹ Il s'agit de la première Encyclique Missionnaire, la '*Maximum Illud*', écrite par Benoît XV le 30 novembre 1919. Conforti manifesta sa satisfaction au nom aussi de l'Union Pontificale Missionnaire dont il était le président.

² Le 26^{ème} Congrès Eucharistique International a eu lieu à Rome du 24 au 29 mai 1922.

SAIATEMENT DANS LA BONNE HUMEUR

53 « 'Scrupules et mélancolie loin de ma maison', aimait répéter à ses pénitents saint Philippe Néri, l'Apôtre de Rome au 16^{ème} siècle. À ceux qui l'approchaient, il rappelait souvent les paroles du Psaume : *Servez le Seigneur dans la joie* (Ps 99,2) et il voulait que ses Religieux montrent toujours une joie sainte.

Quelle est la raison de cette recommandation fréquente qui, au premier regard, pourrait sembler peu importante ? St Philippe Néri savait bien que cela plaît au Seigneur d'être joyeux pendant que l'on fait le bien, car Jésus a dit lui-même que *son joug est doux et son fardeau léger* (Mt 11,30) et que le servir équivaut à régner. Il veut donc que ceux qui prennent sa loi comme norme de leur action aient à goûter d'avance ici sur terre les joies du bonheur éternel qui les attendent au ciel ; cela en opposition aux hommes tristes dont le cœur est comme une mer agitée par le vent des passions désordonnées.

Il faut dire aussi que la joie raffermi l'esprit face aux épreuves et aux difficultés rencontrées sur le chemin de la vie et dans l'exercice de la vertu qui coûte tant de sacrifices et de renoncements. Elle est comme l'huile lubrifiante qui aide les roues de la charrette à rouler plus rapidement sur le chemin. L'Apôtre Paul lui-même l'a constaté, lui qui pouvait affirmer : *Je surabonde de joie en toute affliction* (2Co 7,4).

Une autre raison est que celui qui agit avec un esprit joyeux fait tout avec élan et enthousiasme ; il est doublement efficace et travaille avec une plus grande perfection. La tristesse, au contraire, est une rouille funeste qui ronge l'esprit, le limite, lui enlève toute énergie ou du moins l'empêche de progresser dans la perfection chrétienne ; de plus, elle provoque de terribles tentations qui portent à des chutes pitoyables.

C'est pour cela que le démon, quand il ne peut pas arriver à corrompre une âme, la trouble par des doutes, des craintes et de la tristesse ; ainsi il atteint, en partie, son but en l'empêchant de faire tout le bien qu'elle aurait pu faire dans la sérénité de la joie et de la paix.

Ne laissons donc pas de place à la tristesse, qui bien souvent vient des passions insatisfaites et spécialement de l'amour propre déçu et offensé. N'oublions pas l'avertissement des Écritures : *Le Seigneur ne se trouve pas dans l'agitation* (1R 19,11). Le Dieu de la lumière et de la paix ne se trouve jamais au cœur des ténèbres et de la tempête des désirs désordonnés » (1923, mai-juin, Parme : *La parole du Père*, n. 44 ; Page Confortiane, pp. 338-339).

9. Noël

Anthologie Confortienne n. 42, pp. 487-490

« Noël est la grande aurore de notre délivrance »¹.

INTRODUCTION

Mgr Conforti a prononcé beaucoup de discours à l'occasion de la fête de Noël, autant que ses années d'épiscopat et pourrions-nous dire de prêtrise.

En tant qu'évêque, il profite souvent de cette circonstance liturgique pour continuer à développer, lors de sa prédication, des thèmes qui lui sont chers, et qu'il déploie selon un vaste programme de catéchèse, comme il le fait aussi dans d'autres fêtes liturgiques.

Conforti place toujours une introduction qui lui permet de raccorder d'une façon harmonieuse la fête liturgique au sujet dont il parle. Tous ces exordes à la fête de Noël sont précieux. Nous présentons ici quelques textes exemplaires.

1 « À Bethléem, le plus pauvre des villages de Judée, perdu au milieu de silencieuses collines verdoyantes, le règne d'amour et de la paix a été inauguré, il y a 1921 ans, et annoncé par un doux concert d'anges.

Se levait alors le jour dont les Patriarches rêvaient au cours des siècles comme étant le jour le plus beau. Le Messie tant désiré, que Jacob mourant avait salué trois mille ans auparavant, venait au jour. Lui, le désir des collines éternelles que le prophète Michée avait annoncé comme le roi pacifique.

Après dix-neuf siècles, le souvenir de ce jour radieux remplit de joie le monde des croyants, et il s'impose à tous par sa simplicité. Même les cordes les plus aphones vibrent, même les cœurs les plus réfractaires se secouent,

¹ 1927, 25 décembre, Parme-Cathédrale, Homélie *Le mystère de Noël* ; FCT 28, p. 150.

même les plus sceptiques, comme attirés par une force surhumaine, le saluent avec joie. Ô quel sublime spectacle, jamais vu, nous offre la crèche toute inondée de lumière, remplie d'un parfum de ciel ; la crèche, où sur de simples pailles est déposé le divin Enfant. Son regard très doux, son petit vagissement, mieux que l'annonce des messages célestes, nous appellent autour de lui pour nous demander l'hommage de nos adorations, et pour offrir les trésors de ses miséricordes.

Entrons donc, avec un esprit de foi, dans la grotte de Bethléem, comme y entrent les pasteurs gardiens des troupeaux dans les campagnes voisines, après avoir été appelés par les anges. Avec eux prosternons-nous devant ce berceau. Mais où est ici la splendeur qui convient au grand roi de l'univers ? Où est la magnificence du palais royal, la majesté du trône, l'étincellement des bijoux, la splendeur de la cour ? Ô Dieu, combien sont élevés les dessins de la sagesse divine et combien ils s'écartent des courtes vues des hommes ! Ne jugeons donc pas à la façon humaine et, devenus petits comme les pasteurs, contemplons le sublime mystère de ce jour, avec l'œil éclairé par la foi. Avec la simplicité d'un enfant, demandons-lui qui est ce petit enfant qui aujourd'hui remplit de joie le ciel et la terre, qui attire tous les regards, qui fait tressaillir tous les cœurs. Et la réponse que nous aurons sera telle qu'avec facilité nous comprendrons comment est juste et nécessaire l'hymne de louange et de reconnaissance, de prière et d'adoration, que le monde catholique rend au Christ, Roi immortel des siècles » (1921, 25 décembre, Parme, *Homélie pour le jour de Noël* « Qui est Jésus Christ » ; FCT 27, p. 59).

2 « Un enfant est déposé sur une mangeoire, une Vierge l'a enfanté, il est le Dieu de l'amour descendu du ciel parmi les hommes. La main droite qui a tiré les astres du sein de l'effroyable néant en les lançant pour danser dans l'immensité de l'espace, est ici emmaillottée de pauvres linges. Cette voix effroyable à laquelle obéissent les tourbillons et les tempêtes, qui se fait entendre au Sinäï parmi l'éblouissement des éclairs, le bruit des tonnerres et l'éclat des foudres, cette voix se fait saisir ici dans les faibles vagissements d'un petit enfant.

Est-ce donc celui-ci l'attendu des peuples, l'annoncé par les Prophètes, l'aspiration incessante de plus de 40 siècles ? Est-ce celui-ci le Verbe de Dieu, le Roi immortel des Siècles dont le règne pacifique conquerra toutes

Noël

les nations et ne connaîtra jamais le déclin ? L'orgueil humain refuse de le reconnaître comme tel. Pourtant la lumière qui rayonne de cette mangeoire en éclairant tout ce qui est à l'entour et qui dissipe les ténèbres de la nuit ; les anges qui dansent tout joyeux, en chantant accompagnés des cithares d'or un hymne jamais entendu sur la terre de Jacob ; les pasteurs arrivés de partout pour adorer le petit Enfant qui vient de naître ; tout cela oblige à la Foi et à l'amour. (...)

C'est pour cela que tous les peuples de la terre, illuminés du vif rayon de la foi, exultent en ce jour heureux d'une joie toute spéciale, ineffable, car elle n'est pas de la terre mais du ciel. La tristesse n'est pas appropriée, selon Léon le Grand, à la naissance la vie. Pour tous il y a un motif de joie : pour le Saint qui voit la récompense s'approcher, pour le pécheur auquel on offre le pardon, pour le païen, pour le barbare qui est appelé à la lumière et à la vie du Christ !

C'est pour cela que l'Église, dix-neuf siècles après, répète encore à ses fils – comme l'ont fait les anges aux pasteurs – : *je vous annonce une grande joie*, aujourd'hui est né le Sauveur du monde. Comment pourrait-il en être autrement ? Y a-t-il déjà eu un seul jour qui ait donné aux hommes ce que la nuit de Noël leur a apporté dans ses ténèbres ? En cette nuit les malheureux ont acquis un frère, les esclaves un libérateur, les enfants un ami, les savants un maître, les rois un modèle, la mort elle-même un vainqueur. Ô, que les hommes se réjouissent dans le Seigneur comme la terre se réjouit chaque matin au lever du soleil qui la libère des ténèbres. Noël est la grande aurore de notre libération ; Jésus Christ naissant est le soleil de justice qui surgit sur le monde pour en éloigner les ombres de la mort. Je ne saurais donc que répéter cette seule parole : *je vous annonce une grande joie* » (1927, 25 décembre, Parme - Cathédrale, Homélie "Le mystère de Noël" ; FCT 28, pp. 149-150).

3 « Cet événement à lui seul contient tout un bouleversement moral, car il constitue le principe d'un nouvel ordre d'idées qui doit changer la face de la terre. Richesses, despotisme, orgueil : votre règne est terminé. Ô, oui tous, tous sans distinction de condition et d'âge, acceptons avec une humble docilité de l'intelligence les sublimes leçons de la crèche ! Aimons-les, pratiquons-les, notre bonheur est à tel prix, à telle condition.

Noël

Malheureusement, le monde ancien a eu le malheur justement de ne pas les avoir connues, tandis que pour les avoir pratiquées la terre a joui de longs siècles de bonheur et de gloire. C'est également pour les avoir oubliées que la société d'aujourd'hui est devenue comme un champ de bataille où tourbillonnent les plus violentes cupidités, où les hommes armés les uns contre les autres se battent comme des détraqués pour un peu de boue qui s'appelle or, pour un peu de fumée qui s'appelle honneur et gloire. Ah ! N'oublions jamais, frères et fils bien-aimés, que nous sommes totalement débiteurs de l'œuvre de la rédemption qui commence aujourd'hui dans la grotte de Bethléem.

Que serions-nous sans cette œuvre bénéfique qui a changé le destin du monde ? Nous serions encore en train de tâtonner dans les ténèbres de l'erreur et dans l'ombre de la mort, et – ignares de notre principe et de notre fin dernière – nous conduirions nos jours dans les pleurs et le découragement, en nous indignant de la triste et inexorable loi du destin » (1927, 25 décembre, Parme - Cathédrale, Homélie "Le mystère de Noël" ; FCT 28, p. 152).

10. Paix

Anthologie Confortienne n. 45, pp. 507-521

« Noël : une nouvelle ère
de paix, de liberté et de fraternité universelle commence »¹.

INTRODUCTION

Invocations et espérance de paix ! C'est le titre qu'on pourrait donner aux discours de Guido M. Conforti sur la paix. Invoquer la paix chaque fois qu'elle est menacée² ; espérance chaque fois que le conflit terminait ou qu'il y avait quelque nouvelle lumière qui annonçait la paix.

Il y a trois groupes de textes réunis ici autour de divers aspects relatifs au thème : les appels à la paix, des espérances de paix, le fondement de la paix durable. Nous ajoutons à la fin deux textes qui concernent le missionnaire annonciateur de paix

LES APPELS À LA PAIX

1 « En tant que représentant au milieu de vous de celui qui est venu sur terre pour porter la paix aux hommes, qui est appelé par les écrivains inspirés *le prince de la paix*, permettez-moi, qu'en cette première fois où je me présente solennellement à vous, je fasse retentir sous les voûtes augustes de cette basilique la sainte salutation de la paix. Je voudrais qu'elle trouve un écho profond dans vos cœurs et qu'elle reste en souvenir de ce

¹ 1927, 25 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Le mystère de Noël* ; FCT 28, p. 153.

² Par rapport aux circonstances qui ont menacé la cohabitation pacifique dans la ville de Parme mais aussi dans le contexte italien et mondial, il suffirait de rappeler les événements dans lesquels Mgr Conforti a été impliqué depuis le début de son ministère épiscopal : la grève agricole à Parme en mai-juin 1908 ; la première guerre mondiale de 1915 à 1918 ; la menace de guerre civile à Parme entre fascistes et populations de « l'outre-torrent », les quartiers populaires de Parme, en août 1922.

jour solennel¹. Et comment pourrais-je rester indifférent, alors que même au milieu de mon peuple que je considère comme ma famille d'adoption, la faux de la discorde se lève pour alimenter de profondes luttes entre le riche et le pauvre, le capital et le travail ?

Pax vobis ! (Jn 20,19) Que la paix du Seigneur soit avec vous, frères ; la paix qui n'est rien d'autre que la tranquillité de l'ordre et l'ordre consiste en ce que chaque chose occupe la place qui lui est destinée par la Providence divine, selon ses différentes attributions.

Soyez donc en paix avec Dieu, et vous goûterez toujours cette paix dans la possession de sa grâce, de son amitié, de son amour ; vous la goûterez dans l'observance de sa loi, en évitant le péché ; dans l'accomplissement exact des devoirs de votre état de vie. Soyez en paix avec vous-mêmes ; c'est la tranquillité du cœur qu'on ne peut atteindre sans résister aux exigences de la nature corrompue, sans soumettre les passions désordonnées qui apportent agitation et orage à notre pauvre cœur créé pour le bien, pour la vertu. À cause d'une triste conséquence du péché originel, ce cœur éprouve aussi un fort penchant vers le mal, de telle façon qu'il est contraint tant de fois à répéter la sentence du poète païen : *je vois le mieux et je l'approuve, mais je fais ce qui est pire*².

Mais en ce moment, avec l'inquiète affection d'un père qui aime, préoccupé du bien et de l'avenir de ses propres fils, je vous exhorte à la paix avec les frères ; entre vous tous qu'un mur et une fosse unissent, entre vous tous qui respirez le même souffle de vie, qui avez en commun des habitudes, des intérêts et des affaires. Sans doute, chacun a le droit de défendre honnêtement son propre progrès ; cependant toutes les classes doivent procurer le bien commun, d'un parfait accord, sans privilégier les raisons de l'un ou de l'autre.

¹ C'est le 25 mars 1908, jour de l'entrée officielle de Mgr Conforti au diocèse de Parme en tant que nouvel évêque du diocèse. Ce même texte, avec très peu de variantes, sera publié dans le quatrième point de la Lettre au diocèse, le 16 avril de la même année, sous le titre de « *Appel à la paix et vœux pour la Pâques* ».

² "Video meliora proboque, deteriora sequor": la locution latine est d'Ovide (43 av. JC – 18 ap. JC).

Les conflits sociaux sont inévitables, comme la progressive évolution de la société est inévitable. Mais ce n'est jamais la haine, la vanité, l'égoïsme, l'irruption des passions les plus débridées qui conduiront à une solution plausible des différends les plus complexes. Tout cela ne ferait que produire des représailles plus au moins violentes, un état violent des choses qui ne pourrait continuer longtemps. Il est nécessaire que les deux parties en conflit se concilient pacifiquement, même au prix de quelque sacrifice de leur part, afin de préparer un avenir meilleur, qui est le résultat de l'équilibre des devoirs et des droits réciproques qui trouvent leur raison d'être d'abord dans la loi naturelle, et ensuite dans la charité et dans la justice, proclamées par l'Évangile.

Fils du labeur, travailleurs des champs et des ateliers, objet de prédilection pour le Cœur de Jésus qui a voulu appartenir à votre classe et donc particulièrement chers à l'Église et à votre Évêque : n'écoutez pas trop facilement ceux qui crient tout le temps contre la tyrannie et qui veulent ensuite vous faire devenir esclaves d'une autre tyrannie, qui vous impose même le sacrifice de votre foi et de celle de vos enfants. Ce n'est pas vrai que la religion empêcherait votre progrès économique, procuré aussi par tous les moyens que la civilisation avancée d'aujourd'hui met à votre disposition. Elle vous empêche seulement la haine, les injures, les violences, la surenchère des prétentions qui lèsent le droit d'autrui et qui bien souvent, plutôt que hâter, retardent le triomphe même de ce qui est juste et honnête. Attelez-vous bien sûr à améliorer vos ressources, mais n'oubliez pas que les différences sociales sont inévitables, que cette terre n'est pas notre vraie patrie, que notre cœur a la nostalgie de l'infini, et que donc nous ne pourrions jamais rejoindre ici-bas la pleine satisfaction de nos aspirations.

Et vous, les riches, propriétaires, capitalistes que je considère également comme mes fils très chers en Jésus Christ : n'oubliez jamais à votre tour, que les ouvriers de vos ateliers, les travailleurs de vos champs, sont vos frères car fils d'un même père, rachetés par le même prix, destinés la même gloire et c'est donc comme tels que vous devez les considérer et les traiter. N'oubliez jamais que cette fraternité vous impose de graves devoirs à accomplir, dont l'oubli cause ce déséquilibre social et ce mécontentement

général qui engendre ensuite une telle réaction. Le droit à la propriété est sacré et inviolable : la loi naturelle pas moins que la loi évangélique le ratifient. Mais l'avidité démesurée de s'enrichir est condamnée de l'une et de l'autre. Soyez donc toujours humains, généreux avec ceux qui sont à votre service ; considérez le changement des conditions du temps et du travail. Par la parole et l'exemple inculquez à vos employés la pratique de la religion : beaucoup plus efficace que toute répression légale, elle est la sauvegarde de tous les droits. Vous aurez alors contribué au bien et à la prospérité de notre cher pays. Entre le propriétaire et l'ouvrier, entre le capital et le travail régnera vraiment la paix à ce moment-là, car la charité et la justice de l'Évangile en régleront les rapports réciproques.

Pax vobis ! La paix du Seigneur soit avec vous tous ! C'est le vœu le plus chaleureux que je fais à mes enfants en ce moment solennel. Et vous qui m'écoutez, portez ce vœu aussi aux absents ; s'ils vous demandent ce que l'évêque a dit en cette heureuse circonstance, répondez : Il a exprimé le souhait que règne parmi nous la charité de Jésus Christ et, avec elle, la paix qu'il a portée du ciel sur la terre, qui n'est rien d'autre que la tranquillité de l'ordre » (1908, 25 mars, Parme – Cathédrale : *Discours pour son entrée au diocèse* ; FCT 15, p. 355-357).

2 « Paix, mes frères, paix ! Trop de sang a été déjà répandu sur les champs de bataille ; trop de larmes ont été déjà versées, pour qu'on ajoute d'autres larmes et d'autre sang¹.

Je fais appel à ceux qui croient à l'Évangile et au nom du Christ – qui nous a laissé comme dernier souvenir de nous aimer réciproquement, d'aimer aussi les ennemis et de pardonner les offenses – je leur dis : aimez-vous les uns les autres comme des frères et qu'il n'y ait pas entre vous rancune, orgueil et suffisance, source nuisible de toute ruine individuelle et sociale.

¹ Pour une information exhaustive sur les événements d'août 1922 à Parme, auxquels fait allusion de manière explicite l'évêque dans cet appel, on peut se référer aux diverses biographies de Mgr Conforti, en particulier celle d'Augusto Luca, *Sono tutti miei figli*, EMI, Bologna, 1996 aux pp. 165-174. Voir aussi l'étude de Biotti Ferruccio, *Mons. Guido M. Conforti. Note storico-critiche nel centenario della nascita*. Quaderni di Vita Nuova 6, Parme 1965, pp. 53-115.

Paix

Devenez, au contraire, promoteurs de concorde et de paix ; vous serez alors de grands bienfaiteurs du pays.

Je m'adresse aussi à ceux qui n'ont pas le don incomparable de notre foi ; au nom du bien commun, de l'honneur national et de la fraternité et liberté qu'eux-mêmes ont bien souvent proclamées au milieu des foules populaires – je les prie et les conjure à se désister de l'hostilité et à écouter l'appel à la modération. Ce n'est qu'à partir des enseignements de l'évangile que nous pourrions trouver la solution de la crise actuelle. Nous avons besoin – un extrême besoin – d'union et de concorde et seulement l'amour fraternel et la charité du Christ peuvent nous unir et opérer ce brassage qui nous permette d'atteindre le bien-être commun. La haine ne peut que diviser de plus en plus les cœurs, provoquer de nouvelles et plus féroces réactions et faire flamber l'incendie, en rendent toujours plus misérable notre présente condition.

À ceux qui sont en dehors des partis et qui déplorent les luttes fratricides actuelles, j'adresse ma parole pour leur dire qu'il n'est pas suffisant de déplorer tous ces maux. Il faut également que chacun, dans l'état où il se trouve, s'emploie à user de toute l'influence dont il dispose pour faire œuvre de pacification auprès des familiers, des amis, des employés, pour que ce qui est un désir de toutes les âmes droites ne reste un vœu pieux, mais que ce soit très tôt une réalité consolante. Face aux maux qui nous menacent, personne ne peut rester indifférent et inactif, en tant que citoyen et davantage en tant que chrétien.

Et pour que notre œuvre de pacification soit vraiment efficace, nous lui joignons la prière, comme le Saint Père nous exhorte à le faire. Prions celui qui dispose des intelligences et des cœurs : qu'il inspire des pensées et des sentiments d'humanité et de fraternité dans le cœur des partis en conflit. Notre terre, dans laquelle la piété chrétienne a toujours fleuri plus qu'ailleurs, et qui a été le berceau de toute bonne manière, sera ainsi de nouveau réjouie par la paix et par les bons fruits dont elle est mère féconde. Réjouie par cette paix-là même que le Christ a portée du ciel sur la terre et qu'il a laissée à ses disciples comme un précieux héritage, en retournant chez son Père du Ciel. Par cette paix qui est la tranquillité de l'ordre, car elle

est le fruit de la justice et de la charité unies dans une étreinte fraternelle » (1922, 4 août, Parme : *Appel au clergé et au bienaimé peuple de la ville* ; FCT 27, pp. 201-202).

3 « La haine accumule la haine, les représailles provoquent des représailles et au lieu de mettre fin aux discordes, les excitent davantage, en rendant toujours plus malheureuse la cohabitation sociale. Même si elles réussissent parfois à les estomper pour un temps plus au moins long, ces représailles laissent toujours derrière elles des germes funestes de conflits nouveaux et plus sanglants. Paix, mes frères, paix !¹

Ce sont nos morts valeureux qui l'invoquent, les larmes inconsolables de beaucoup de mères et d'épouses, le bien-être interne et le prestige de notre Italie à l'étranger. Elle réclame impérativement de ses enfants une œuvre active de reconstruction ; tous, sans considération d'hommes et de partis, doivent y porter leur efficace contribution. Celui qui voudrait se soustraire à cela, ne serait pas un véritable citoyen, car tous, par les activités intellectuelles ou par le travail manuel, sont tenus à coopérer de manière solidaire pour le bien commun. Mais cette œuvre nécessaire de reconstruction ne pourra en aucun cas s'épanouir pleinement si ce n'est à l'ombre bénéfique de la paix, sans laquelle les conquêtes obtenues au prix de tant de sang aboutiraient à peu de chose.

À ceux-là qui professent sincèrement la foi en Jésus Christ, je rappelle le précepte par excellence de la charité fraternelle qui n'exclut de sa sphère même pas les ennemis. Au nom de cette généreuse et forte charité qui a changé le visage du monde, auparavant en lutte continuelle, et qui a créé une nouvelle civilisation, la plus splendide de toutes, je recommande aux

¹ L'appel à la paix sera affiché sur les murs de la ville de Parme. Le 4 août dans l'après-midi, l'évêque quitte Torrile, où il se trouve pour la visite pastorale, et se fait recevoir en ville par Italo Balbo, le haut gradé fasciste prêt avec ses troupes à envahir « l'outre-torrent ». Balbo écrira dans son journal personnel : « Extrêmement noble, le geste d'intéressement humanitaire de l'Évêque ; mais impossible profiter de l'offre de paix ». Pourtant, Balbo retirera ses troupes dès le jour suivant. Dans les jours qui suivirent, précisément le 16 août, Mgr Conforti adressa un autre appel au peuple de la ville et du diocèse ; il invitait encore à la paix, après avoir présenté deux documents pontificaux d'appel à la même paix et d'appel à l'aide en faveur de la Russie. On trouvera ce document en FCT 27, pp. 224-225.

chrétiens d'œuvrer avec sagesse pour la pacification, en devenant ainsi bienfaiteurs éminents de notre pays.

Que le Seigneur bénisse les efforts de ceux qui travailleront à la réussite de ce but très noble, et qu'il reconduise parmi nous la sérénité de la paix dans la tranquillité de l'ordre » (1922, 5 août : *Appel au peuple bien-aimé de Parme en faveur de la paix* ; FCT 27, p. 223).

4 « Malgré ces justes aspirations, une lutte fratricide continue à semer la désolation dans notre patrie. Nous vivons aujourd'hui dans une atmosphère saturée d'électricité, dans une exaspération de la haine, des passions, des violences qui tourne les uns contre les autres les habitants de ce parterre fécond et fleuri, entouré pourtant de frontières plus vastes et plus sûres grâce au sang de cinq-cent-mille victimes. Même nos contrées n'échappent pas au triste ouragan et déjà plusieurs fois nous avons vu couler le sang des frères dans nos rues, et le calme est loin de revenir.

Je fais donc écho à la parole qu'il y a sept siècles François répétait souvent à nos pères lorsque les discordes civiles se déchainaient¹. Moi aussi je répète au milieu de mon peuple : Paix, mes frères, paix ! Trop de sang a été déjà répandu sur les champs de bataille ; trop de larmes ont été déjà versées, pour qu'on ajoute d'autres larmes et d'autre sang.

J'invite toutes les parties en conflit, quel que soit le parti dans lequel ils militent, à refouler la haine, à déposer les armes, à oublier les torts subis,

¹ Mgr Conforti reviendra sur le thème de la paix à l'occasion de la commémoration du 7^{ème} centenaire de la mort de St François d'Assise, le 24 avril 1927 : « L'histoire n'a recueillies et transmises jusqu'à nous que peu d'étincelles du feu de François, mais l'esprit de paix et de fraternité, il le concrétise, le vit et le propage comme nul autre après le Christ. C'est pour cela qu'il pardonne toujours tout le monde, même les bandits et qu'il ordonne à ses frères de toujours pardonner, même lorsque le pardon n'est pas requis. C'est pour cela que, bien que faible, sous un soleil qui frappe ou un froid intense, il aide les paysans dans le travail pénible des champs. C'est pour cela qu'il soigne les lépreux et prend son repas avec eux. C'est cet esprit qu'il confie à ses frères comme testament par la règle suivante : "Les frères ne porteront pas sur eux des armes meurtrières, sauf pour la défense de l'Église romaine et de la Patrie". Ce même esprit, il le laissera à tous comme souvenir, lorsque – sur le point de mourir – il enverra son dernier message à l'Évêque et au Gouverneur d'Assise, qui se trouvaient alors en conflit : "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi, qui subissent maladie et tribulations : heureux ceux qui supportent cela patiemment car ils seront couronnés par toi" » (FCT 28, p. 138).

en sacrifiant tout ressentiment et toute aversion sur l'autel de la concorde. Grâce à elle, même les petites choses se consolident et grandissent, tandis qu'à cause de la discorde les grandes choses s'écroulent et disparaissent. Nous avons besoin – un extrême besoin – d'union et de concorde, et ce n'est que l'amour fraternel et la charité du Christ qui peuvent nous unir et opérer ce brassage qui nous permette d'atteindre le bien-être commun. Mais si par contre chacun voudra coûte que coûte faire prévaloir son propre parti, abattre les autres, laver dans le sang les injures et les torts reçus en se substituant à l'autorité publique, les rangs des personnes en conflit grandiront de jour en jour et nos contrées – comme aux temps désormais révolus, comme à l'époque de François – deviendront aussitôt un grand champ de bataille, livrée entre ceux qu'une même muraille et un même fossé renferment¹. Et ainsi tous ces maux qui dérivent nécessairement de la guerre civile et de la révolution sociale, pire que tout autre malheur qui pourrait frapper le pays, porteront au comble nos malheurs. La Russie d'aujourd'hui avec toutes les horreurs qui la rendent toujours plus misérable, soit pour nous un exemple. Que le Seigneur nous préserve de toutes ces calamités qui s'annoncent sinistres même à notre horizon, comme des nuages ténébreux traversés par la foudre, porteurs de l'orage qui est sur le point de se déverser » (1921, 20 novembre, Parme : Homélie pour le VII centenaire du Tiers Ordre franciscain ; FCT 27, pp. 56-57).

ESPÉRANCE DE PAIX

5 L'autorité des parents dans le sanctuaire familial est sacrée et l'obéissance des enfants un devoir ; les époux partagent les douleurs et les joies, les succès et les échecs, les craintes et les espérances, dans le lien d'un amour indissoluble. Les parents ont en commun la sollicitude à l'égard des enfants pour les initier à la vie de la foi, de l'espérance et de l'amour chrétien : c'est tout cela, la maison familiale, refuge de paix, foyer de pures affections, de généreux sentiments, port où l'on peut toujours se réfugier pendant les tempêtes de la vie.

Riches et pauvres : ils ne sont ni ennemis, ni indifférents les uns des autres, mais liés d'affection dans le souvenir de l'origine commune, de la commune

¹ Mgr Conforti doit faire allusion aux vieilles murailles de la ville avec leurs tranchées.

destinée, des communes misères et espérances, dans le respect réciproque de la dignité commune, dans le détachement ne serait-ce qu'en esprit des biens de la terre, dans le désir permanent des biens éternels, dans les liens réciproques de la charité qui donne et de la reconnaissance qui reçoit, de la pauvreté résignée et de la richesse bénéfique.

Le roi qui reconnaît dans sa propre dignité un ministère, et dans le bien de ses sujets l'unique but de sa puissance ; le sujet qui honore dans le roi un rayon de la souveraineté divine, essentiellement bienfaisante : l'un qui sert en commandant, l'autre qui règne en obéissant ; et le Dieu incarnée Jésus Christ qui tout domine, pénètre, transfigure, consacre : *Le Christ en toute chose !* (Col 3,11) Et de cette souveraine loi d'amour que tout et tous rattachait en Christ et pour Christ, découlent la sécurité, la prospérité, la liberté, la paix, les relations fraternelles, les désirs magnanimes, les enthousiasmes héroïques de cette époque heureuse, que nous les descendants avons certes dépassée quant à la domination sur la matière, aux merveilleux progrès accomplis sur le chemin des inventions, des découvertes, de la science appliquée à l'industrie, mais que nous devons encore jalousier quant à l'unité et beauté de la vie familiale et sociale.

Or, pourquoi ce passé moralement si beau ne pourrait-il pas vite redevenir aussi notre joyeux présent ?¹ Pourquoi le retour à Dieu ne devrait-il pas montrer le miracle renouvelé des plus beaux siècles de l'ère chrétienne ? Finalement tout atteste cela. De nouveaux courants d'idées se propagent à travers le monde et on aperçoit un peu partout des intentions de renouveau social. Tous, nous voulons sortir de la fosse morte des vieilles idéologies, des systèmes désormais révolus ; tout le monde désire s'élever vers des airs plus respirables, vers une région plus sereine et plus haute, vers des horizons plus vastes et plu clairs. Autour de nous s'agite tout un levain de nouveaux ferments, il se dessine un mouvement d'aspirations, de tendances, d'attitudes à l'égard d'un nouvel ordre des choses, d'un meilleur ordonnancement de la société.

¹ Mgr Conforti vient de faire allusion dans son discours au retour à Dieu de la part des nations, à "l'Aéropage parisien", soit "L'Internationale de Paris" qu'il voit comme opportunité d'unité entre les peuples, ainsi qu'à l'œuvre de pacification menée par l'Église aux premiers siècles.

Surtout, universel est le désir ardent de voir terminer le règne de la violence et de la force, des compétitions nationales et des discordes qui aboutissent au terrible fléau des guerres qui sèment la désolation. Tous les cœurs souhaitent le commencement d'une nouvelle ère, au sein d'une société des Nations qui veut être la clé de voûte de la paix et de la justice universelle. Cela nous arrange ; tout cela est beau et prometteur.

Nous souhaiterions que ce qui semblait, hier encore, n'être rien qu'un rêve, devienne bientôt une réalité réconfortante. Bien plus, nous souhaiterions qu'on ne fasse jamais plus recours aux armes et au sang ; que d'un bout à l'autre de la terre ne retentisse qu'une seule voix de paix, de fraternité et d'amour ; que les liens qui unissent les peuples entre eux deviennent toujours plus intimes et solides ; que leur réseau de relations amicales se fasse toujours plus intense et qu'enfin se réalise dans le sourire et la douceur d'une paix universelle la prophétie évangélique qui dit : *qu'il y ait un seul troupeau avec un unique berger* (Jn 10,16) » (1919, 20 avril, Parme : Homélie de Pâques *La Paix* ; FCT 26, pp. 574-575).

LE FONDEMENT DE LA PAIX

6 « Si nous nions Dieu¹, l'impétuosité des passions humaines se condense comme des étincelles électriques de sens contraire qui préparent l'éclat de l'éclair et les déchaînements de la tempête. Nous voyons la guerre du pauvre contre le riche, l'envie de l'ignorant contre le savant, la basse jalousie du sot contre l'intelligent, la haine de toute prééminence ; et à travers une divergence presque inévitable, la défense obstinée de tout abus, bref la guerre, la guerre incurable et sans trêve.

S'il n'y a pas Dieu au-dessus de l'homme, une éternité au-delà du temps, une patrie céleste au-delà du séjour actuel, alors les pauvres, les humbles, les déshérités de toute fortune diront : si nous ne pouvons même plus espérer un nouveau monde où siège finalement la justice et triomphe l'amour, alors que la société soit maudite, que la vie soit maudite et procurons-nous même par la force, même par la violence, notre place au banquet de l'existence terrestre ou, comme Samson, faisons écrouler les

¹ Ce passage se trouve aussi au paragraphe 12 de l'entrée 'Dieu le Père'.

Paix

colonnes du temple social et ensevelissons-nous avec les heureux, les jouisseurs, les Épulons du moment, sous un même tas de ruines » (1919, 20 avril, Parme : Homélie de Pâques *La Paix* ; FCT 26, p. 570).

7 « Après avoir vu décliner le matérialisme scientifique, notre société ressent maintenant le besoin de se relever une fois pour toutes du matérialisme pratique dans lequel elle est tombée ; elle commence à ressentir le besoin de revenir au christianisme. Pour cette raison, notre Congrès¹ lui rappellera le mystère par excellence de la Foi, résumé des merveilles opérées par Dieu dans l'ordre naturel et surnaturel. Et à partir de ce mystère ineffable, dont l'obscurité laisse éclater une lumière si abondante, elle comprendra qu'elle peut et doit monter vers des sphères beaucoup plus élevées et pures, qui ne soient pas celle-ci dans laquelle elle s'agite : elle percevra la présence de Dieu, de ce Dieu qui est justement l'unique chose qui lui manque pour être heureuse.

Notre société a besoin de paix et nous proclamerons haut et fort que du Christ seul elle pourra obtenir ce bien inestimable qu'elle cherche sans répit, mais qu'elle ne trouvera jamais loin de lui.

Il est le Prince de la paix, qui a réconcilié la terre avec le ciel, l'homme avec Dieu et qui s'offre sans cesse à l'Éternel sur nos autels dans l'Eucharistie, hostie pacifique de propitiation. Par contre, comme nous l'avons malheureusement vu, chaque Congrès tenu de nos jours pour la paix a été une pépinière de nouvelles luttes, un positionnement des forces pour abattre les adversaires. Ce ne sont que les Congrès eucharistiques qui ont visé vraiment à établir et consolider la fraternité chrétienne, à rassembler devant l'autel toutes les classes sociales, pour que – unies par le lien de la même foi – elles se donnent l'étreinte de la paix et de la réconciliation. Et nous aussi, au cours des jours tant attendus de notre Congrès, élèverons à Dieu avec plus de ferveur que d'habitude la prière liturgique : *Donne-nous les dons de l'unité et de la paix !*

Notre société a plus que jamais besoin d'amour réciproque. Les hommes ne s'aiment plus et, malgré tant de philanthropie tellement vantée, celui qui

¹ Cette lettre annonce le Congrès Eucharistique de la Région d'Émilie.

voudrait définir la société actuelle n'aurait qu'à faire recours aux paroles de l'Apôtre Paul, qui définissait la société païenne comme des *gens sans cœur (sine affectione)*, Rm 1,31). De nos jours, malheureusement, dans les cœurs règne la haine qui divise, qui provoque les réactions, qui multiplie les partis dans une lutte permanente entre eux. Or, l'eucharistie est le sacrement par excellence de l'amour, puisque le Christ en elle a épuisé tous les trésors de sa charité infinie. Depuis le saint tabernacle, depuis l'Hostie sainte il continue à répéter les suaves paroles : *Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres, comme moi je vous ai aimés* (Jn 13,34). Et nous ferons retentir la sublime leçon qui a changé la face de la terre. En effet, comment pourrions-nous ne pas aimer les frères après avoir participé à la même table, après s'être nourris du même pain de vie, après avoir approché les ardeurs de la même flamme de charité ?

Oui, nous nous confirmerons toujours davantage dans l'amour des frères et nous déciderons de diffuser partout cette sainte flamme, ce levain divin destiné à faire fermenter toute la masse sociale ; nous répandrons partout ce ciment indispensable à l'unité du corps social qui menace de sombrer par manque de cohésion » (1923, 4 janvier, Parme : Lettre au clergé et au peuple sur le *Congrès Eucharistique de l'Émilie* ; FCT 27, pp. 228-229).

8 « Que personne n'oublie qu'il ne suffit pas d'avoir vaincu les ennemis redoutables qui portaient atteinte à la liberté et à la vie des nations¹. La victoire des armes ne suffit pas à assurer l'ordre et la prospérité sociale. Il y a d'autres ennemis à vaincre : ce sont nos passions indisciplinées, cause malheureuse de tous les dégâts individuels et sociaux. Pour cela, je termine par les paroles que l'Apôtre Paul adressait à son bien-aimé Tite, et que nous lisons dans la liturgie d'aujourd'hui : *Frères, Car la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent*

¹ L'Europe venait de sortir de la terrible première guerre 'mondiale' qui avait vu les Pays s'entretuer à cause des frontières nationales. Le pape Benoît XV la définira courageusement 'le massacre inutile'. Ce paragraphe est la conclusion de l'homélie catéchétique sur le *Credo*, donnée le 1^{er} janvier 1919. La guerre s'était terminée le 4 novembre 1918.

de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance (Tt 2,11-13).

Ces saintes paroles contiennent le secret d'un avenir plus heureux ; elles constituent, en ce moment difficile que nous traversons, l'exhortation la plus opportune, le meilleur souhait que nous puissions adresser à un peuple croyant. Eh bien, à mon tour, je vous adresse cette exhortation, comme je présente ce même vœu à vous et à tous mes enfants dans le Christ, en priant Dieu qu'il se réalise.

Tout commentaire sur ces saintes paroles serait déplacé, car la terrible tragédie qui se vit autour de nous, confirme, avec une éloquence sans pareille, la triste vérité. Au contraire – puisqu'en ce jour solennel, fête par excellence du Cœur du Christ, nous devons nous rappeler d'être les membres de la grande famille chrétienne à laquelle un seul lien d'amour devrait nous unir dans la fraternité – disons confiants au divin Enfant de Bethléem, qui se présente à nous aujourd'hui comme celui qui annonce aux hommes la paix : *Donne-nous la paix !* »¹ (1919, 1^{er} Janvier, Parme – Cathédrale : Homélie *Je crois au Fils Unique de Dieu* ; FCT 17, p. 195).

9 « Mais en attendant, nous devons tous, de notre côté, contribuer au retour du Christ dans la société² avec tous les moyens qui sont à notre

¹ En ce 1^{er} janvier, à l'époque fête du nom de Jésus, Mgr Conforti revient sur le thème de la naissance du Christ et de la guerre. Dans le paragraphe qui précède, il avait dit : « Peut-être jamais comme de nos jours, on n'avait parlé de la fraternité humaine ; on a même prétendu que ce zèle pour la fraternité soit l'un des pactes précieux de la civilisation moderne, en oubliant les enseignements de l'Évangile et l'œuvre de l'Église. Pourtant la vérité est la suivante : on n'a jamais tant méconnu la fraternité humaine comme de nos jours. Les haines raciales ont été poussées à leur paroxysme ; plus que par des frontières, les peuples étaient divisés par des rancunes ; au sein d'une même nation et entre les murs d'une même ville nous avons vu s'allumer la haine entre les classes sociales et régler toute chose entre les individus avec l'égoïsme devenu la loi suprême. Béni soit donc le Seigneur qui marque l'heure où les pleures tarissent : il a enfin fait surgir la lumière des ténèbres, le calme après l'orage furieux. La nouvelle année se présente à nous sous de bons auspices et nous pouvons déjà avoir un avant-goût de meilleurs jours que nous souhaitons n'être jamais plus endeuillés par les horreurs de la guerre » (FCT 17, pp. 194-195).

² L'Évêque insiste sur le thème du retour du Christ comme condition pour le rétablissement de la paix. On verra dans ce sens aussi le discours tenu aux jeunes le

Paix

disposition : avec les paroles, la presse, l'argent et surtout avec une profession sincère de notre foi. Contribuez, vous qui appartenez au laïcat catholique, vous la fleur élue de la jeunesse, vous excellentes dames de toute condition sociale et de tout âge, qui aimez partager votre temps entre les œuvres fécondes de la piété et celles de la charité ; contribuez, vous, mères chrétiennes, appelées à garder allumé dans le sanctuaire familial le saint flambeau de la foi ; vous spécialement qui selon votre occupation devez être comme le sel de la terre et la lumière du monde. Aidons-nous les uns les autres à faire régner Jésus Christ sur toutes les intelligences et sur tous les cœurs.

Un jour les hommes, devenus conscients de l'incapacité et de l'inutilité de leurs efforts pour rejoindre leur bonheur à l'encontre du Christ, reprendront le chemin de l'ancienne crèche ; ils y reconnaîtront le vrai Sauveur qui n'est pas seulement d'hier, mais d'aujourd'hui, de demain, des siècles, car il est éternellement jeune. C'est alors que les anges répéteront, comme il y a dix-neuf siècles, le divin message : *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* (Lc 2,14) unis entre eux par le lien de la charité qui aura fait d'eux une seule grande famille qui désire ardemment, parmi les peines et les luttes de l'exil, les joies sans fin de la commune patrie céleste.

Mais en ce jour de sainte joie, ma pensée s'envole tristement vers tant de familles malheureuses qui pleurent le sort de leurs fils qu'en de lointaines contrées d'Afrique¹ sont morts glorieusement victimes du devoir, ou sont tombés blessés sur le champ de bataille. Cette pensée me suggère d'adresser, à vous qui ressentez fort au cœur la charité chrétienne et l'amour de la patrie, un appel chaleureux afin que vous alliez au secours de ceux qui pleurent en cette heure luisante de gloire, mais malheureusement ternie par le sang.

Que personne parmi vous ne refuse son don à ceux qui bientôt vous tendront la main pour cette cause. Le divin Enfant de Bethléem qui a revêtu nos infirmités, qui a voulu expérimenter tous nos besoins, qui connaît déjà ce que veut dire souffrir, vous rendra au centuple ce que vous aurez fait, car

13 décembre 1914 : *Annotations pour un discours à la Fédération de la Jeunesse*, FCT 22, pp. 570-471.

¹ C'est l'année 1922 et la guerre de Lybie est en cours.

ses bénédictions, comme une rosée bénéfique, descendront en abondance sur vous, apportant grâces et faveurs du Ciel » (1921, 25 décembre, Parme : Homélie de Noël *Qui est Jésus Christ* ; FCT 27, pp. 64-65).

10 « Il a été dit que, la guerre gagnée¹, il faut maintenant gagner la paix, en assurant sa stabilité de manière à ce qu'elle ne soit plus jamais troublée. Aucun vœu ne pourrait être plus beau que celui-ci ; mais il ne faut pas oublier qu'il restera aussi beau qu'inefficace si, pour le réaliser, nous n'avons soin de mettre comme base de la nouvelle organisation de la société, la charité et la justice proclamées par l'Évangile » (1919, février, Parme : *La parole du Père*, n. 14 ; Page confortiane, p. 309).

LE MISSIONNAIRE EST CELUI QUI ANNONCE LA PAIX

11 « Grande est la mission qu'il vous confie : c'est la même mission qui fut confiée aux Apôtres par le Christ ; la même mission pour laquelle il est descendu du Ciel sur la terre.

Pendant que l'Europe s'acharne², se déchire et sacrifie tant de jeunes vies pour de basses visées d'ambition et d'intérêt³, vous êtes destinés à annoncer la paix, à porter la lumière de l'Évangile à tant de malheureux qui vivent encore dans l'ombre de la mort, à faire connaître Dieu aux peuples qui ne connaissent que leurs idoles mensongères, à briser les liens qui tiennent tant d'hommes sous le joug de Satan. Vous êtes envoyés à appeler beaucoup de gens à la vraie liberté des enfants de Dieu, à porter la vraie civilisation qui est fille de la croix et de l'Évangile, à répandre finalement le Règne du Christ, qui est le règne de la vérité et de la justice » (1914, 29 décembre, Parme – Chapelle des martyrs : *Discours aux partants*, n. 9 ; FCT 0, p. 96).

¹ Conforti se réfère à la première 'grande guerre' qui venait de se terminer.

² Le discours est du 29 décembre 1914 : la première guerre mondiale avait éclaté cinq mois auparavant, au mois d'août. Le 4 août l'Évêque demandait d'ajouter une prière pour la paix au cours de l'Eucharistie (cf. FCT 22, pp. 256-257). Il avait parlé au sujet de la paix le jour de l'Assomption, le 15 août (cf. FCT 22, pp. 270-272).

³ Mgr Conforti est bien conscient des mouvants réels de la guerre en cours.

12 « De nos jours l'on ne parle que de paix universelle et de fraternisation des peuples et des nations. À cela visent les conférences et les congrès internationaux, les moyens puissants et en croissance continue de communication qui effacent les distances. Mais tous ces efforts auront peu de succès si la charité de l'Évangile, tel un mastic tenace, tel un ciment divin, ne relie pas entre eux tant d'éléments disparates et tant de tendances opposées, en supprimant dans les cœurs l'égoïsme centralisé pour le remplacer par l'amour des frères.

Le Missionnaire¹ est le plus beau symbole, l'Apôtre le plus convaincu et le plus ardent de cette fraternité universelle vers laquelle l'humanité tend instinctivement et par la force des événements, coopérant presque inconsciemment à la réalisation du dessein grandiose du Christ, lui qui a prédit que tous les hommes devront former une seule famille, *un seul troupeau avec un seul pasteur* (cf. Jn 10,16) » (1931, 27 septembre, Parme – église St Pierre ; *Discours aux partants*, n. 22 ; FCT 0, pp. 124-125).

¹ Ce discours, tenu à l'église St Pierre, Place Garibaldi, à Parme, le 27 septembre 1931, fait partie de la dernière cérémonie d'envoi en mission, présidée par le père Fondateur avant sa mort, le 5 novembre suivant. Sans trahir la pensée de Conforti, on pourrait remplacer le sujet 'le missionnaire' par le mot 'saint'. Difficilement l'Évêque tient le panégyrique d'un saint sans rappeler son engagement en faveur de la paix. Qu'on prenne comme exemple le discours prononcé en la fête du 5^{ème} centenaire de la Bienheureuse Orsolina Veneri de Parme (1375-1410), en l'église urbaine de St Quintin, le 22 novembre 1908 : « C'est comme si de cette urne vénérée, qui contient le corps virginal de la Bienheureuse, se dégageait jusqu'à présent parmi ses concitoyens non seulement la bonne odeur de ses vertus mais aussi le cri emphatique qui résonnait si souvent sur ses lèvres : *Paix, mes frères, paix*. Retenons ce cri, tel un précieux héritage, comme son mot d'ordre. Que jamais la discorde n'agite parmi nous sa faucille de mort. Que jamais la haine entre les classes sociales ne se faufile au milieu de frères unis d'un pacte par la charité du Christ » (FCT 16, pp. 304-305).

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

TEXTE DE BASE

CERESOLI Alfiero, FERRO Ermanno (sous la dir.), *Antologia degli scritti di Guido Maria Conforti*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Parme 2007, 767 p.

TEXTES NORMATIFS

Costituzioni della Pia Società di S. Francesco Saverio per le Missioni Estere, éd. ISME, Parme 1921, 93 p.

MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Constitutions et Règlement Général*, éd. ISME, Rome 2013, 245 p.

SOURCE CONFORTIENNE DU PÈRE TEODORI

FCT 0 : TEODORI Franco (sous la dir.), *La Parola del Fondatore*, éd. ISME, Parme 1966, 236 p.

FCT 1 : -----, *Guido Maria Conforti. Lettere a Monsignor Luigi Calza s.x, ai Padri Caio Rastelli e Odoardo Manini e Lettere Circolari ai Saveriani*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1977, 316 p.

FCT 2 : -----, *L'anima Guido Maria Conforti. Lettere ai Saveriani 2: Pellegrini, Sartori, Bonardi, Armelloni, Pellerzi, Dagnino Amatore e Vincenzo*, éd. Procura Generale Saveriana, Rome 1977, 288 p.

FCT 3 : -----, *Guido Maria Conforti. Lettere ai Saveriani n. 3: Uccelli e Casa Apostolica di Vicenza, Popoli e Casa Apostolica di Poggio, Gazza, Magnani, Morazzoni, Vanzin, Bassi e Missionari in Cina*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1977, 464 p.

FCT 4 : -----, *Guido Maria Conforti. Unione Missionaria del Clero. Lettere e Discorsi dalla Fondazione (1916) al termine del suo mandato di Presidente (1927)*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1978, 704 p.

FCT 5 : -----, *Guido Maria Conforti. Le Piccole Figlie dei Sacri Cuori di Gesù e Maria. Lettere e Documenti dal 1895 al 1931 e breve documentazione della Congregazione fino ad oggi*, Procura Generale Saveriana, Rome -

Bibliographie

- Casa Madre delle Piccole Figlie*, éd. Tipografica S. Paolo, Parme 1980, 1026 p.
- FCT 6 : -----, *Guido Maria Conforti nella Chiesa di Parma 1850-1893, Postulazione Generale Saveriana*, éd. Stabilimento Tipolitografico Monte Compatri, Rome 1983, 1096 p.
- FCT 7 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 1: Il Vescovo Magani. Azione e Contrasti*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1987, 696 p.
- FCT 8 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 2: Fondazione dell'Istituto Saveriano*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1987, 687 p.
- FCT 9 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 3: La diocesi di Parma*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1988, 906 p.
- FCT 10 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 4: Missione di Cina ed Olocausto*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1988, 776 p.
- FCT 11 : -----, *Guido Maria Conforti, Arcivescovo di Ravenna. Vol. 1: Dalla Nomina e Consacrazione alla Presa di Possesso*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1992, 656 p.
- FCT 12 : -----, *Guido Maria Conforti. Il Buon Pastore di Ravenna. Vol. 2*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1993, 952 p.
- FCT 13 : -----, *Guido Maria Conforti. Vol. 3: Da Ravenna alla Città della Croce (Stauropoli)*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1994, 1040 p.
- FCT 14 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Missioni in Cina e Legislazione Saveriana*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1995, 1152 p.
- FCT 15 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Nomina e Possesso*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1996, 416 p.
- FCT 16 : -----, *Beatificazione di Guido Maria Conforti e inizio sua azione pastorale a Parma (1908-1909)*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1996, 596 p.
- FCT 17 : -----, *Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie catechetiche. Padre Nostro. Credo. Sacramenti*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 608 p.

Bibliographie

- FCT 18 : -----, *Azione Pastorale Insegnamenti – Fortezza del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma negli anni 1910-1911*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 750 p.
- FCT 19 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Visita Pastorale. Congressi Giovanile e Eucaristico. Rapine al Consorzio di Parma. 1912*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 368 p.
- FCT 20 : -----, *L'anima del Beato Guido Maria Conforti nei suoi Giubilei Sacerdotale ed Episcopale con Esercizi Spirituali, Lumi e Propositi. Ritiri in Italia e Cina*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Roma 1997, 360 p.
- FCT 21 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Omelie e Lettere. Giubileo Costantiniano. Primo Congresso Catechistico. Settimana Catechistica. 1913*. éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 608 p.
- FCT 22 : -----, *Atti – Discorsi – Lettere del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. La martire di Villula. Guerra Mondiale. Pio X e Benedetto XV. Sinodo Diocesano. 1914*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 533 p.
- FCT 23 : -----, *Atti – Discorsi – Lettere del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Terremoto di Avezzano. L'Italia in Guerra – Seconda Visita Pastorale. Consorzio, Capitolo Cattedrale e Ospizi Civili. Insegnamento Catechistico. Notiziari della Gazzetta di Parma. 1915*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 444 p.
- FCT 24 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Visita Pastorale. Omelie e Discorsi. La Guerra in corso. Lettere a Clero e Popolo. Contrasti in Cattedrale. Sacerdoti e Parrocchie. 1916*. éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 444 p.
- FCT 25 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie e Lettere. La Guerra e una sconfitta. Lettere a Clero e Popolo. Capitolo Cattedrale e Proposta di Compromesso. Attività Catechistica. 1917*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 412 p.
- FCT 26 : -----, *Diario, Atti, Discorsi del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Pastoral di Quaresima. III° Visita Pastorale. Discorso agli Ufficiali. Lettere al Clero e Popolo. Oblati del S. Cuore. 1918-1920*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 896 p.
- FCT 27 : -----, *Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie in Duomo. Panegirici dei Santi. Discorsi vari. Giubileo*

Bibliographie

Anno Santo. Lettere a Clero e Popolo. IV Visita Pastorale. Pastoral di Quaresima 1921-1925, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 2000, 688 p.
FCT 28 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Arcivescovo-Vescovo di Parma. Diario d'Anima e Operativo. Panegirici e Omelie. Istruzioni a Clero e Popolo. Lettere. 1926-1931*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 2000, 688 p.

D'AUTRES TEXTES

COLETTA Armando (sous la dir.), *Mgr Guido Maria Conforti, Fondatore dei Missionari Xaveriani. Parole d'envoi in mission*, éd. EMI, Yaoundé-Cameroun 2011, 223 p.

FERRO Ermanno (sous la dir.), *Pagine confortiane. Scritti e discorsi di Guido Maria Conforti per i Missionari Saveriani*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Pro manuscripto, Parme 1999, 600 p.

MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Ratio formationis xaverianae. La formation dans la famille xaverienne*, éd. CSAM, Rome 2014, 125 p.

INDEX DES NOMS PROPRES CITÉS

A

Agathe, sainte, 18
Agnès, sainte, 18
Alphonse Marie de Liguori, Saint, 32
Ambroise de Milan, saint, 41
Aristote, philosophe, 54
Augustin d'Hippone, saint, 40, 41, 105

B

Balbo Italo, 122
Bassi Assuero, sx, 133
Bellarmin Robert, saint, 34
Benoît XV, pape, 33, 111, 128, 135
Benoît XVI, pape, 2
Bernardo degli Uberti, saint, 15
Bertogalli Herménégild, sx, 57
Biotti Ferruccio, 120
Bosco Jean, saint, 17
Bossuet Jacques-Bénigne, écrivain, 61

C

Calasanz Joseph, saint, 17
Calza Luigi, sx, 133
Camille de Lellis, saint, 17
Catherine de Sienne, sainte, 15, 16, 18, 96
Ceresoli Alfiero, sx, 3
Chrysostome, saint, 41, 47
Claire d'Assise, sainte, 15
Claude de la Colombière, saint, 65
Coletto Armando, sx, 3, 4
Constantin, empereur, 30
Cyprien, saint, 41

E

Eudoxie, impératrice, 47
Eugène IV, pape, 10

F

Farnèse Catherine, sainte, 15
Ferro Ermanno, sx, 3
François d'Assise, saint, 15, 59, 64, 84, 86, 91, 99, 104, 123
François de Sales, saint, 15

G

Gazza Giovanni, sx, 133
Gualberto Jean, saint, 15

H

Hilaire de Poitiers, saint, 83, 95

I

Ignace de Loyola, saint, 29
Isabelle d'Aragon, sainte, 15

J

Jean de la Croix, saint, 9, 11, 12, 13, 14, 16, 17
Jean-Baptiste de la Salle, saint, 17
Jeanne-Françoise de Chantal, sainte, 15
Jean-Paul II, saint, 51

L

Léon XIII, pape, 69
Louis de France, saint, 15, 30
Louis de Gonzague, saint, 30
Luca Augusto, sx, 120

M

Magani Francesco, évêque, 134
Manini Odoardo, sx, 133
Marx Karl, philosophe, 27
Milani Domenico, sx, 3
Mondin Battista, sx, 59, 62
Morazzoni Eugenio, sx, 133

N

Néri Philippe, saint, 112

P

Pie X, saint, 3, 4, 5, 33, 135
Platon, philosophe, 54
Pline le Jeune, écrivain, 29, 75
Popoli Alfredo, sx, 57, 133

Q

Quinzani Stefania, bienheureuse, 29

R

Rastelli Caio, sx, 133

Rebecchi Matteo, sx, 5, 7
Renan Ernest, romancier, 14, 26

S

Scolastique, sainte, 15

T

Teodori Franco, sx, 3, 133
Thérèse d'Avila, sainte, 11, 13
Thérèse de Lisieux, sainte, 28
Thomas d'Aquin, saint, 32
Trettel Antonio, sx, 3

U

Uccelli Pietro, vénérable, 133
Ursule, sainte, 18

V

Veneri Orsolina, bienheureuse, 132
Vincent de Paul, saint, 17

X

Xavier François, saint, 16, 29, 81, 83,
102, 106

Z

Zaccaria Antoine, saint, 17
Zénon, philosophe, 54

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	3
INTRODUCTION.....	5
1. Béatitudes.....	9
2. Crucifix.....	19
3. Dieu le Père.....	33
4. Dons du Saint Esprit	45
5. Esprit Saint	49
6. Jésus Christ.....	59
7. Jésus libérateur.....	87
8. Joie	91
9. Noël	113
10. Paix.....	117
BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE.....	133
INDEX DES NOMS PROPRES ET DES TEXTES CITÉS.....	137

Collection
Pages de l'Anthologie Confortienne

- N° 1 : *L'homme selon saint Conforti*, éd. CDSR, Rome 2021
N° 2 : *La vie chrétienne chez Conforti*, éd. CDSR, Rome 2021
N° 3 : *La vie trinitaire selon Conforti*, , éd. CDSR, Rome 2021
N° 4 : *Consécration et mission selon Conforti* (à paraître)
N° 5 : *Le sacerdoce selon Conforti* (à paraître)

Éditions CDSR
(Centre Documentation Xavériens Rome)

Missionnaires Xavériens
Viale Vaticano 40 – 00165 Rome (Italie)

Rome 2021

Layout par Botticchio Tomaso
Imprimerie 4Graph Srl
Via Ugo la Malfa, 19 – Spigno Saturnia 04020 Latina
Achevé d'imprimer le 25 septembre 2021

Archivio Saveriano Roma

Archivio Saveriano Roma

